A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1692,9

Eur. 511 m 1692,9

Mercure

<36624511610011

<36624511610011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1692.

A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

AVIS.

QUelques prieres qu'on ait faites juſqu'à preſent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laiſſe pas d'y manquer toûjours. Cela eſt cauſe qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne ſe peut ſervir. On reïtere la meſme priere de bien écrire ces noms, en ſorte qu'on ne s'y puiſſe tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne deſobligent perſonne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie ſeulement ceux qui les envoyent, & ſur

Digitized by Google

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Brunet qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

Digitized by Google

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Brunet, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme & de les faire

Digitized by Google

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera; ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCVRE GALANT

SEPTEMBRE 1692.

JAMAIS Monarque n'ayant porté la gloire de la France dans un si haut degré que LOUIS LE GRAND, jamais les Muſes ne ſe ſont attachées avec plus d'ardeur à chanter

Digitized by Google

celle d'aucun autre Souverain, & comme la matiere eſt inépuiſable, vous ne devez pas eſtre ſurpriſe ſi je vous fais part d'Ouvrages faits ſur les meſmes ſujets, longtemps aprés que de grandes actions ont ſuivy celles qui ont donné lieu à ce que je vous envoye. On écrivoit encore ſur la priſe d'une des plus fortes Places de l'Europe, lors que le gain d'un Combat demande qu'on mette de nouveau la main à la plume. Cependant je remets à d'autres temps ce qui a eſté écrit ſur ce Combat,

Digitized by Google

pour vous faire voir les alarmes que le Roy a causées, en exposant, comme il a fait devant Namur, des jours si précieux à la France.

EPITRE AU ROY.

QUand tu braves la mort dans les plaines de Flandre,
Et que chacun t'égale au fameux Alexandre,
Je n'ay garde, Grand Roy, de vanter des exploits,
Qui peuvent tant couter de larmes aux François.

Digitized by Google

Dés l'enfance ébloüy de ta brillante gloire,
Pour elle j'invoquay les Filles de Memoire ;
Et ſi depuis deux ans j'erre ſur l'Helicon,
Ca n'eſt que pour apprendre à celebrer ton nom.
Mais tes derniers exploits, qui paſſent mon attente,
Ont impoſé ſilence à ma Muſe tremblante.
Quoy, de Mons, de Namur attaquant les remparts,
Où cent foudres d'airain tonnent de toutes parts,
Secondé de ton Fils, cette teſte ſi chere,
Du ſalpêtre embraſé tu braves la colere ;
(Ah ! ce nouveau danger glace encor mes eſprits).

Digitized by Google

Et moy, je vanterois par de nouveaux
Ecrits,
Cette soif de perils qui fait trembler
la France?
Ma Muse avec Nassau seroit d'intel-
ligence.
Que peuvent souhaiter tes Ennemis
jaloux,
Que de te voir courir au devant de
leurs coups?
Ouy! ces lâches Guerriers, que ta
grandeur outrage,
Fondent tout leur espoir sur ton pro-
pre courage,
Et tu vas seconder leur desir criminel.
Quoy! pour estre Heros en est-on
moins mortel?
Le plus chetif Soldat, s'il plaist aux
feres Parques,
Peut trancher le Destin du plus grand
des Monarques.

Digitized by Google

Et ces avengles Sœurs coupent d'un
seul ciseau
Nos frêles jours filez sur le meſme
fuſeau.
Quel triſte ſouvenir! quelles noires
penſées,
Retracent des douleurs par le temps
effacées?
Quand les Dieux irritez pour punir
nos forfaits,
Sembloient de nos Voiſins exaucer les
ſouhaits,
Et nous menaçant tous d'une perte
funeſte,
Vouloient te rappeller dans leur troupe
celeſte,
Quels furent nos ſanglots, nos plain-
tes, noſtre deuil,
Voyant l'honneur des Lis pancher vers
le cercueil!
Et cependant alors l'inconſolable Franc-

Digitized by Google

Pouvoit mettre en ton Fils sa seconde
esperance,
Prompt & puissant secours dans un si
grand malheur.
Mais aujourd'huy, grand Roy, qu'un
excés de valeur,
Autour de ces remparts, où mille
morts sont prêtes,
Expose également vos precieuses têtes;
Qui de nos justes pleurs arresteroit
le cours,
Si quelque coup fatal mettoit fin à vos
jours?
Dans ce triste revers quelle assez forte
digue
Pourrions-nous opposer aux fureurs
de la Ligue?
De Lorges, Luxembourg, Catinat &
Bouflers,
Et d'autres dont le nom a remply l'Uni-
vers,

Digitized by Google

Qui fortunez, vaillans, ſages par ton genie,
Font trembler devant eux toute l'Europe unie,
Si le Ciel nous privoit de ton Fils & de toy,
Ne ſçauroient ranimer nos cœurs tranſis d'effroy;
Et ces Heros naiſſans à qui le Ciel deſtine
La gloire d'affranchir la ſainte Paleſtine,
Ne peuvent pas encor ſoutenir dans leur main
Ce fer qui doit briller ſur les bords du Jourdain.
La France, Grand Loüis, te parle par ma bouche.
Si ſon repos t'eſt cher, ſi ſa plainte te touche,
Ceſſe de prodiguer des jours ſi précieux,

Digitized by Google

A qui nôtre destin fut lié par les Cieux;
Ou ne te promets plus que sur leurs
belles rives
Tes exploits soient chantez par nos
Muses craintives.
Et toy, qui sceus jadis par tes divins
appas
Captiver ce grand Cœur avide de
Combats,
Si parmy les plaisirs de la voûte azu-
rée,
Thereſe, il te souvient de ta France
éplorée,
Si tu cheris encor l'honneur des Fleurs
de Lis,
Eloigne des dangers ton Epoux & ton
Fils.
Un soir, quand la nuit sombre aura
tendu ses voiles,
Descens seule & sans bruit du sejour
des Etoiles;

Digitized by Google

Parois à ce Monarque avec cette beauté
Qui triompha jadis de son cœur indompté,
Lors que pour nostre gloire au pied des Pirenées
Le Ministre des Dieux unit vos destinées;
Et par le souvenir de ce charmant lien,
Par les Autels sacrez dont il est le soutien,
Par le salut des Lis, & par nos tristes larmes,
Conjure ce Heros de finir nos alarmes.

Cette Epistre est de Mr de Combes, de Toulouse, Auteur de l'Eglogue que je vous envoyay dans ma Lettre de

Digitized by Google

Novembre, sur la mort de Mr de Louvois, & à laquelle vous avez donné la mesme approbation qu'elle a receuë de tous ceux qui ont du gouſt pour les Vers.

Comme vous eſtes curieuſe de tout ce qui regarde les affaires du temps, vous ne ſerez pas fachée de lire la Lettre qui ſuit.

LETTRE INTERCEPTE'E d'un Colonel Valon, A un de ſes Amis, à Bruxelles.

JE ſuis, Monſieur, plus mortifié que je ne ſçaurois vous l'exprimer, du malheureux ſuccés du

dernier Combat. La perte que nous venons de faire eſt d'autant plus conſiderable, que nous avions mis toute noſtre eſperance ſur noſtre Infanterie, ſur tout ſi nous eſtions aſſez heureux pour attirer l'Ennemy dans un terrein où il ne puſt eſtre ſecouru par ſa Cavalerie, qui depuis quelque temps eſt devenuë fort redoutable à nos Troupes. Ce projet avoit réuſſi de la maniere que nous le pouvions ſouhaiter ; noſtre Infanterie a fait fort grand feu, & a ſoutenu celuy des Ennemis avec une fermeté qui faiſoit bien augurer de l'évenement; mais il faut convenir que les François

d'aujourd'huy ſont fort differens de ceux du temps paſſé, qui n'eſtoient à craindre que dans leur premiere furie; au lieu que nous venons d'experimenter qu'aprés avoir eſſuyé longtemps noſtre feu, ils ſont venus à nous l'épée à la main, & ont taillé en pieces tous ce qui s'eſt preſenté pour leur réſiſter. Pluſieurs de nos Officiers Generaux ont eſté tuez, & d'autres bleſſez en faiſant retirer les Troupes, & nous avons eu beſoin de leur valeur & de toute leur experience pour empêcher que les François n'engageaſſent un combat general. Il a fallu pour cela leur

Digitized by Google

abandonner quelques pieces de Canon ; mais enfin il vaut mieux sacrifier quelque chose que de hazarder le tout. Parmy ces malheurs nous avons la consolation d'avoir fait acheter cette victoire à l'Ennemy, par la perte de plusieurs Officiers considerables ; on nous a assuré mesme qu'il y avoit du Sang Royal répandu, & qu'un jeune Prince y avoit fait des actions si surprenantes, que nos Soldats en le voyant s'estoient ressouvenus de la Journée de Cassel. Ce n'est pas la perte que nous venons de faire qui m'afflige le plus, mais j'en crains les consequences.

Digitized by Google

car je m'apperçois que cette nouvelle façon de combattre étonne le Soldat, qui a déja meilleure opinion de l'Infanterie Françoise, & murmure tout haut des irresolutions continuelles du Roy d'Angleterre. Il est vray que chacun parle icy de nos affaires avec beaucoup de liberté. Je ne voudrois pas dire mes sentimens à un autre qu'à vous, mais je vous avouë que je commence à perdre courage, lors que je fais reflexion que la Cavalerie des Ennemis, & sur tout celle qu'ils appellent la Maison du Roy, est incomparablement meilleure que la nostre: leur Infanterie

Digitized by Google

vient de nous montrer ce qu'elle ſçait faire. Nous n'oſerions aſſieger une Place devant eux, & ils en prennent tous les jours devant nous. Tous les grands projets de deſcentes que nous devions faire en France ſont avortez; les Ennemis ſont tous les ans les premiers en campagne, & y reſtent les derniers. Quels avantages pouvons-nous donc attendre de nos travaux, & des dépenſes continuelles qu'on nous engage de faire? Tout le monde penſe icy comme moy, & cela eſt ſi vray, que j'entendois hier au ſoir un Sildat Flamand qui diſoit à ſon Camarade en beu-

Digitized by Google

vant de la biere : Au moins si les François vouloient nous laisser nos houblonnieres, nous les tiendrions quittes de ce bon vin de Rheims que nous devions boire si abondamment chez eux. Voilà, Monsieur, la situation des esprits & l'état des affaires. Cependant je ne vois pas que personne ouvre les yeux, ny que nos maux soient prests à finir. Je vous écris avec beaucoup de liberté, estant persuadé, & de vostre amitié, & de vostre discretion. Vous pouvez compter aussi que personne n'est plus veritablement que je le suis, Monsieur, vostre, &c.

Digitized by Google

Vous trouverez des choſes fort agreables dans la Piece que vous allez lire. Le hazard me l'a fait tomber entre les mains, ſans que je ſçache de qui elle vient, autrement que par le titre que j'y ay trouvé. Vous me manderez, s'il vous plaiſt, vos conjectures. La maniere aiſée dont cette Piece eſt écrite, a fait plaiſir à beaucoup degens, & je ſuis fort aſſeuré que vous ne regreterez pas le temps que vous donnerez à ſa lecture.

NOUVEAUX

NOUVEAUX MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU CARTESIANISME.

Par M. G. de L'A.

QUAND le bruit de la mort de Mr des Cartes, arrivée en Suede, se répandit en France, l'Abbé Picot, son Confident, ne fut pas de ces duppes qui la cru-

Digitized by Google

rent. La nouvelle eſt fauſſe, dit-il publiquement dans la Salle du Palais, je ſçais bien ce qu'il m'a dit, il connoiſſoit trop bien ſa machine. L'Abbé Picot avoit raiſon, M. des Cartes ſe portoit bien, & voicy comme les choſes ſe paſſerent.

Lors qu'il vit que la Reine Chriſtine ne goûtoit pas ſa nouvelle Philoſophie autant qu'il l'avoit eſperé, & qu'elle diſoit tout haut qu'elle s'en tenoit à ſon Platon & à ſon Ariſtote, & que rêveries pour rêveries, les anciennes valoient bien les nouvelles, il prit reſolution de quitter la Suede. Il propoſa ce deſſein à ſon Amy M. Chanut, Ambaſſadeur de France, homme de bon ſens, qui en fut ſurpris, & luy en demanda la raiſon. Ne voyez

Digitized by Google

vous pas, répondit M. des Cartes, comme la Reine me traite? Elle eſt obſedée d'un tas de Peripateticiens, de Poëtes, & de Grammairiens, qui luy rempliſſent la teſte de Grec & de Latin, & la dégoûtent de ma Philoſophie. Elle en plaiſante meſme quelquefois à ma barbe; & hier encore, comme je regardois du coin de l'œil la belle Sparre, elle s'en apperceut, & me dit devant toute la Cour, qu'apparemment il ſortoit des particules ſtriées de cette Fille, qui me faiſoient tourner la teſte de ſon coſté. Une autre fois elle me demanda ſi le principe de l'Amour conſiſtoit dans la matiere ſubtile, ou dans les globules du ſecond Element. Je luy montrois dernierement un Livre que j'ay compoſé

Digitized by Google

dans ma jeuneſſe, & que j'ay intitulé, *Democritica*. Ce ſont les premieres ébauches de mon ſyſteme. Mais quoy, me dit-elle, ne vous avois-je pas ouy dire que vous ne connoiſſiez ny Democrite, ny ſa doctrine ? Cette Princeſſe eſt vive, & rompt en viſiere, & ſes bruſqueries ne laiſſent pas d'embaraſſer. Vous eſtiez preſent, Monſieur, lors que pour me tourner en ridicule, elle me voulut faire danſer au Bal. Elle eut beau m'alleguer l'exemple d'Ariſtippe, je ne donnay pas dans ce panneau-là, & cela euſt eſté bon du temps que je m'habillois de vert. Je m'en ſerois alors acquitté comme un autre, & peut-eſtre mieux qu'un autre, car les regles de la danſe dépendent de la Statique, & par

Digitized by Google

conſequent de la Geometrie, & j'avois deſſein d'en écrire, lors que je compoſay le Traité de l'Eſcrime. Je ne pus me défendre des ſollicitations de la Reine qu'en luy donnant le change, & m'offrant de faire des Vers pour le Bal. M. Chanut l'interrompit là-deſſus. Je fus bien faché, dit-il, de vous entendre faire cette avance, car je me doutay bien que vous ſeriez pris au mot. Et moy, luy répondit M. des Cartes, je ne m'en repens point, car mes Vers furent aſſez bien receus, & ce ſuccés me flata ſi agreablement, que j'entrepris de faire la Comedie que vous avez veuë. La Reine affriandée par mes premiers Vers, ne put réſiſter à l'impatience de voir ces derniers. Il fallut les luy lire avant que la

Digitized by Google

Piece fuſt achevée. Elle fit aſſembler tous les beaux Eſprits de la Cour, & vous fuſtes témoin de l'applaudiſſement que cette Piece receut de toute l'aſſiſtance. Non pas de toute, reprit M. Chanut, car tandis que pluſieurs gros Suedois & Allemans, pour paroiſtre bien ſçavoir noſtre Langue, qu'ils n'ont jamais appriſe que dans la Grammaire Françoiſe, vous applaudiſſoient, j'apperceus dans trois ou quatre François, qui eſtoient auprés de moy, un ſoûris moqueur qui n'eſtoit pas favorable à voſtre Ouvrage. Je les entendois ſe diſant entre eux, tantoſt qu'un Vers eſtoit trop court, tantoſt qu'un mot n'eſtoit pas François, & que vous l'aviez apporté de Poitou, ou de la Nort-Hollan-

Digitized by Google

de. Le jeune Voſſius meſme s'approcha de la Reine, & luy dit, qu'on reconnoiſſoit bien dans cette Comedie le mépris que vous faiſiez d'Ariſtote, parce que ſi vous aviez lû ſa Poëtique, vous auriez mieux obſervé les regles du Poëme Dramatique. Vous voyez bien qu'il a cherché à ſe vanger par ce diſcours, de celuy que vous tintes dernierement à la Reine, pendant qu'il luy enſeignoit le Grec, lors que vous dîtes un peu trop crûment à cette Princeſſe, que *vous vous étonniez qu'elle s'amuſaſt à ces bagatelles, & que Dieu merci, vous aviez oublié tout ce que vous en aviez appris dans le College.* Vraiment, dit M. des Cartes, je n'avois garde de manquer à luy porter ce coup. Qu'euſt penſé de moy

la Princeſſe Elizabeth, à qui je l'avois promis ? Eſtoit-il digne d'une Reine comme elle, de s'abaiſſer à ces pauvretez-là, & d'un Philoſophe comme moy, de le ſouffrir ? Cela ne la fit pas pourtant changer de conduite, repliqua M. Chanut, & Voſſius ne vous le porta pas loin ; car j'ay ſceu que ſi-toſt que vous fuſtes ſorty, il alla querir une Geometrie Françoiſe, & montra à la Reine un endroit, où aprés avoir cité un paſſage de Pappus, vous ajoûtez ces paroles : *Je cite plûtoſt la Verſion que le Texte Grec, afin que chacun l'entende plus aiſément* ; & luy fit remarquer, qu'encore que de voſtre propre aveu, vous ignoriez entierement la Langue Grecque, & meſme que Pappus n'ait jamais eſté imprimé en

Grec, vous aviez pourtant affecté par une oſtentation puerile, de paroiſtre ſçavant en Grec, car on ne ſoupçonnera pas un homme entierement ignorant dans cette Langue, d'aller conſulter les Originaux Grecs. Pour celuy là, dit M. des Cartes, je ne puis le deſavoüer, car je croyois bonnement qu'il y avoit quelque édition Grecque de Pappus; & encore que je n'approuve pas qu'on faſſe ſon capital de la Langue Grecque, j'eſtimay neanmoins que ce ſeroit quelque ſorte d'ornement pour ma Philoſophie, que l'opinion qu'on auroit que je ſçaurois cette Langue. Il y a un certain Art dans la vie pour ſe faire du nom, que bien des gens connoiſſent, mais que fort peu ſçavent prati-

quer adroitement. Croyez-vous que tous les Sçavans ſçachent tout ce qu'ils paroiſſent ſçavoir ? Et croyez-vous au contraire qu'ils ignorent tout ce qu'ils feignent d'ignorer ? Quand j'ay publié mes principes, il m'auroit fait beau voir aller dire que je les ay pris de Democrite, de Plutarque, de Brunus, de Kepler, & de tant d'autres. Je m'en ſuis bien gardé. J'ay pris grand ſoin au contraire, de perſuader à tout le monde, que je faiſois peu de cas de tous ces gens-là, & que je ne daignois pas les lire. Me ſerois-je pas fait bien de l'honneur, ſi lorſque je propoſay ma demonſtration de l'exiſtence de Dieu, qui a fait tant de bruit, j'avois averty le Public qu'elle eſt en S. Anſelme,

Digitized by Google

& que je l'avois trouvée dans la Somme de S. Thomas ? Et si je m'étois vanté que j'avois tiré du Livre de Galien, de l'usage des Parties, cette jolie découverte, que le principal siege de nostre ame est dans la glande Pineale ? L'adresse de s'approprier finement les choses donne toute la gloire de l'invention. Oüy, dit M. Chanut, pourveu que cela se fasse si finement qu'on n'en apperçoive jamais rien ; mais si l'on vient à en soupçonner quelque chose, comme il arrive tôt ou tard, tout est perdu. Nullement, repart M. des Cartes, on est quitte pour dire, que les bons esprits se rencontrent. Vous avez pourtant veu, répond M. Chanut, l'embarras où vous a mis la Reine sur

Digitized by Google

vos Democritiques. Et penſez-vous que tous ces Gens ſçavans que vous avez traittez avec tant de mépris, les Gaſſendi, les Hobbes, les Roberval, ne découvrent jamais cet artifice, & que quand ils l'auront découvert, ils ayent pour vous plus d'indulgence, que n'en a eu Voſſius ſur l'affaire de Pappus, & qu'ils vous en croyent ſur voſtre parole, lorſque vous direz que vous vous eſtes rencontré par hazard avec les Inventeurs de vos opinions ? Il n'y auroit perſonne qui ſur ce pied-là ne ſe puſt faire inventeur de tout ce qu'on a jamais découvert de plus beau. Il auroit mieux valu, ce me ſemble, pour voſtre intereſt, menager un peu davantage ces gens-là, & garder avec

Digitized by Google

eux un peu plus de meſures d'honneſteté. Ils vous auroient bien paſſé des choſes qu'ils releveront à la fin fort deſagreablement pour vous. Il eſt vray, dit M. des Cartes . qu'en prenant cet air de hauteur avec ces gens-là, il peut y avoir quelque choſe à perdre; mais à mon avis, il y a beaucoup plus à gagner en les abbaiſſant : & il importe peu que ce ſoit en les mettant au-deſſous de ſoy, lors qu'on ne ſe peut mettre au-deſſus d'eux, pourveu qu'ils ne nous égalent pas. Quand on a acquis un certain degré d'eſtime, on peut tout hazarder. A la faveur de cette autorité que je me ſuis donnée, j'ay fait recevoir ma Doctrine ſans eſtre examinée, & j'ay mis les choſes en tel état,

Digitized by Google

qu'il n'y a point de proposition si extravagante, que je ne fasse passer. Je veux vous en dire quelques exemples. J'avois donné à la terre le même mouvement que Copernic luy donne. Je sceus que Galilée avoit été maltraité à l'Inquisition, pour avoir soutenu cette opinion. Je ne changeay pas pour cela de sentiment. J'imaginay seulement une nouvelle définition du mouvement ; bizarre à la verité, car il s'ensuit de cette définition, qu'un homme pourra aller d'icy à la Chine, sans bouger de sa place ; mais qui a pourtant éblouy tous mes Sectateurs, par la confiance avec laquelle je l'ay proposée. On me faisoit quelques objections importunes contre ce fameux rai-

Digitized by Google

ſonnement, qui eſt le fondement de ma Philoſophie, par lequel de ce que je penſe, je conclus que je ſuis. Je ne balançay point à répondre que ce raiſonnement qui renferme trois termes, comme tous les raiſonnemens du monde, n'eſt pourtant point un raiſonnement, mais une ſimple propoſition, qui pourtant n'en doit renfermer que deux. Mes Diſciples ſe feroient tuer aujourd'huy pour ſoutenir cette réponſe, toute inſoutenable qu'elle eſt. Je ris quelquefois de leur ſimplicité, quand je les vois défendre de bonne foy, ce que j'avois avancé au plus loin de ma penſée; mais je ne laiſſe pas d'en profiter. Et voila ce que ſervent cette fierté, cette adreſſe, & cette diſſi-

mulation que vous desaprouvez. Mais revenons à nostre Comedie. Ce qui me déplut davantage, continua M. Chanut, lors que vous la lustes, c'est que la Reine faisoit repeter malicieusement tous les mauvais endroits. J'aurois bien voulu interrompre cette farce, mais j'en fus empêché par le respect de la Reine, qui paroissoit s'y divertir plus que je n'aurois voulu. Il est vray que je ne remarquay rien de tout cela, dit M. des Cartes, mais quand je l'aurois remarqué, croyez-vous que je me fusse arrété ? Tant pis pour ceux qui n'ont point de goût. Vous avez veu par mon Traitté des Passions, que j'en connois bien les causes, & que je sçais par conséquent les moyens de les ex-

Digitized by Google

citer, & de les calmer à coup seur. Et ç'a été principalement pour m'en assurer que j'ay voulu essayer ma Comedie sur ces Suedois & ces Allemans, dont vous parlez, qui sont de bonnes gens, francs & droits, agissant naturellement, & dont le goût n'a point été corrompu par ces fausses regles d'Aristote, ny par ces mauvaises Comedies de Corneille, de des Marais, & des cinq Auteurs, qui ont fait tant de bruit en France. Je prétens avec ma methode, qui est la veritable clef de toutes les Sciences, inventer une nouvelle Poëtique, qui fera voir clairement qu'Aristote n'y entendoit rien, non plus qu'en Physique & en Logique. Mais ce n'est pas dans un lieu comme celuy-cy, que

Digitized by Google

j'executeray mes desseins; il me faut de la retraite, du repos, de la liberté, & des gens capables de profiter de mes lumieres, des gens simples, dociles, sans préjugez, ou capables de s'en défaire. Je ne vous dissimuleray point, car vous estes trop de mes Amis, que j'estois venu icy dans l'attente; non pas de m'aggrandir, car je mépriſe fort la fortune; mais de me mettre un peu plus au large que je ne le suis. Si les esperances que mes Amis de Paris me donnerent si mal à propos, il n'y a guere plus d'un an, avoient réussi, peut-estre m'en serois-je contenté. Ce fut lors que croyant me faire plaisir, ils me manderent que j'estois fort desiré à la Cour de France; que si j'y paroissois, j'y charmerois tout le monde, & qu'il

Digitized by Google

estoient assurez pour moy d'une grosse pension. Je fus assez simple pour les croire; je quittay les douceurs de ma solitude d'Egmont, & je vins à la Cour par le Messager. Je pris un logement vers le quartier du Louvre, pour estre à portée du Palais Royal, & de Saint Germain. Me souvenant pourtant que j'estois Philosophe, je ne crus pas qu'il me convinst de me loger dans ces grands Hostels, où il y a un trop grand abord de toutes sortes de gens. Je choisis une petite porte ronde, & pour éviter le bruit, je me mis au troisiéme étage. Je me fis habiller en Cavalier, & à peu prés comme les gens de la Cour, & je fis sçavoir mon arrivée à ces Messieurs qui m'avoient appellé. Qui fut bien éton-

Digitized by Google

né, ce furent eux, voyant que j'avois pris au pied de la lettre, ce qu'ils ne m'avoient mandé, disoient-ils, que comme un souhait, & par complaisance. Mais je fus encore plus étonné qu'eux, lors qu'au lieu de toucher cette pension dont on m'avoit leurré, je fus obligé de payer l'expedition d'une espece de Brevet qu'ils avoient extorqué de quelques Commis, & dont un de mes Proches avoit fait les avances. Je ne fus pas moins surpris, lors que me presentant à la porte de la chambre du Ministre, & demandant à saluër son Eminence, un Huissier me la ferma au nez sans me répondre. J'eus besoin de toutes mes regles de Morale pour digerer cet affront, d'autant plus rude que je

Digitized by Google

m'eſtois imaginé que toutes les portes s'alloient ouvrir devant moy. Je le digeray pourtant, & perſonne ne le ſceut, car je n'eſtois connu d'aucun de ceux qui en furent témoins. Je reſolus bien dans ce moment de m'enveloper deſormais de ma vertu, & de renoncer aux vanitez de ce monde. Cependant toutes mes reſolutions s'évanoüirent à ces nouveaux rayons d'eſperance que vous me donnaſtes pour m'attirer icy. J'y ſuis venu, & vous voyez comme j'y ſuis receu. Je pardonnerois pourtant volontiers à la Reine toutes ſes railleries, ſi elle executoit la propoſition qu'elle vous fit dernierement de me donner une Baronnie de dix mille livres de rente dans le Duché de Breme, quoy

Digitized by Google

que dans les bruyeres de ce pays-là il faille un grand terrein pour produire un tel revenu. Car enfin, Philosophe tant qu'il vous plaira, l'argent ne gâte rien; quand ce ne seroit que pour fournir aux experiences. Le revenu de ma Terre du Perron, que je vendis avec une autre Terre pour la somme de mille écus, ne m'auroient pas mené loin. Mais j'usois d'industrie; mes Amis fournissoient l'argent, & moy les raisonnemens.

Hé bien, luy dit M. Chanut; mais enfin, à quoy vous résolvez-vous? Je vais vous le dire, répond M. des Cartes. Mon dessein vous paroistra bizarre, mais écoutez toutes mes raisons, & peut-estre l'approuverez-vous. Vous sçavez combien je suis connu en Hollan-

Digitized by Google

de; j'avois choisi la solitude d'Egmond, comme un asile contre l'importunité des visites. J'y trouvay du repos dans les commencemens, mais presentement que j'y suis achalandé, ce n'est plus cela. Les Faineans, & les Curieux, Hollandois, François, & Allemans, m'y viennent assassiner de leurs doutes, de leurs problemes, & de leurs objections. On ne peut soutenir toujours cette *qualité onereuse d'Oracle du Genre humain*. Il faut bien se démasquer quelquefois, & revenir à son naturel; & c'est ce qui ne m'est plus permis en ce pays-là. Vous ne sçauriez vous imaginar combien ma pauvre Fille Francine m'a causé d'ennuis, non seulement quand je la perdis, quoy que je l'aye pleurée à me crever

les yeux, mais encore quand elle nâquit. Ce fut dans le temps que j'étois occupé à faire des experiences pour mon Traité *de la formation du Fœtus*. Toute cette racaille de Vætius, de Schoockius, de Revius, de Triglandius, s'en formaliſerent, & me firent avaler mille couleuvres. Jugez de quoy ces gens-là ſe meſlent. M'informay-je de ce qu'ils font dans leurs ménages? On n'eſt point expoſé en France à de ſemblables dégouſts. Du temps que j'eſtois en Touraine, & que j'en contois à Madame de la Michaudiere, je ne trouvay point à mon chemin de tels Cenſeurs. Il eſt vray qu'elle prévint les diſcours par le peu de cas qu'elle fit de ma galanterie; mais c'eſt que mon

Livre

Digitized by Google

Livre des passions n'estoit pas fait, & que je ne connoissois pas encore les causes & la nature de l'Amour. Les clabauderies de ces Professeurs Hollandois me firent prendre pourtant un peu plus de précautions en quelques autres rencontres pareilles ; car entre nous, la grandeur de mes revelations ne m'empêche point d'estre tenté comme un autre homme La Mere de cet Enfant, dont les services m'estoient commodes dans ma retraite depuis long temps, fut contrainte de me quitter, ne pouvant plus soûtenir leur babil. On la montre encore au doigt, comme une rareté. Trouvez-vous cela bien agréable, Monsieur ? On m'a fait pis encore. Les Juges d'Utrect, à l'instigation de ce Pe-

dant de Voetius, m'ont cité & condamné comme un criminel. Le public a esté susceptible de ces impressions. Je le remarque *à la contradiction qu'on apporte à mes Livres en les lisant, & à l'indifference qu'on a pour les lire. Les Libraires se plaignent qu'ils n'en ont pas le debit*, & refusent d'en imprimer de nouveaux. Les marchandises qu'on apporte icy de Hollande, ne sont couvertes que de mes Ecrits, & mon Valet Schluter me rapporta l'autre jour je ne sçay quelle drogue qu'il venoit d'acheter pour moy, envelopée d'une feüille de mes Meditations. L'eussiez-vous jamais cru, Monsieur, que j'eusse le déplaisir de voir tomber dans un si indigne mépris des Ouvrages qui feroient le bonheur de ce

Digitized by Google

ſiecle, ſi ce ſiecle eſtoit capable de connoiſtre ſon bonheur ? Pour comble de chagrin, mon Diſciple Regius, que je me croyois fidellement attaché pour la mort ou pour la vie, que je croyois *le premier Martyr du Carteſianiſme*, en eſt revenu le premier *Schiſmatique*, & l'a abjuré comme une Hereſie. Fut-ce là la cauſe de voſtre rupture, demanda M. Chanut ? car encore que cette affaire ait fait beaucoup d'éclat, je ne l'ay jamais ſceuë à fond. Ce ne fut pas tant ſa revolte, qui le broüilla avec moy, repart M. des Cartes, que la maniere audacieuſe dont il la fit. Comme je luy ay appris tout ce qu'il ſçait, j'eſtois en droit de l'avertir de ſes fautes. Il trouva que je le faiſois un peu

Digitized by Google

trop magistralement. Cet insolent me traita à son tour de Visionnaire & d'Enthousiaste ; ma Metaphysique d'extravagante, d'obscure, & d'incertaine, & ma preuve de la distinction du corps & de l'ame, de temeraire & d'indiscrete. Il n'estoit pas de ma dignité de me commetre avec un tel brutal ; j'aimay mieux filer doux, & le laisser là pour ce qu'il vaut. Tout cela m'a si fort dégoûté de la Hollande, que j'estois sur le point de la quitter, quand vous avez persuadé à la Reine de m'appeller icy.

Cela estant, dit M. Chanut, pourquoy choisiriez-vous une autre demeure que celle de vostre Pays ? Si c'est la solitude que vous cherchez, vous trouverez des Eg-

Digitized by Google

mont en Bretagne plus que vous ne voudriez; car pour vous parler franchement, il m'a paru, comme à bien d'autres, quelque chose de fantasque & de bourru dans vostre retraite de Nort-Hollande. Si c'estoit le repos que vous cherchiez, combien auriez-vous pû trouver en France de lieux plus commodes, plus agreables, & aussi tranquilles que vostre Egmont ? Mais on a bien connu par toutes ces piroüettes que vous avez faites en Hollande, errant de Ville en Ville, & ne vous fixant jamais en aucun lieu, que ce n'estoit ny le monde, ny l'embarras que vous fuyiez. Je vous l'avouë franchement, répond M. des Cartes; car pourquoy déguiser les choses à un Amy aussi discret que vous estes?

Digitized by Google

Ce n'eſtoient point là les raiſons, qui me faiſoient quitter la France, non plus que la chaleur du Climat, que je prenois pour pretexte, comme s'il euſt eſté contraire à mon temperament, & comme ſi en me deſſechant le cerveau, *il ne m'euſt fait produire que des chimeres pour fruit de mes Meditations.* Je ſçais que la nature nous fait vivre là où elle nous fait naiſtre, & que ce n'eſt pas tant la diſpoſition de l'air que celle de noſtre eſprit, qui nous fait produire des chimeres. C'eſt encore moins *l'obligation de paroiſtre à la Cour*, qui m'a chaſſé de mon pays. Je crois que j'aurois pû demeurer ſur mon pailler, ſans qu'on ſe fuſt apperceu à la Cour de mon abſence. Mais la liberté philoſo-

Digitized by Google

phique pour laquelle j'ay toujours eſté fort paſſionné, me faiſoit craindre la delicateſſe des Theologiens, & les cenſures de la Sorbonne. Si les Proteſtans de Hollande, à qui tout eſt bon, n'ont pû me ſouffrir, qu'euſſay-je dû attendre des Thomiſtes, des Scotiſtes, & des Jeſuites, gens ſi pointilleux, & irritez du mépris que j'ay fait d'Ariſtote? J'ay bien peur neanmoins que toutes mes précautions ne me défendent pas toujours de l'Indice Expurgatoire. Vous ne me propoſeriez pas de me retirer en Bretagne, ſi vous ſçaviez la raiſon qne j'ay de m'eſt éloigner. Je n'y puis penſer ſans douleur, ny vous la dire ſans confuſion. Mes Proches ont de la peine à m'avoüer pour leur Parent.

Digitized by Google

Ils ne me connoiſſent que ſous le *titre odieux de Philoſophe*, & ne me regardent que *comme la honte de leur race*. D'ailleurs, la vivacité des eſprits François ne me paroiſt pas une diſpoſition propre à recevoir mes dogmes. Je crus trouver dans ces entendemens Hollandois, dans ces teſtes Friſonnes, dans ces cerveaux Veſtphaliens, quelque choſe de plus mou, de plus ſouple, & de plus maniable. Toutes les diſgraces que ma doctrine m'a attirées de la part de ces gens-là, m'ont bien deſabuſé. Si j'en eſtois le maiſtre, je ne voudrois que des Femmes pour mes Diſciples. *Je les ay trouvées plus douces, plus patientes, plus dociles.* Je ne vois pas neanmoins, dit M. Chanut, que vous

Digitized by Google

ayez beaucoup à vous louër de la docilité de cette Reine-cy. Aussi, repliqua M. des Cartes, affecte-t-elle l'air & les manieres des hommes. Mais quoy qu'il en soit, le dessein que j'ay conceu, me dédommagera, comme j'espere, de tout le passé.

Tandis que M. des Cartes parloit ainsi, M. Chanut l'écoutoit avec beaucoup d'attention, & croyant qu'il alloit cesser de parler; continuez, dit-il, je vous prie, car j'ay une extrême impatience de sçavoir vostre dessein. Je n'en ay pas un moindre, luy répondit M. des Cartes, de vous le dire. Vous sçaurez donc, Monsieur, qu'un Professeur de l'Academie d'Upsal, m'écrivit dernierement, pour me consulter sur quelqu'un de mes principes. Sa Lettre me

Digitized by Google

fut apportée par un de ſes Ecoliers. La phyſionomie de ce jeune homme, qui me parut un peu ſauvage, me donna la curioſité de ſçavoir ſon Pays. Il m'apprit qu'il eſtoit Lappon. Je fus bien aiſe de voir un homme de ce Pays-là, dont j'avois oüi dire de ſi étranges choſes; & pour connoiſtre ſon genie, je luy fis diverſes queſtions ſur la Philoſophie qu'il étudie, & je vous avouë que je fus ſurpris de la penetration & de la netteté de ſon eſprit. Je voulus auſſi me ſervir de cette occaſion pour connoiſtre la Nature de la Lapponie. Je l'arreſtay pour cela un jour entier, & il m'apprit mille choſes curieuſes qui me ſeront fort utiles pour ma Phyſique. Pour ne vous tenir point plus long-temps en ſuſpens, je pris

dés ce moment la réſolution de me retirer en ces quartiers-là. J'y trouveray le repos & la ſolitude que je cherche, j'y feray des Diſciples plus fidelles, plus dociles, & plus reconnoiſſans qu'aucuns de ceux que j'ay pris ſoin d'inſtruire juſqu'à cette heure. Ce ſeront des tables raſes ſur leſquelles je pourray tracer les premiers traits de la verité, ſans craindre l'obſtacle des préjugez. Je pourray d'ailleurs y enviſager la Nature d'un coſté qu'on ne la connoiſt point. J'ay toûjours eu inclination pour le Nord. Vous ne ſçauriez vous imaginer combien la Nord-Hollande m'a appris de ſingularitez de la Nature, que je n'aurois jamais appriſes en France. Ce ſera toute autre choſe en Lapponie. Les Phenomenes de ce Pays-là,

Digitized by Google

les longs jours d'Eſté ſans nuit; les longues nuits d'Hiver ſans jour, les crepuſcules prématurez, cauſez par les refractions, cette Aurore Boreale ſur laquelle M. Gaſſendi s'eſt meſlé de raiſonner: les mineraux, les animaux, les plantes, les hommes meſmes, tout cela merite d'eſtre veu de prés. Mais principalement ces Spectres qui apparoiſſent ſi ſouvent, ces Demons en forme de mouches, ces boules animées, & enchantées, ces cordons dont les nœuds eſtant défaits excitent des tempeſtes, ce trafic qui ſe fait des vents parmy ces Peuples, le pouvoir qu'ils ont d'arreſter les Navires en pleine Mer, au milieu de leur courſe; & ſur tout les effets étonnans de leurs Tambours Magiques; toutes

Digitized by Google

ces choſes me donneront de grandes lumieres pour connoiſtre la fin des choſes naturelles, & le commencement des ſurnaturelles.

Mais quoy, Monſieur, continua M. des Cartes, je vous vois hauſſer les épaules & froncer le ſourcil. Eſt-ce qu'un deſſein ſi raiſonnable vous choque ? Il me choque aſſurément, reprit M. Chanut, & plus que vous ne ſçauriez croire, car vous ne voulez pas qu'on vous flatte. Comment en bonne foy une fantaiſie ſi extravagante a-t-elle pu entrer dans une teſte comme la voſtre ? Quoy ? vous vous réſoudriez à quitter, pour ainſi dire, le commerce du Genre humain, pour vous aller releguer parmy des Beſtes feroces, qui n'ont rien d'humain que la

Digitized by Google

figure, & dans un climat où vous trouverez plus veritablement que vous ne dites, la fin des choſes naturelles ? La penſée ſeule m'en effraye. Mais que diront vos Amis, & vos Ennemis ? Les uns diront que la cervelle vous aura tourné, & s'en réjouïront ; les autres ſeront forcez de l'avoüer, & s'en affligeront. J'ay prévu tout cela, répondit froidement M. des Cartes, & je ne ſerois pas Philoſophe, ſi je m'en alarmois. Epiménide fut-il deshonoré pour avoir fait une retraite de cinquante & ſept ans, étudiant la Nature dans la ſolitude, ſans avoir aucune ſocieté avec les hommes, & feignant à ſon retour d'avoir dormy tout ce temps là ? Bien loin d'eſtre deshonoré, il paſſa pour un Dieu,

Digitized by Google

& ſes Compatriotes luy firent des ſacrifices. Les longues abſences, & les grands voyages de Pythagore, luy valurent le meſme honneur, & ſes Diſciples le prirent pour l'Apollon des Hyperboréens. Il eſt vray qu'Abaris, l'un d'entr'eux, les induiſit dans cette opinion. Il étoit Hyperboréen luy-meſme, & il avoit eſté Preſtre d'Apollon dans ſon Pays. Il en eſtoit party pour venir prendre des leçons de Pythagore; & il aſſura ſes compagnons qu'il reconnoiſſoit Apollon ſous la figure de leur Maiſtre. Zamolxis, Valet du meſme Pythagore, autre Philoſophe du premier ordre, quoyque ſorty du fond du Nord, fut eſtimé eſtre Saturne par les Getes ſes Compatriotes; & il ne ſeroit

jamais parvenu à cette gloire, s'il n'avoit eu l'adreſſe de ſe cacher pendant trois ans dans une logette ſouterraine qu'il s'étoit préparée. Les Lappons valent bien les Hyperboréens, & les Getes : & c'eſt une grande erreur que de croire que les Peuples du Nord ſoient ſi brutaux, témoins ceux que je viens de vous nommer ; témoin Anacharſis Scythe, qui fut mis par les Grecs au nombre des Sages; témoin Orphée, Poëte & Philoſophe de ſi grande réputation, qui nâquit dans le fond de la Thrace ; & témoin encore ce jeune Lappon que j'ay entretenu. Et il ne faut pas que vous vous imaginiez que pour eſtre dans la Lapponie, je renonce au commerce des hommes, & de mes anciens

Digitized by Google

Amis. Vous me verrez au coin de vostre feu, lors que vous y penserez le moins. Comment l'entendez-vous, dit M. Chanut? C'est un grand secret, repliqua M. des Cartes, mais je n'ay rien de secret pour vous.

Sçachez, donc Monsieur, que dans ma jeunesse je vins en Allemagne, & m'engageay dans les Troupes du Duc de Baviere, pour y servir, non en Soldat, mais en Philosophe, c'est-à-dire, non pour faire la guerre, & m'engager dans les occasions, *mais seulement pour en estre spectateur. Je commençay donc ma Campagne par me mettre en quartier d'Hyver* dans une chambre garnie. Ce fut alors que je m'abismay dans mes pensées Philosophiques: & comme

Digitized by Google

j'étois au fort de mes méditations, il m'arriva pendant une nuit qui suivit une soirée du jour S. Martin, après avoir un peu plus fumé qu'à l'ordinaire, & ayant le cerveau tout en feu, de me sentir saisi en dormant *d'une espece d'enthousiasme* pendant lequel je fus favorisé *de visions & de revelations* merveilleuses. *L'esprit de verité descendit sensiblement sur moy, & m'ouvrit les tresors de toutes les sciences*; & mesme il me fit connoistre les principaux *évenemens qui m'étoient préparez dans la suite de ma vie.* Je songeay entr'autres choses qu'on m'avoit fait present d'un Melon, ce qui me présageoit les douceurs que je devois goûter dans la solitude; & c'est ce qui me détermina dans la suite à me

retirer dans la Nord-Hollande, & ce qui me fait résoudre encore à m'aller cacher dans la Lapponie. Il est vray que ces visions me jetterent dans l'ame de grandes frayeurs, quoy que *le Genie qui excitoit en moy cet enthousiasme m'eust prédit ces songes avant que je me misse au lit* : & je ne pus calmer mon esprit que par le Vœu que je fis d'aller en pelerinage à Nostre-Dame de Lorette, & que j'accomplis quelque-temps aprés.

M. Chanut l'interrompit à ce discours, pour luy demander comment il avoit reconnu que toutes ces visions étoient des revelations du Ciel, & non pas des songes ordinaires, excitez peut-estre par les fumées du ta-

bac ; ou de la biere, ou de la mélancolie. Je l'ay reconnu par ma methode & par l'Analyse, luy répond brusquement M. des Cartes. J'ay pris ces revelations pour vrayes, parce que je les ay reconnuës certainement & clairement pour estre vrayes. J'ay examiné en particulier chacune des causes que je pouvois avoir de douter de leur verité ; j'ay disposé par ordre les reflexions que j'y ay faites, en commençant par ce qu'elles avoient de plus simple : & enfin je n'ay laissé passer aucune des difficultez, que peut fournir cette matiere sans l'examiner. Est-ce-là ce que vous appellez vostre methode, reprit M. Chanut ? Assurément, répond M. des Cartes, & elle est

Digitized by Google

ſi ſeure, que je ſçais par cette voye tout ce qui eſt vray, & tout ce qui ne l'eſt pas, comme je ſçais qu'un & un ſont deux. Je ne vois pas bien, luy dit M. Chanut, comment vous pourrez découvrir par là qu'un Melon ſignifie la ſolitude, & je doute fort que vous puiſſiez apprendre ce ſecret à vos Lappons. C'eſt en quoy cette methode eſt admirable, repliqua le Philoſophe, de deterrer des veritez ſi éloignées de la raiſon humaine. Mon Syſteme eſt compoſé d'une infinité d'autres pareilles, qui ne ſont à l'uſage que d'un petit nombre d'eſprits d'une trempe ſinguliere, & que je n'ay découvertes que par ce ſecours. Quoy qu'il en ſoit, l'impreſſion que ces vi-

sions firent dans mon ame, fut si forte, que j'en fus troublé pendant plusieurs jours ; & elle duroit encore, lors que j'entendis parler pour la premiere fois des Freres de la Rose-Croix. Vous sçavez, je croy, Monsieur, quelles gens ce sont qu'on appelle ainsi. J'ay oüi dire, repliqua M. Chanut, qu'il y en a de deux sortes ; les uns sont trompeurs, & les autres trompez. Ils ne sont ny l'un ny l'autre, repartit M. des Cartes. Je l'ay cru comme vous, mais j'en suis desabusé. Ce sont des gens inspirez extraordinairement de Dieu pour la reformation des sciences utiles à la vie des hommes, de la Medecine, de la Chymie, & generalement de toute la Physique. Ils meslent

à ces connoissances un peu de cabale & des sciences occultes. Ils vivent en apparence comme les autres hommes, mais en effet fort differemment. Ils observent le Celibat; ils aiment la solitude; ils pratiquent la Medecine sans interest; & ils sont obligez de se trouver tous les ans à un Chapitre General de la Confrairie. Ce qu'on me rapportoit d'eux, me donna une grande curiosité de les connoistre : particulierement ces secrets qu'ils avoient de se rendre invisibles, quand ils vouloient, de prolonger leur vie sans maladie jusqu'à quatre & cinq cens ans, & de connoistre les pensées des hommes. Le soin qu'ils prennent de se cacher, fit que j'eus de la peine à découvrir

quelqu'un de cette Secte ; mais enfin j'en vins à bout: On me fit connoiſtre un des Freres. Celuy-là m'en fit connoiſtre d'autres : & je fus enfin preſenté aux Superieurs majeurs. Je fus charmé des merveilles que l'on me fit voir, & je ne balançay pas un moment à demander d'eſtre reçu. On accorda ſans peine cette grace aux bonnes diſpoſitions qu'on remarqua en moy. Je fis mon Noviciat, & enſuite ma Profeſſion. J'ay paſſé depuis par tous les degrez de la Confrairie, & j'ay enfin eſté élu un des Inſpecteurs. L'exactitude avec laquelle je me ſuis aſſujetti aux Statuts, m'a merité cet honneur. J'ay renoncé au Mariage ; j'ay mené une vie errante; j'ay cherché l'obſcurité & la retraite

traite : j'ay quitté l'étude de la Geometrie, & des autres Sciences pour m'appliquer uniquement à la Phyſique, à la Medecine, à la Chymie, à la Cabale, & aux autres Sciences ſecrettes. Je me ſouviens bien, luy dit ſur cela M. Chanut, d'avoir entendu dire alors à Paris que vous eſtiez Frere de la Roſe-Croix, & que vous prétendiez établir cette Secte en France ; mais on me dit en même-temps que ces diſcours ne vous plaiſoient pas, & que vous faiſiez tout voſtre pouvoir pour en deſabuſer le monde. Comment accordez-vous cela avec ce que vous me contez ? Fort bien, répond M. des Cartes. M'euſſiez-vous conſeillé de l'avouër, & ne connoiſſez-vous pas le Péuple ? Tout le

Digitized by Google

monde m'auroit regardé comme un Sorcier ; & d'ailleurs, ne viens-je pas de vous dire que les Statuts de la Secte defendent aux Confreres de se faire connoistre ? Je l'avoüay à mes bons Amis, le Pere Mersenne, & l'Abbé Picot, & je fis devant eux des tours du métier, dont le bon Pere étoit souvent effrayé, & en avoit de grands scrupules. Vingt fois il m'a trouvé dans sa Cellule, lors qu'il me croyoit en Poitou ; & vingt fois je luy ay redit non-seulement tout ce qu'il avoit dit & fait dans mon absence, mais même ce qu'il avoit pensé. Ne vous souvient-il point d'avoir veu quelquefois en ces temps-là mes Amis en peine de moy, ne sçachant ce que j'étois devenu ? J'estois par-

Digitized by Google

my eux, & au beau milieu de Paris ; & je me donnois un plaisir, que les Rois ne se peuvent donner. Je jouïssois de ma réputation sans soupçon de flatterie, & je connoissois mes vrais Amis & mes Ennemis. Je ne vous dis pas plusieurs autres avantages que j'ay tirez de cette Secte. Les principaux sont que je suis assuré de cinq cens ans de vie, sauf à prolonger si le cas y écheoit ; & d'une vie accompagnée d'un agrément infini, puisque sans l'anneau de Gygés, & sans le casque de Pluton, j'auray le plaisir de penetrer ce qu'il y a de plus secret dans les actions des hommes ; & non-seulement dans leurs actions, mais encore dans leurs pensées. Je défie les Peripateticiens d'en

Digitized by Google

faire autant, & c'eſt-là, ſi je ne me trompe, ce qui s'appelle jetter de la poudre aux yeux des anciens Philoſophes qu'on a tant vantez ; d'Epimenide qui n'a vécu que deux cens quatre-vingt-dix-neuf ans, & n'a pu parvenir aux trois cens ; d'Abaris qui étoit porté en l'air, & traverſoit les Terres & les Mers, monté ſur une fleche d'or, qu'Apollon luy avoit donnée, & dont Pythagore, à qui il la donna, fit un ſi bon uſage, qu'on le vit en un meſme jour à Metaponte en Italie, & à Taurominium en Sicile ; & d'Apollonius meſme qui ſe vantoit de connoiſtre les penſées des hommes, quoy qu'il donnaſt enſuite mille marques qu'il les ignoroit. Or le principal fruit que je pré-

Digitized by Google

tens retirer de tous ces biens ; c'eſt l'avancement de ma Philoſophie ; & voicy comment. Vous ſçavez que les Lappons, par le moyen, de leurs tambours magiques, ſont portez en eſprit par tout où ils veulent, & que dans vingt-quatre heures ils en rapportent des nouvelles certaines, & des marques reconnoiſſables. J'enverray ces gens-là à la découverte. Je ſçauray quel ſera l'état de ma Secte à Paris, à Leyde, à Utrect, & ce qu'on dira de moy à Stockholm ; & ſelon *les beſoins* je m'y tranſporteray. Je me feray connoiſtre à mes ſages Amis, & à mes fidelles Diſciples. Je leur donneray les conſeils, & les preceptes neceſſaires pour la propagation de ma Secte,

Digitized by Google

& pour l'extirpation du Peripateticiſme. Quand quelque homme de mauvais ſens s'élevera contre ma Doctrine, je luy ſuſciteray des Adverſaires à qui je fourniray des diſtinctions captieuſes, des termes équivoques, des expreſſions ambiguës, propres à arrêter tout court les plus fins Dialecticiens : dont pourtant je ne laiſſeray pas de défendre l'uſage par mes preceptes, pour pouvoir m'en ſervir plus ſeurement. Je les aguerriray contre toutes ſortes d'objections, & quand ils ſeroient pris en flagrante contradiction, comme il m'eſt arrivé quelquefois, je leur épaiſſiray le front pour ne s'en point étonner, & pour ſe ſauver hardiment ſur quelque ſolution ſpecieuſe. Et

Digitized by Google

je n'attendray pas autant de siecles qu'Aristote pour avoir une aussi longue liste de Commentateurs que luy. En cinq cens ans de vie, on fait bien des affaires.

Quelque bonne opinion que M. Chanut eust de la sagesse de M. des Cartes, il ne laissa pas d'estre choqué de l'irregularité de tous ces desseins, & il voulut quasi se repentir de son estime, & croire que la meditation continuelle, & la longue contention de cet esprit sublime en avoit un peu relâché les ressorts. Il aima mieux neanmoins se défier du sien, selon sa modestie ordinaire. Il ne laissa pas pourtant de luy representer les inconveniens de cette entreprise, combien elle estoit indigne de la sincerité d'un Philosophe, à com-

bien d'accuſations, de reproches, & de railleries il expoſeroit ſa Secte; combien la Reine & toute la Cour ſeroient choquées, quand elle le verroit abuſer de la ſimplicité de ſes Sujets, & employer des moyens, que le Chriſtianiſme juge criminels, & qu'il tâche d'abolir, a ſatisfaire une vaine curioſité. M. des Cartes n'eſtoit pas homme à ſe rendre à de telles raiſons; il tint bon contre de ſi ſages remontrances, & crut, ou feignit de croire qu'elles ne venoient que de defaut d'amitié. M. Chanut ne pût reſiſter à un ſoupçon ſi injurieux. Puiſque vous expliquez ſi mal, dit-il, les avertiſſemens d'un Ami fidelle, je veux bien ſacrifier mon devoir pour vous. Prenez telle reſolution qu'il vous plaira; je

Digitized by Google

vous promets, non pas de l'approuver, mais de ne m'y opposer point, & de vous garder le secret. C'est tout ce que l'amitié peut exiger de moy. Mais aprés tout, comment esperez-vous donc sortir d'icy ? Disparoistrez-vous tout d'un coup devant la Reine, comme fit Apollonius devant Domitien ? Prendrez-vous congé d'elle ? Luy ferez-vous confidence du lieu de vostre retraite ? Rien de tout cela, repart M. des Cartes. J'ay imaginé un moyen plus seur & plus commode que tous ceux que vous me pourriez proposer. Je vous le communiquerois volontiers, si je ne craignois d'inquieter la délicatesse de vostre morale, & de mettre à une épreuve trop difficile, la gravité de vostre ca-

Digitized by Google

ractere. Vous trouverez donc bon, s'il vous plaiſt, que je ne vous en diſe rien. M. Chanut le trouva meilleur que M. des Cartes ne vouloit, craignant d'entrer dans une conduite qui luy paroiſſoit s'écarter un peu des routes ordinaires de la droite raiſon. Le moyen que le Philoſophe imagina pour ſortir de Suede, fut de faire ſemblant d'eſtre malade, puis de mourir, & de ſe faire enfin enterrer; & cependant de ſe retirer *incognito* chez ſon Lappon. Il ne reçut dans cette confidence que ſon fidelle Valet Schluter pour les ſervices ordinaires; un François de ſa Secte, moitié Chirurgien, moitié Medecin, pour le gouverner dans ſa maladie, & le faire mourir par les formes; &

pour avoir soin de son ame, un Ecclesiastique Savoyard, enfariné de la Philosophie ancienne, & curieux de la nouvelle, qui se trouva à Stockholm sous un habit de Cavalier, & qui s'étoit fait connoître à luy. Il assembla ces trois Personnages, & aprés les avoir engagez au secret par de grands sermens, il leur proposa ce nouveau Systeme de supercherie qu'il avoit imaginé. Ces Messieurs en admirerent la subtilité, & l'assurerent du secours de leur ministere. Il fut arrêté entr'eux, qu'il commenceroit à se trouver mal dés le lendemain, qu'il garderoit le lit, & qu'il feroit semblant d'estre assoupi, & d'avoir le cerveau attaqué pour avoir lieu de ne parler à personne, non pas

Digitized by Google

meſme à ſon Hoſte & ſon Amy M. Chanut, & encore moins à Madame l'Ambaſſadrice, ſans avoir égard aux droits ſacrez de l'Hoſpitalité ; & de ne ſe laiſſer voir qu'à ceux qui ſeroient du complot : & qu'il feroit venir cependant ſon nouveau Diſciple Store (car c'eſt ainſi que s'appelloit ſon Lappon) qu'il s'embarqueroit avec luy, & iroit ſurgir à la coſte d'Uma, Ville de Laponie, prés du Golfe Botnique. Vous n'y ſongez pas, l'interrompit le Preſtre Savoyard : cette Mer eſt preſentement toute glacée. Je ne ſongeois pas en effet à cela, repart M. des Cartes ; mais les traiſneaux tirez par des Rennes ne nous manqueront pas. Mon Lappon ſera mon guide ; il aura

Digitized by Google

soin de l'équipage ; d'Uma il me conduira dans sa cabanne, & sera bien fin qui m'y découvrira, & de peur que cela n'arrive, je prendray un autre nom. Ce sera là le siege de la verité, & la Metropole de la bonne Philosophie. Elle n'est pas éloignée de l'École de Lykſala, d'où Store m'amenera plusieurs de ses anciens Camarades qui y étudient, & plusieurs de ceux qu'il vient de quitter à Upsal, & qu'il se promet de faire revenir dans ce quartier-là ; & comme Ovide apprit aux Getes à faire des Vers, j'apprendray aux Lappons à se servir si utilement de leur raison, qu'il n'y aura point d'Hibernois heriſſé de Syllogiſmes, qui tienne devant eux.

Digitized by Google

Pour executer les choſes comme elles avoient eſté propoſées, M. des Cartes commença dés le lendemain à ſe plaindre d'un grand mal de teſte. Il ne mangea point pendant tout le dîner, quelque ſoin que priſt Madame l'Ambaſſadrice de luy ſervir tout ce qu'elle croyoit plus propre à réveiller ſon appetit. Il ſe mit au lit l'aprés-dînée. On laiſſa le moins de jour que l'on put dans la chambre, pour tenir cachée la bonne couleur du Malade ; & le ſoir, quand le monde fut retiré, M. des Cartes ſe leva en robe de chambre, & ſoupa fort bien avec ſon Medecin, de ce que ſon Valet avoit apporté en cachette dans une Garderobe. Cela ſe pratiquoit ainſi d'ordinaire dans la ſuite, &

Digitized by Google

ce Medecin ne laiſſoit pas de ſe reſerver encore aſſez d'appetit, pour ſouper une ſeconde fois avec Mr. & Mc. Chanut, lors qu'il alloit leur rendre compte du progrés de ſa viſite; & il ne perdoit pas cette occaſion de leur faire entendre que la teſte & la poitrine du Malade eſtant principalement attaquées, il eſtoit tres-important qu'il viſt fort peu de monde, & ne parlaſt point du tout. Le Savoyard venoit de temps en temps, au commencement comme Amy, & enſuite comme Miniſtre neceſſaire à un homme qu'on jugeoit en danger de mort, & prenoit part cependant à ces petits ſoupers ſur l'aſſiette, qui ſe faiſoient à la dérobée dans la chambre de M. des Cartes, & Dieu ſçait comme

Digitized by Google

ils se divertissoient du succés de cette farce, aux dépens des bons Suedois, & quelquefois mesme de M. Chanut avec ses scrupules. Les visites de M. VVealles, Hollandois, Medecin de la Reine, & envoyé par elle, les embarrassa; mais M. des Cartes se tira d'affaire sen le querellant, & le chassant fort rudement de sa chambre, & luy défendant d'y rentrer. Le Medecin, qui depuis qu'ils s'estoient connus en Hollande, ne l'aimoit guere, & ne l'estimoit point du tout, n'eut pas de peine à avoir cette complaisance pour luy; & de ce jour il ne gouverna sa maladie que par l'entremise & sur les rapports du Medecin François. Ce fut sur ces rapports qu'il fit son pronostic, & condamna le Malade à mourir

dans trois jours. Dans le conseil secret qui se tint le soir entre les Acteurs de la Comedie, on ne jugea pas à propos de perdre l'occasion que leur presenta ce pronostic, pour rendre la mort de M. des Cartes plus vrai-semblable. Elle fut arrestée au troisiéme jour; mais l'indiscretion de Schluter pensa gâter tout le mistere. Le Malade toujours bien beuvant & bien mangeant, eut envie de manger des panais le jour qui luy avoit esté marqué pour mourir. Schluter, au lieu de les luy apprêter dans sa garderobe, comme il luy appresto[illegible] tous les jours à manger, pria le Cuisinier de M. Chanut de les luy faire cuire, pendant qu'il alloit à quelque autre commission. Les Domestiques qui virent prépa-

rer ce mets, & qui sçavoient qu'il estoit au gouſt de M. des Cartes, crurent assurément qu'il estoit guery, n'ayant jamais vû d'agonisant manger des panais. Schluter qui reconnut sa sottise, eut bien de la peine à la réparer, en jurant qu'il les avoit fait apprêter pour luy-mesme, & que son Maistre luy avoit appris à les aimer; & pour le mieux persuader il les mangea devant eux, & en alla promptement faire cuire d'autres dans sa chambre. Enfin l'heure fatale du trépas arriva. On eut soin de tenir toûjours les rideaux bien fermez. L'Ecclesiastique qui l'assistoit dans cette extremité, & qui estoit bon Predicateur, s'étendit en longues remontrances, & fort pathetiques. M. des Cartes atten-

doit qu'elles fussent finies pour rendre le dernier soupir, & l'Ecclesiastique attendoit qu'il le rendist pour finir; faute d'avoir bien concerté cet acte important de la piece. Enfin ce dernier se lassa, & finit, & couvrit le visage du Mort. Les Valets pleurerent, Schluter fit le desesperé, & M. & Me Chanut touchez d'une veritable douleur, s'enfermerent, & ne voulurent voir personne. Mais quand tout le monde fut retiré, les trois Confidens remonterent secretement pour voir comment se portoit le Défunt. Ils le trouverent en mauvaise humeur contre ce bon Ecclesiastique, de sa longue exhortation. A quoy pensiez-vous donc, Monsieur, luy

dit-il, de me tenir si long-temps en cet état ? Où en estions-nous s'il m'avoit pris envie de tousser ou d'éternuër? Croyez-vous qu'on puisse fournir à estre quatre heures à l'agonie ? Il ne s'agit plus de cela, interrompit l'Ecclesiastique ; il faut penser à vostre enterrement. J'y ay pensé, répondit M. des Cartes ; vous pouvez me rendre un tres-bon office, & contribuer à mettre ma Secte en grande réputation, si vous pouvez persuader à M. Chanut, qu'avec son adresse ordinaire il obtienne de la Reine qu'elle me fasse enterrer dans l'Eglise de l'Isle des Chevaliers, où l'on a coutume d'enterrer les Rois & les Grands Seigneurs du Royaume, & qu'elle veüille honorer ma sepulture de

Digitized by Google

quelque Monument, qui marque au Public, & à la Posterité, la veneration qu'a euë cette Princesse pour la saine & veritable Philosophie. A ce discours le Prestre complaisant part de la main, & va travailler auprés de M. Chanut, pour satisfaire la noble ambition du Philosophe. Il n'y travailla pas long-temps. M. Chanut estoit facile, & il estimoit le Défunt. Il promit tout ce qu'on voulut, & dés l'aprésdînée il alla voir la Reine; & aprés luy avoir rendu compte de ce qu'il croyoit sçavoir de la maladie & de la mort de M. des Cartes; Comme je ne doute pas, Madame, dit-il, que vostre Majesté ne veüille bien permettre qu'un homme que son merite a mis hors du commun des autres

hommes pendant sa vie, soit distingué d'eux aprés sa mort, & qu'il soit enterré avec les Seigneurs de vostre Royaume, je me suis reservé pour ma part d'en faire toute la dépense; & je pretens luy faire dresser un tombeau de Marbre le plus magnifique qu'il me sera possible. Ce discours ne fut pas receu de la Reine comme il avoit cru. Elle répondit froidement que le Marbre seroit difficile à trouver en Suede, & les Ouvriers encore plus. M. Chanut voyant son artifice inutile, se repentit de s'estre si fort engagé; mais enfin la qualité de Philosophe, le mépris des honneurs & des pompes du monde furent les prétextes dont on se servit pour faire des Funerailles sans ceremo-

Digitized by Google

nie. Tandis que les choſes ſe diſpoſoient, une buſche emmaillottée proprement par les ſoins de Schluter, aidé de l'ecleſiaſtique, fut honorée du caractere repreſentatif du Prince des Philoſophes, & enfermée dans une biere. M. des Cartes cependant caché dans un grenier prêtoit attentivement l'oreille aux regrets & aux éloges, qu'il ne doutoit pas que le Public ne fiſt de luy; mais du lieu où il eſtoit il n'entendit rien. S'il n'eut pas ce plaiſir, il en eut un autre aſſez rare, qui fut de voir paſſer ſon enterrement. La magnificence du ſepulcre ſe reduiſit *par proviſion* à une machine de bois couverte de toile peinte, & chargée ſur les quatre faces de ſuperbes Inſcriptions, & de loüanges

demesurées ; le tout à juste prix. M. des Cartes qui s'étoit chargé du soin de composer ces Ouvrages, ne se les étoit pas épargnez, fondé sur l'ancienne maxime, qu'on doit louër les gens aprés leur mort. Mais il arriva quelques jours aprés qu'un certain Peripateticien d'Osnabrug, qui voyageoit en Suede, sçeut je ne sçais comment que M. des Cartes avoit fait luy-mesme ces Inscriptions pendant sa maladie, & ignorant les regles des Epitaphes, qui appellent les choses par des noms honorables, & lisant ces paroles, *sub hoc lapide* ; Est-ce ainsi, dit-il, que le Restaurateur de la verité nous en donne à garder encore aprés sa mort? & il ajoûta furtivement & méchamment ce mot avec du charbon, *ligneo*. Ce-

Digitized by Google

Cependant le Lappon Store avoit preparé des traîneaux pour porter M. des Cartes en son pays. Il les posta prés de Stockholm, dans un Village dont on étoit convenu, & vint querir M. des Cartes dans l'obscurité de la nuit. Il partit avec son valet Schluter & son futur Disciple Store, aprés les avoir chargez tous deux de son petit équipage Philosophique. A l'aide des Rennes. & à la faveur des glaces & des neiges que la rigueur du froid avoit fort endurcies, ils arriverent en peu de jours à Uma, & de-là dans la cabane de Store. Les Lappons reçoivent charitablement tous les Etrangers. Cette inclination jointe à la recommandation & aux soins de Store, fit que M. des

Digitized by Google

Cartes fut reçu avec beaucoup de careſſes. Cet accueil le charma. Il fut logé dans une cabane ſeparée, qui luy avoit été dreſſée. Tandis qu'il s'y accommodoit, Store retourne à Upſal pour lui lever des Diſciples. Il leur dit qu'un grand Docteur étoit venu de bien loin dans leur pays, qui promettoit de leur apprendre tout ce qui eſt, ce qui a été, & ce qui ſera; qui ſe moquoit de tous les Profeſſeurs d'Upſal, & de leur Philoſophie, qui n'étoit pas ſi ſevere qu'eux, quoy que ce qu'il diſoit fuſt bien plus difficile à comprendre, & encore plus difficile à croire que ce qu'ils diſoient; que c'étoit un fort bon homme, aſſez fait comme eux, & qu'ils prendroient aiſément pour un de leurs Com-

Digitized by Google

patriotes, à la petiteſſe de ſa taille, à la groſſeur de ſa teſte, à la noirceur de ſon poil, & à la couleur olivaſtre de ſon teint. Il en débaucha ſept ou huit par ces diſcours. Quatre ou cinq autres ſur de pareilles remontrances deſerterent l'Ecole de Lykſala, & le ſuivirent. Quand ils ſe furent tous rendus auprés de leur nouveau Maiſtre, il ne tarda pas à faire l'ouverture de ſes leçons.

Vous envoyer des Vers de l'Illuſtre Madame des Houlieres, c'eſt vous faire un vray preſent En voicy de ſa façon, pour M^r l'Abbé de Lavau, au jour de S. Loüis, qui eſtoit celuy de ſa Feſte.

Digitized by Google

BOUQUET.

IL eſt aujourd'huy voſtre Feſte,
Et de ces agreables fleurs,
Dont le temps ne ſçauroit effacer les
couleurs,
Ma main devroit, Abbé, couronner
voſtre teſte.
Mais helas! depuis quelques jours
Je cherche en vain ſur le Parnaſſe
Ces vives fleurs, que rien n'efface,
Et que vous y cueillez toujours.
Que vous donner donc en leur
place?
Un ſimple bon jour? C'eſt trop
peu.
Mon cœur? C'eſt un peu trop, quoy
que ſa ſaiſon paſſe,
Il ne faut meſme pas, de voſtre pro-
pre aveu,

Digitized by Google

Que jamais de son cœur mon Sexe
se défasse ;
Et d'ailleurs, dans le train où vous a
mis la Grace,
Train, qui chez vous n'est point
un jeu,
Le present d'un cœur embarasse.

Je sçay que depuis quelque temps
On donne pour Bouquet des Bijoux
importans ;
Mais quand vous verrez la for-
tune,
Demandez-luy si dans ces lieux
Où les Muses chantent le mieux,
Elle daigne en mettre quelqu'une
En pouvoir de donner des Bijoux
precieux.

Pas une des neuf Sœurs par elle n'est
aidée.

Digitized by Google

Abbé, le nom de bel esprit
Icy ne donne point d'idée,
De gloire, d'aise, de credit,
Comme de certains noms, qui d'abord
qu'on les dit,
Tout pauvres qu'ils sont par eux-
mesmes;
Rempliſſent l'esprit de treſors,
De voluptez, d'honneurs ſuprêmes;
Par tout excellens paſſe-ports
Des vices de l'ame & du corps.

§

Je m'égare, & je moraliſe
Peut-estre un peu hors de ſaiſon.
Qu'y faire? malgré la raiſon,
Dans tout ce qu'on écrit on ſe caracte-
riſe.
Cependant revenons à nous,
Tâchons par des ſouhaits à nous tirer
d'affaire.
Je ſçay que c'eſt ne donner guere,

Digitized by Google

Mais ceux que la Nature a formez comme nous,
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux
Dans les souhaits d'nn cœur sincere,
Que dans les plus riches Bijoux.

§

Ce n'est ny du Sçavoir, ny de l'esprit solide,
Ny de la pieté qu'il faut vous souhaiter,
Vous en avez assez, Abbé, pour en prêter.
Est-ce une conduite rigide?
Est-ce une probité sur quoy pouvoir compter?
Encor moins; vostre cœur jamais ne vous expose.
Aux déreglemens, aux noirceurs,

Que la foibleſſe humaine cauſe,
Et ſur le merite & les mœurs
On pourroit défier les plus fins Connoiſſeurs
De vous ſouhaiter quelque choſe.

Tout ce qu'une Femme reſout,
Arrive, bien ou mal, comme il eſt dans ſa teſte.
Je veux par des ſouhaits celebrer voſtre Feſte,
Et j'en trouve un à faire enfin ſelon mon gouſt.
Je ne ſçay s'il ſera du voſtre.
Abbé, le voicy ſans façon.
Saint Loüis eſt voſtre Patron:
Loüis le Grand en eſt un autre,
Au gré de bien des gens pour le moins auſſi bon.
Que pour vous faire un ſort qui ſoit digne d'envie,

Digitized by Google

Leurs soins à vostre égard se partagent ainsi.
Que l'un, lors qu'à cent ans vous sortirez d'icy,
Vous procure les biens de l'Eternelle Vie,
Et que l'autre vous rende heureux dans celle-cy.

Je vous parlay dans ma Lettre du mois passé, de la mort de Mr le Marquis de Saint-André, premier Président au Parlement de Dauphiné. Depuis ce temps-là j'ay receu la Lettre dont je vous fais part. Elle est de Mr Allard, Président en l'Election de

Digitized by Google

Grenoble, & vous instruira plus à fond de ce qui regarde la Personne & la Famille de cet illustre Défunt.

LE 22 du mois d'Aoust 1692. à onze heures du soir est mort âgé de 63 ans, Messire Nicolas de Prunier, Chevalier, Marquis de Virieu, Seigneur de S. André, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Premier Président au Parlement de Grenoble, Commandant dans le Dauphiné, en l'absence du Gouverneur & du Lieutenant General, cy-devant Ambassadeur pour le Roy

auprés de la Republique de Veniſe. Il eſtoit celebre par une ſageſſe admirable, illuſtre par ſa naiſſance, renommé par ſa conduite, profond par ſon ſçavoir, eſtimé du Roy, conſideré par ſes Miniſtres, reveré dans ſon Corps, & aimé de tout le monde. Il avoit eſté Conſeiller en ce Parlement, dont il fut fait Preſident en 1650. & enfin Premier Preſident en 1680. & dans ces Charges il a toûjours fait connoiſtre tant de juſtice & de probité qu'il en avoit acquis le titre d'un parfait Magiſtrat.

Pendant qu'il a commandé dans

cette Province, tous les ſoins que la politique, la raiſon, la bonne foy, & la vigilance ont pû demander dans un ſi penible employ, il les a toujours également & judicieuſement employez, & jamais prudence n'a eſté conſiderée avec plus de veneration & de reſpect, que la ſienne l'a eſté parmy les Venitiens, qui en ont toujours pratiqué les maximes, & qui ſont les plus ſages Republicains du monde.

Sa famille eſt originaire d'Anjou, & porte de Gueules à la Tour d'Argent, portillée & crenelée de Sable, ſurmon-

tée d'une autre Tour de mesme.

Pierre de Prunier, Seigneur de Prunier en Anjou, & de la Bresche-Persey, prés de l'Isle Bouchard, vivoit l'an 1450. & eut pour femme Rollette de Beauneide Semblancey en Touraine.

Jean de Prunier Conseiller du Roy & General de Justice des Aides de Languedoc, & Seigneur de la Bresche fut son fils, & vivoit l'an 1460. Il épousa Peronne de Bouhaille, Fille de Jacques de Bouhaille, Juge General de Touraine, & de Jeanne de Briçonnet.

Digitized by Google

Jean-Pierre de Prunier, Seigneur de la Breſche-Perſey, & de Fouchaux en Touraine, naquit de ce mariage en 1496. Il eut deux femmes, l'une, nommée Marie des Rollans, Dame de Fouchaux, fille de Cleriadus des Rollans, Vicomte de Giſors, & l'autre appellée Marie de Retz d'une famille d'Anjou. Il eut de la premiere Jean de Prunier qui continua la branche aiſnée, Philippes qui mourut ſans alliance, & Anne qui en 1521. épouſa Gilbert de Fillol, Seigneur de la Fauconniere: & du ſecond lit il fut Pere d'Artus, qui a fait les

Digitized by Google

branches de Dauphiné.

Jean de Prunier II. du nom, Seigneur de Fouchaux & d'Ecoussieux en Forest vivoit l'an 1530. Il prit pour femme Leonarde Fournier, Dame d'Ecoussieux, d'une famille de Lyon, de laquelle il eut Jean de Prunier, & Claudine de Prunier, Epouse de Jean Henry, Baron de la Salle en Lionnois.

Jean de Prunier III. du nom, Seigneur des mesmes lieux, fut l'Epoux de Jeanne de Renoard Dame de Verney, & le Pere d'Artus de Prunier qui mourut jeune, & de Marie de Prunier,

Digitized by Google

Epouſe de Pompone de Bellievre, Chancelier de France.

Artus de Prunier, fils du ſecond lit de Jean-Pierre de Prunier vint en Dauphiné, où il épouſa Jeanne de la Colombiere, Fille unique de François de la Colombiere, Treſorier & Receveur General unique de cette Province, dont il eut ſa Charge aprés luy, & fut Seigneur de S. André, de Virieu, de la Cluſe, d'Agnieres, de la Buſſiere, & de Bellecombe. Il eut pour enfans deux fils & deux filles, ſçavoir Artus & Laurent de Prunier Seigneur de Montavil de la Buſ-

Digitized by Google

fiere & de Bellecombe. Ce dernier épousa Claudine de Bullion, Fille de Jean de Bullion, Surintendant des Finances, & en eut deux Filles, Lucrece mariée à Philippes de Chabo, Seigneur de l'Echerenne en Savoye, & Louise qui eut pour mary Claude de la Porte, Seigneur de l'Artaudiere en Dauphiné. Madelaine de Prunier fut la fille aisnée d'Artus, & eut pour mary Jean de Bellievre. Bonne de Prunier, autre fille d'Artus, épousa Laurent Alleman, Seigneur d'Allieres.

Artus de Prunier II. du nom

Digitized by Google

Seigneur des meſmes lieux, premier Preſident au Parlement de Grenoble, & en celuy de Provence, prit alliance avec Honorade de Simiane, de laquelle il eut Laurent qui continua la branche aiſnée, Adrian qui a fait celle du Seigneur de Lemps. Anne, femme de François Paſcal du Colombier, Guigonne Epouſe de Gilbert de Vauſeche, Baron de la Tourrette. Claire eut pour mary Gabriel de Montchenu, Seigneur de Thodure. Marie-Pamphile fut alliée à Adrien de Bazemont, Gaſparde à François de Virieu, Seigneur de Pupetieres,

Digitized by Google

& Lucrece & Françoise furent Religieuses à Montfleury.

Laurent de Prunier, Seigneur de S. André, de Virieu, de Beauchesne, de Bellecombe, de la Buissiere, Président au mesme Parlement, a eu pour femme Marguerite de Bellievre, fille de Pompone, Chancelier de France, & de Marie Prunier. Il en a laissé pour enfans Nicolas qui vient de mourir, Gabriel de Prunier, Honorade de Prunier mariée à Ennemond de Vachon, Seigneur de Belmont, Conseiller au mesme Parlement, & Marie de Prunier, Epouse

Digitized by Google

de Henry de la Poype, Baron de Corsant.

Nicolas de Prunier, Seigneur de S. André, Marquis de Virieu, avoit épousé Marie du Faure, fille d'Antoine du Faure, Président au mesme Parlement, & de Laurence Frere, fille de Claude Frere, premier Président au mesme Parlement. Il n'en a laissé que deux filles, l'une Justine, mariée a Joseph-Loüis-Alphonse Marquis de Sassenage. La Cadette n'est pas encore mariée.

Gabriel de Prunier Seigneur de Beauchesne, de la Buissiere &

de Bellecombe, Frere de Nicolas, eſt aujourd'huy Preſident au meſme Parlement, & s'eſt allié avec Anne de la Croix de Chevrieres, Fille de Jean de la Croix de Chevrieres, Preſident au meſme Parlement, de laquelle il a eu des enfans. L'un eſt mort Conſeiller en ce Parlement, & il y en a deux au Service du Roy dans ſes Armées, & quelques Filles.

Adrien de Prunier, autre fils d'Artus II. a eſté Seigneur de Lemps, d'Agnieres & de la Cluſe, Conſeiller au meſme Parlement, & d'Iſabeau Roux ſa femme, il a eu Adrien qui ſuit,

& Marie de Prunier, Epouſe d'Aimar de Blanc, Seigneur de Blanville.

Adrian de Prunier, ſecond du nom, Seigneur des meſmes lieux, a épouſé Marie de Montchenu, dont il a des enfans. Deux ſervent le Roy dans ſes Armées, & un autre eſt Chevalier de Malthe.

Vos Mercures, Monſieur, ont ſouvent eſté remplis des éloges de ce Grand Homme. Il en a donné pendant ſa vie une matiére glorieuſe & fertile, & vient de quitter une Province à laquelle il a toûjours fait goûter les dou-

Digitized by Google

ceurs de la paix, & qui le perd dans un temps où les déſordres de la Guerre luy rendoient ſes conſeils & ſes ſoins utiles & neceſſaires. Auſſi, Monſieur, elle gemit, & les larmes des Dauphinois ne ſont pas moins abondantes que celles de ſa famille.

A Grenoble ce 24. Aouſt 1692.

Vous ſçavez, Madame, que le 18. de l'autre mois, Madame la Ducheſſe accoucha d'un Prince, qu'on appelle Duc d'Anguien. La joye en a eſté grande à Dijon, & la Relation que je vous envoye vous

l'apprendra. Je la laisse dans les mesme termes que je l'ay receuë,

Parmy toutes les réjoüissances qu'on a fait paroistre dans Dijon, pour l'heureuse naissance de Monsieur le Duc d'Anguien, celles qui se sont faites au Chasteau n'ont cedé en rien à celles de la Ville. Mr Durand de Fontenay, Major de cette Place, Gentilhomme de merite connu par ses services dans les Troupes, & qui ayant esté choisi de S. A. S. Monsieur le Prince pour un de ses Aides de

de Camp au Siege de Namur, s'eſt acquitté de cet employ avec beaucoup d'honneur, voulant donner des marques publiques de ſa reconnoiſſance pour les bontez de ce grand Prince, eut à peine appris l'accouchement de Madame la Ducheſſe, qu'il donna les ordres pour faire le lendemain une Feſte dans le Chaſteau, qui fut d'autant plus agreable qu'elle fut prompte, & executée avec autant d'ordre & de diverſité, que ſi l'on euſt employé beaucoup de temps à la préparer.

Digitized by Google

Il fit orner la grande Salle de l'appartement du Gouverneur, de tapiſſeries fort magnifiques, avec quantité de Luſtres pour la rendre plus éclairée. On expoſa ſous un Dais le Portrait de Son Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Prince, & celuy de Monſieur le Duc, au bas duquel étoient ces Vers.

Plein d'eſprit & d'ardeur, né pour vaincre & pour plaire ;
Charmant par mes vertus, eſtimé de mon Roy ;
C'eſt par là qu'on me voit digne Fils de mon Pere ;

Digitized by Google

Et qu'un jour on verra mon Fils digne de moy.

Au dessous de ces Portraits on mit deux riches fauteüils, élevez sur deux marches couvertes de tapis, pour marquer la place de ces deux Princes. Le soir sur les huit à neuf heures, toutes les personnes de consideration de la Ville, de l'un & de l'autre Sexe, qui avoient esté invitées, s'assemblerent dans cette Salle avec la parure la plus propre à augmenter la beauté des Dames; de sorte qu'il sembloit que le Dieu d'Amour

Digitized by Google

pour lors ne commandoit pas moins dans cette Place, que celuy de la Guerre. Madame de Fontenay, qui a beaucoup d'agrémens dans sa personne & dans ses manieres, eut le soin de faire placer les Dames, tandis que Mr de Fontenay prenoit celuy de recevoir les hommes les plus qualifiez qui s'y rendirent. Lors que chacun fut placé, sans que le grand nombre causast de confusion, les Vers & les Instrumens commencerent l'Opera du Triomphe de l'Amour, que l'on avoit choisi pour estre
Digitized by Google

le plus convenable au sujet de cette réjoüissance. Cet Opera fut précedé d'un Prologue qui répondoit à la gloire que Monsieur le Duc vient nouvellement d'acquerir au Combat donné en Flandre, & à la joye qu'il a de se voir Pere d'un Fils souhaité avec tant d'empressement. Les Vers & le Chant furent faits le même jour, de cette maniere.

PROLOGUE.

PREMIER RECIT.

Chers Habitans de la Cité des Dieux,
Préparez une Feste, & marquez vostre Zele,

Digitized by Google

Pour un Prince brillant d'une gloire nouvelle,
Et qui doit faire un jour le bonheur de ces lieux.

SECOND RECIT.

Marchant sur les pas glorieux
De son Pere & de ses Ayeux,
Du plus grand Roy du monde il a remply l'attente,
Par les faits surprenans qu'a produits son grand cœur,
Dans cette Bataille sanglante
Dont il revient vainqueur.

TROISIE'ME RECIT.

Aprés une illustre victoire,
Ce Heros de retour,
Goûte les premiers fruits de sa nouvelle gloire,
Et ceux de son amour.
Une Princesse aimable & belle,

Digitized by Google

Qui charme seule & son cœur & ses yeux ;
Luy donne dans un Fils, digne present des Cieux,
Un gage précieux
De son amour tendre & fidelle.
Chers Habitans de la Cité des Dieux,
Préparez tous une Feste nouvelle.

CHŒUR.

Chers Habitans de la Cité des Dieux,
Que chacun de vous en ces lieux
A la joye, un plaisir aujourd'huy s'abandonne.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Pour ce jeune Heros, fameux par ses exploits,
Et chantons mille & mille fois
Le gage précieux que son amour luy donne.

Digitized by Google

Ce Prologue fini, on commença incontinent l'Opera du Triomphe de l'Amour. Ce Dieu en effet ne triomphe-t-il pas en ce rencontre, & ne merite-t il pas beaucoup de gloire d'avoir donné un successeur à un des plus grands Princes de la premiere Cour du monde? Cet Opera fut executé avec beaucoup de justesse, & la Symphonie en fut admirable. Les Dames allérent ensuite respirer la fraischeur de l'air dans la place d'Armes, où le bruit des Canons succedant à l'harmonie des voix & des

Digitized by Google

instrumens, redoubla la joie que l'on ressentoit. Aprés plusieurs décharges coup sur coup réïterées, on fut agréablement surpris de voir le sommet des tours couronné de lanternes, à travers lesquelles on découvroit des nœuds d'amour, & des Chiffres qui marquoient les noms de leurs Alteſſes Sereniſſimes ; mais le plaiſir de la ſurpriſe augmenta merveilleuſement, lors qu'on apperçut ſur les meſmes tours, des feux d'artifices qui les bordoient, & que l'on en vit partir une infinité de lances

à feu, & de fusées volantes entremêlées de grenades, qui de toutes parts s'élevant dans l'air, répandirent par tout l'éclat & la lumiere, avec une diversité de figures, & un nombre infini d'étoiles brillantes, qui paroissant dans l'eau du fossé, sembloient faire l'alliance de deux élemens ennemis, & on eût dit que du fond des eaux & du haut des airs, il sortoit de differens feux qui faisoient un nouveau jour au milieu de la nuit la plus sombre. Tout le peuple de la Ville estoit ac-

Digitized by Google

couru au bruit de cette Feſte, & bordoit les foſſez du Chateau en foule, avec tant de cris & d'acclamations que le ſon confus des voix ſe mêlant au bruit de l'artifice, ce mélange donnoit autant de plaiſir dans ſa confuſion que la Muſique en avoit donné par ſon harmonie. Le Feu d'artifice eſtant fini, & la grande foule du peuple écoulée, les Dames demeurerent au Chaſteau, & elles eurent envie d'aller ſur le ſommet d'une des Tours, où elles trouverent un nouveau plaiſir. Mr de

Digitized by Google

Fontenay y avoit fait trouver les violons qui joüerent les Pieces les plus belles & les plus ſçavanres des Maîtres les plus habiles. Cela dura juſques à une heure aprés minuit, que chacun ſe retira content du plaiſir qu'il avoit eu dans cette Feſte, ſi bien ordonnée, & executée avec tant de propreté & d'agrément ; mais

En vain l'amour avec ſes charmes,
Et le Dieu Mars avec ſes armes,
Se joignent en un meſme temps
Pour rendre une Feſte aſſortie ;
Tous leurs plaiſirs ſont languiſſans
Si Bacchus n'eſt de la partie.

Digitized by Google

En effet, tandis que le concert & les feux d'artifices occupoient ceux qui estoient invitez, & qui avoient accouru à cette Feste, le vin animoit les uns & les autres, & fournissoit à la Garnison dequoy prendre part au plaisir. Mr de Fontenay fit largesse du meilleur de sa cave aux Soldats qui saluérent la santé du Roy & de leurs Altesses Sereniſſimes, & répondirent assez bien de leur part, à tout ce qu'on fit d'ailleurs pour remplir cette Feste, à laquelle succedérent le repos & le sommeil.

Digitized by Google

On apprend de Bordeaux qu'on y a celebré dans l'Egliſe du Convent de l'Obſervance de S. François, la ſolemnité de la Canoniſation des Saints, Jean de Capiſtran, & Paſcal Baylon, Religieux du meſme Ordre. L'ouverture s'en fit le 3. du mois paſſé par une Proceſſion magnifique du Chapitre de la Cathedrale & des Religieux ; où aſſiſtérent le Parlement & la Cour des Aides en Robes rouges, les Jurats & le Corps de Ville. Le Chapitre y celebra la Meſſe, qui fut chantée par la Mu-

Digitized by Google

ſque. Mr l'Archevêque de Bordeaux y alla dire la Meſſe le quatriéme jour. Cette Octave a eſté prêchée par huit Predicateurs de divers Ordres, qui y ſont venus chacun à leur tour faire l'Office, & elle a eſté enfin terminée par une ſolemnelle Proceſſion, ſuivie d'un feu de joye allumé par les Jurats, au bruit des Trompettes, & de la Mouſqueterie. La Priere pour le Roy fut chantée par ces bons Religieux, & le ſoir il y eut des illuminations au Clocher de leur Egliſe, avec

grand nombre de Boëtes & de Fuſées volantes.

La meſme ſolemnité s'eſt faite auſſi à Toulouſe avec beaucoup d'éclat, dans l'Egliſe du grand Convent de l'Obſervance. On en fit l'ouverture le 30. Juin, & rien ne fut oublié pendant l'Octave de ce qui pouvoit exciter la devotion des Peuples.

On ne ſe taiſt point ſur les Affaires du Temps. Elles ſont d'une importance qui oblige tout le monde d'en parler, & je manquerois à ce que je ſçay que vous attendez de moy,

Digitized by Google

si je négligeois de vous faire part de ce que vous allez lire.

LETTRE D'UN CAPITAINE Hollandois à un de ses Amis à Breda.

LE temps estoit venu, Monsieur, où nous allions nous vanger, & de Mons, & de Fleurus, & de Leuze, & de Namur. Le Roy d'Angleterre qui estoit trop habile pour attaquer les Ennemis pendant que leurs

Digitized by Google

forces estoient réünies, & que le Roy de France combattoit à leur teste, avoit sagement attendu que leurs Troupes fussent séparées par les détachemens qu'ils ont faits depuis. Il a eu ensuite l'adresse de donner de la jalousie à des Places fort importantes, feignant qu'il vouloit assieger, tantost Dunquerque, tantost Namur, & quelquefois Ypres, pour obliger les Ennemis à affoiblir leur Armée, en jettant du secours dans ces Places; & comme il sçait que la Cavalerie Françoise est superieure à la nôtre, ce Prince a fait plusieurs mouvemens pour attirer

les Ennemis dans un Pays où l'Infanterie seule peut combattre. Ayant heureusement conduit tous ces grands projets, il faisoit déja marcher les Troupes pour se saisir d'un poste qui nous promettoit une victoire presque asseurée, lorsque les François se sont avisez de nous disputer le passage d'un petit ruisseau, où le combat a esté fort long & fort opiniâtré, avec un feu presque égal, jusqu'à ce que les Ennemis sont venus à nous l'épée à la main, & ont rompu & défait entierement plusieurs de nos Bataillons. Le Roy d'Angleterre qui vouloit éviter

ſur toutes choſes d'en venir aux mains avec la Cavalerie Françoiſe, voyant qu'elle marchoit pour nous environner, & peut-eſtre pour engager une affaire generale, a fait retirer le reſte de l'Armée avec le moins de confuſion qu'il a eſté poſſible. Je n'oſerois vous dire tout ce que nous y avons perdu, parce qu'il importe pour la réputation de nos affaires que cette perte ne ſoit pas connuë; mais il eſt certain que noſtre meilleure Infanterie a peri dans ce combat. Cependant il eſt bon de publier que nous avons eu tout l'avantage, ou tout au moins

Digitized by Google

que la perte eſt égale, & les bons Flamans le croiront encore, à moins que nôtre retraite précipitée, la perte du Champ de Bataille, & celle du Canon ne leur faſſent ſoupçonner la verité.

Ce combat ſe donna Dimanche dernier auprés d'Enguyen. J'ay remarqué depuis le commencement de la Guerre que toutes les actions où les François ont eu quelque avantage, ſe ſont paſſées le Dimanche; ce qui me fait croire que ce jour eſt auſſi heureux au Roy de France, que celuy de ſaint Mathias l'eſtoit à Charles-Quint, avec cette difference qu'il

Digitized by Google

n'y a qu'un jour de saint Mathias dans l'année, & qu'il y a plusieurs Dimanches. Cette reflexion seroit capable d'embarasser de petits esprits qui pourroient conjecturer que le Ciel se déclareroit pour les François ; mais cela ne me fait aucune peine, sur tout lorsque je songe que nous combattons pour la bonne cause, & pour les interests d'un Prince qui est le Protecteur de tant de saintes Religions, au lieu que le Roy de France a l'inhumanité de n'en vouloir souffrir qu'une seule. J'espere pourtant que la Campagne ne finira point sans que nous

ayons nôtre revanche, car nos Troupes sont encore belles, & nous avons besoin de faire quelque chose pour rasseurer ces Peuples qui commencent à perdre courage. Je suis, Monsieur, &c.

Je vous ay déja parlé de Mr l'Abbé de Beuvron, qui mourut au Camp devant Namur. Sa Charge d'Aumônier du Roy estant demeurée vacante par son décés, & le Roy ayant acheté toutes ces Chargas il y a quelques années, afin que ne se vendant plus, il en pust gratifier les plus di-

Digitized by Google

gnes, Sa Majesté en a pourvû M. l'Abbé de Tonnerre, Neveu de M^r l'Evesque-Comte de Noyon. Ce choix prouve son merite personnel, & que sa naissance est des plus illustres, le Roy ne donnant ces Charges qu'aux personnes de la premiere qualité, & dont la vie exemplaire répond à la pieté édifiante qu'il souhaite dans les Ecclesiastiques, & sur tout dans ceux qui semblent estre destinez plûtost que les autres pour avoir un jour la conduite des Eglises de France.

Je vous envoye un Dialogue de Lucien, mis en Vers par Mr l'Abbé Jacquelot, sur ce qu'une grande Renommée vaut mieux qu'un magnifique Tombeau

DIOGENE, MAUSOLE,

DIOGENE.

MAusole, d'où te vient l'orgueil qui te possede?
Tu veux que parmy nous tout le monde te cede.

MAVSOLE.

De la Carie entiere on sçait que j'estois Roy,
C'est de moy qu'en Lydie on recevoit la Loy;

Plus d'une Isle se vit par moy bras asservie,
Je pris Milet d'assaut, ravageay l'Ionie.
Un air fier, un air grand relevoit mes appas,
J'estois né pour l'amour, comme pour les combats;
Mais le plus bel endroit où ma gloire se fonde,
C'est mon fameux Tombeau, la merveille du monde.
Pour la matiere & l'art rien n'est si précieux,
Ny les Palais des Rois, ny les Temples des Dieux,
Et sous une si riche & noble architecture,
Un peu d'orgueil sied bien jusqu'en la sepulture.

Digitized by Google

DIOGENE.

Voicy donc tes raiſons, ta valeur, ta
beauté,
Ton Empire, & ſur tout ton Tombeau
ſi vanté?

MAVSOLE.

Ouy, voila mes raiſons.

DIOGENE.

O mon pauvre Mauſole,
Peux-tu dans ce lieu ſombre avoir
l'ame ſi folle?
Il ne te reſte plus de forces, ny d'at-
traits.
Qu'un Juge, ſi tu veux, examine
nos traits,
De ton crane & du mien quelle eſt la
difference?
Tous deux nous ſommes laids, mais
laids à toute outrance,
Sans narines, ſans yeux, nous allon-
geons les dents.

Digitized by Google

Mais quoy, ton Mausolée étonne les passans!
Que l'Univers l'admire avec Halicarnasse,
Ce n'est pour t'opprimer qu'une pesante masse.

MAVSOLE.

Tout cela n'est donc rien, & nous sommes égaux?

DIOGENE.

Ne le croy pas; pour toy, je prevois mille maux
Du souvenir cruel de tes frêles delices,
Tandis que je riray de tes justes supplices.
Artemise qui fut ton Epouse & ta Sœur,
D'un superbe Tombeau t'a rendu possesseur;
Et moy, qui sceus d'un Muid jadis me faire un Louvre,

Digitized by Google

Je ne m'informe point si la terre
me couvre.
Pour dire plus enfin ; ton Tombeau
doit perir ;
Et mon nom glorieux ne peut jamais
mourir.

Voicy une Epigramme du meſme Auteur, que vous trouverez agreablement imitée de celle du premier Livre de Martial, qui commence par, *Garris in aurem.*

Paul nous dit bon jour en ſecret,
Et dit toujours, tant eſt diſcret,
Parlons bas, on peut nous entendre.
Des humains le plus importun,
A l'oreille il vient nous apprendre

Digitized by Google

Ce que prône le bruit commun;
Meſme il vient vous dire à l'oreille
Que du vaſte Univers LOVIS eſt la merveille.

Le Gouvernement d'Arras, & la Lieutenance de Roy de la Province d'Artois ayant vacqué par la mort de Mr le Marquis de Tilladet, dont je vous ay parlé dans une autre Lettre, Sa Majeſté en a gratifié Mr le Comte de Montchevreüil, Commandeur de l'Ordre de S. Lazare, Maréchal de ſes Camps & Armées, & Colonel de ſon

Digitized by Google

Regiment. Personne n'ignore les marques de distinction qu'il a données à la teste de ce Regiment, qui est l'un des plus beaux du Royaume, par les soins qu'il en a pris depuis plusieurs années, & du nombre de ceux qui se sont le plus signalez dans toutes les occasions, où il s'est agy de faire voir de la conduite, de la valeur, & de l'intrepidité. Mr le Comte de Montchevreüil, est Frere de Mr le Marquis de Montchevreüil, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur du Chasteau de Saint Germain en

Laye, & d'une naissance qui luy fait meriter tous ces avantages, aussi bien qu'une sagesse reconnuë & estimée de toute la Cour, qui l'avoit fait choisir par le Roy, pour Gouverneur de Monsieur le Duc du Maine.

Le nom de M. l'Abbé Desfandes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier, Vicaire General, vous est connu par beaucoup d'ouvrages, où vous avez vû briller l'esprit, l'érudition & l'éloquence. Cela m'oblige à vous envoyer la copie d'une Lettre qu'il

a écrite à Mr le Chevalier Dellandes, son Neveu, Garde de la Marine au département de Brest, sur une matière qui ne vous est pas indifferente. Elle parle assez à son avantage, pour me dispenser de vous prévenir en sa faveur.

IL y a longtemps, mon cher Neveu, que je connois le merite de Mrs les Officiers de la Marine; & je suis bien persuadé que plusieurs disputeroient de delicatesse d'esprit avec nos plus celebres Academiciens. Je n'en veux point d'autre preuve que la conver-

ſation où vous vous eſtes trouvés. En y parlant des choſes ſurprenantes que fait l'Empereur des François pour les intereſts de la Religion & pour la gloire de la France, on n'a pas oublié, comme vous me le dites, de remarquer que LOUIS LE GRAND *eſt le ſeul qui ſoûtient l'Egliſe, & que la France eſt la ſeule qui ait fourni de Sçavans Prelats, & des Docteurs infatigables pour défendre l'honneur du S. Siege.*

L'un de vos Officiers a parlé avec beaucoup d'eſprit, en diſant qu'il aimeroit mieux eſtre né Sauvage que d'eſtre né Eſpagnol;

Digitized by Google

& qu'il préferoit l'honneur d'eſtre ſujet du plus grand Roy du monde, à celuy d'eſtre de la Maiſon d'Eſpagne. La raiſon qu'il en donne eſt ſenſible. Il dit qu'il rougiroit de honte s'il eſtoit Grand d'Eſpagne, ou Prince Allemand, d'eſtre dans une alliance auſſi odieuſe & auſſi honteuſe que celle d'un Uſurpateur & d'un Tyran. Cet Officier a raiſon & ce ſera un reproche éternel & une tache ineffaçable; ce ſera une deſolation à la Maiſon d'Autriche d'avoir uni ſes armes & ſes forces avec celles des Ennemis déclarez de l'Egliſe Romaine.

Digitized by Google

Vous me dites qu'insensiblement dans la suite de la conversation on a demandé si Mrs de la Religion Prétenduë Reformée croyent sincérement que ceux qu'ils nomment Romains, soient exclus du salut, lorsqu'ils vivent & qu'ils meurent dans la Religion de leurs Ancestres.

Puisque vous voulez sçavoir ce que je pense de cette proposition, je vous diray que Mr Jurieu croit que l'on peut se sauver dans la Religion Romaine. Ce fameux Ministre le croit si sincérement, qu'il se récrie que l'opinion contraire est inhumaine,

Digitized by Google

cruelle, barbare ; en un mot que c'est une opinion de bourreau. C'est la fin de son Système.

Un nommé Calixte le plus célébre & le plus sçavant des Lutheriens d'Allemagne, a donné de nos jours de la vogue à cette opinion ; & il dit, qu'il y auroit de l'injustice de retrancher de la Communion des Fidelles l'Eglise Romaine, puis qu'elle a toûjours conservé le fondement de la Foy.

Dans mon long sejour en Anjou, j'ay connu feu Mr d'Huisseau, Ministre de Saumur. C'étoit un sçavant homme, d'une grande douceur, d'un caractere obligeant, à qui il ne manquoit que de connoître la

Verité. Ce docte Ministre fit beaucoup parler de luy dans toute l'Europe par le Plan de Réünion des Chrétiens de toutes les Sectes qu'il proposa. Mr Jurieu se déclare son partisan, & fait souvent son éloge.

Mr Pajon, qui a esté Ministre d'Orleans, dans sa Réponse à la Lettre Pastorale du Clergé de France, n'a pas crû pouvoir soutenir l'idée de l'Eglise que Mr Claude avoit défenduë. Il prend une route toute differente en s'attachant à l'Universalité de l'Eglise. Mr Jurieu quitte Mr Claude, & suit Mr Pajon; & il de-

cide que toutes les Societez sont unies au Corps de l'Eglise, & nomme toujours parmy ces Societez l'Eglise Romaine.

Pour entendre la pensée de Mr Jurieu, il faut supposer la distinction de l'Eglise selon son corps, & selon son ame. La profession du Christianisme suffit, selon luy, pour faire partie du Corps de l'Eglise, ce qu'il avance contre Mr Claude qui ne compose le Corps de l'Eglise que des vrais Fidelles; mais pour avoir part à l'ame de l'Eglise, il faut estre en grace. Il faut avoir la Charité. Enfin Mr Jurieu dit fort distinctement dans

son Systéme & dans ses Préjugez legitimes, qu'on peut se sauver en se convertissant de bonne foy du Calvinisme à l'Eglise Romaine.

Voilà, mon cher Neveu, une décision qui nous est fort avantageuse, & nos Freres separez ne doivent plus se faire aucune difficulté de venir dans la Communion de l'Eglise Romaine. Ils ne doivent plus differer de se rendre parmy nous de bonne foy; puisque leurs Ministres leur ont levé le plus grand obstacle, & presque le seul qu'ils nous alléguent. Ces M^s ne doivent plus nous regar-

der comme des Idolâtres ; car on n'a jamais cru ny penſé qu'on puſt ſauver un Idolâtre, ſous pretexte de la bonne foy ; une ſi groſſiere erreur ne compatit pas avec la bonne conſcience. Je vous l'avouë, voïla une diſſertation un peu longue pour un Marin ; mais on a toujours beaucoup à dire, quand c'eſt de la verité qu'on parle. Je ſuis, &c.

Jamais homme n'a eſté ſi dangereux que le Prince d'Orange, pour s'emparer du pouvoir qui ne luy appartient pas. S'il n'a oſé prendre le ti-

Digitized by Google

tre de Souverain de Hollande, il en a usurpé l'autorité. Il s'est mis au nombre des Tirans pour regner en Angleterre : & non content de commander à deux grandes Nations, & d'agir en maistre pour tout ce qui regarde les affaires de la Ligue, il voudroit commander aussi aux Puissances qui ont pris le party de la neutralité, & que les Rois de Suede & de Dannemarck suivissent ses ordres, & épousassent ses passions. Enfin il voudroit que leurs Sujets n'eussent aucun commer-

ce avec la France, & donne ordre aux Hollandois de les inquieter, & d'arreſter leurs Vaiſſeaux. Ils les ont ſouvent pris, & voicy un Memoire preſenté aux Etats de Hollande ſur ce Sujet, par l'Envoyé de Dannemarck.

HAuts & Puiſſans Seigneurs.

Par le grand nombre de Memoires preſentez à vos Hautes Puiſſances, elles ſont ſuffiſamment informées des injuſtices & violences faites au Sujets du Roy

de Dannemarc & de Norvegue mon Maistre, & à ceux du Roy de Suede, en ce qu'on a pris leurs Vaisseaux, qu'on les a pillez & confisquez, mis en prison, & traitté cruellement leurs équipages. Non-seulement le droit des gens & de la neutralité dans laquelle leurs Maistres se trouvent, a été violé par cette conduite; mais les Traitez & les conventions particuliéres faites entre Sa Majesté le Roy mon Maistre & vos H. P. ont esté enfraintes & renversées, & comme ils prennent avec raison cette affaire à cœur, & qu'ils ont d'autant

plus de raiſon de s'en plaindre hautement, qu'ils ont fait ſolliciter & chercher inutilement juſqu'à aujourd'huy, tant auprés des Miniſtres de V. H. P. à Coppenhague & à Stockolm, qu'auprés d'elles-meſmes, la ſatisfaction qu'ils pouvoient prétendre en tous droits & ſelon les Traitez, ils ſe ſont veus obligez en vertu de ceux qu'ils ont faits enſemble, de ſe donner la main dans cette cauſe commune, & de ſonger aux moyens de faire avoir une juſte ſatisfaction à leurs Sujets opprimez. C'eſt pour cette fin qu'ils ont encore voulu faire faire

Digitized by Google

des instances reiterées auprés de V. H. P. afin que selon leur équité ordinaire & leur zele pour maintenir la Justice, elles fassent obtenir aux mesmes Sujets la satisfaction si juste qu'ils ont jusqu'à present fait demander sans aucun fruit, & qu'il leur plaise de reprimer à l'avenir l'insolence de leurs Armateurs, de telle façon que leurs Sujets, ainsi que le veut la bonne foy des Traitez & des Conventions, ne soient plus troublez par eux dans leur navigation & commerce. Le nombre des Vaisseaux des Sujets du Roy mon Maistre qui

Digitized by Google

ont eu le malheur de tomber entre leurs mains, se trouve specifié dans les Memoires precedens, & il se reserve d'y joindre ceux qui peuvent encore avoir esté pris sans qu'il en ait connoissance, ou qui seront pris à l'avenir. Bien que quelques-uns d'eux ayent esté relâchez, ceux qui y sont interessez n'ont pourtant pas esté jusques à present dédommagez des pertes qu'on leur a fait souffrir injustement. Quant aux autres, contre lesquels on allegue de certains faits, comme s'ils avoient agi contre les Traitez & les Conventions, ce que pour-

Digitized by Google

tant les Intereſſez & les Reclamans nient conſtamment, le Roy mon Maiſtre a trouvé bon de commander à ſon Amirauté d'en faire les recherches neceſſaires, & en cas qu'elle trouve quelqu'un qui euſt fait contre les Conventions, ou obtenu des Paſſeports de S. M. ſous de faux pretextes, Elle a ordonné qu'on le fiſt punir ſeverement pour ſervir d'exemple aux autres; mais comme d'un autre coſté S. M. le Roy mon Maiſtre, de meſme que S. M. le Roy de Suede, ne pourront pas s'empeſcher de prendre la protection de ceux de leurs Sujets

Digitized by Google

jets qui ont esté attaquez injustement, & ausquels l'on a fait tort, & de les assister pour leur faire avoir satisfaction sur les dommages & oppressions souffertes. Leurs Majestez se promettent de l'obtenir d'autant plus facilement de la Justice & de l'équité de V. H. P. que la Foy publique des Traittez la demande, & que la bonne correspondance dans laquelle Elles souhaitent de vivre avec V. H. P. s'établira & se confirmera par là davantage, leurs Majestez ne se pouvant pas persuader qu'on preffere à leur amitié l'interest de

quelques particuliers, qui ne cherchent que des profits iniuſtes & inexcuſables. C'eſt ce que par ordre exprés du Roy ſon Maiſtre le Souſſigné n'a pu s'empécher de repreſenter tres-humblement à V. H. P. Fait à la Haye, le 27. Aouſt. 1692.

Les meſmes plaintes ont eſté ſi ſouvent réïterées par les deux Rois, que l'affaire eſt ſur le point de s'aigrir, s'ils ne reçoivent la ſatisfaction qui leur eſt deuë. Auſſi n'eſt-il pas juſte que deux grands Monarques ſoient ſoûmis aux volontez

Digitized by Google

d'une République, & d'un Usurpateur, & qu'ils en reçoivent des Loix, qui leur sont préjudiciables, & à leurs Sujets, comme s'ils y étoient obligez, & que l'indépendance ne fust pas le plus beau & le premier droit des Couronnes.

Quoy que l'Armée du Roy en Allemagne, & l'Armée de l'Empereur & des Alliez, n'ayent pas fait de grandes expeditions depuis l'ouverture de la Campagne, celle de France a neanmoins toujours conservé ses avantages, & la

ſuperiorité qu'elle a toujours euë. Elle a paru la premiere, elle a vêcu aux dépens de ſes Ennemis ; & tout ce qui s'eſt paſſé en ce pays-là, quoy que peu conſiderable, n'a pas laiſſé de tourner toujours à ſa gloire. Cependant toutes les Cours des Alliez, & toutes leurs Nouvelles publiques ont retenty depuis que la Campagne eſt ouverte, des grandes expeditions qu'ils devoient faire cette année en Allemagne, & ils ne ſe promettoient pas moins que d'emporter Philiſbourg ou Landau, & leur

Digitized by Google

Armée estant plus nombreuse que la nostre, du moins selon leurs Ecrits, devoit faire encore de plus grands progrés, si nous estions aussi foibles qu'ils l'ont publié, & qu'ils le publient encore tous les jours. Il y a de la honte, & l'on peut mesme dire de la lâcheté pour eux, de n'avoir mis en execution aucun de leurs grands projets; ou si nostre Armée se trouve aussi nombreuse que la leur, c'est une autre espece de lâcheté que de publier ce qui n'est pas. Ainsi d'une ou d'autre ma-

Digitized by Google

niere, une semblable conduite ne tourne pas à la gloire de ceux qui tiennent les mêmes discours toutes les années, & qui font voir autant de fois, qu'ils n'ont pas plus de sincerité que de valeur.

Vous avez sans doute oüy parler de ce qui s'est passé depuis peu avec les Imperiaux. Comme on n'en a point donné d'ample détail au Public, je vous en envoye un qui a esté fait par un Officier de l'Armée de Mr le Maréchal de Lorge, auquel je ne change rien.

Digitized by Google

Le 31. du mois d'Aoust, nous marchâmes pour gagner le défilé de Turkeim, sur l'avis que Mr le Maréchal de Lorge receut que les Ennemis avoient fait des ponts dans l'Isle de Santhoffen, où nous avions eu un détachement de cinq cens Chevaux, & un Regiment de Dragons avec deux Brigades d'Infanterie, sous les ordres de Mr de Feuquieres, parce que Mr de Melac, qui avoit commandé ce Corps depuis plus de six semaines, s'estoit trouvé tres-incommodé, & avoit esté

obligé d'aller à Neuſtat.

Nous nous emparâmes du défilé ſans obſtacle, & marchâmes enſuite à Neuſtat, incertains ſi nous paſſerions le Rhin à Philiſbourg, ou au Fort-Louïs. Mr le Maréchal qui eſtoit allé à Philiſbourg, & qui avoit dit qu'il nous rejoindroit le meſme jour, y ſejourna, & le lendemain que l'on croyoit prendre la route du Fort-Loüis, nous prîmes celle de la petite Hollande. Mr de la Bréteſche qui eſtoit de jour, marcha avec les Gardes, & le campement

Digitized by Google

quelque temps avant l'Armée. Mr de Gobert fut détaché avec quatre cens Chevaux pour la couvrir, prenant son chemin le long du Ruisseau de Spierbach ; les quatre Regimens de Dragons que nous avons, partirent aussi tost pour gagner le défilé des Capucins au delà du Rhin & se mettre à la teste des gros équipages. Il semble que toutes les Troupes que je nomme devoient arriver en mesme temps : cependant cela ne fut pas. Les Gardes furent les premiers qui arrive-

Digitized by Google

rent. Nous estions à peine à veuë de la petite Hollande, que nous receûmes ordre de M^r le Maréchal de nous hâter, parce que les Ennemis paroissoient, & vouloient gagner les postes de Spire, qui leur estoient d'une grosse consequence pour passer le Spierbach. Cela fit que nous nous pressâmes d'arriver, & nous le fismes assez heureusement pour l'empêcher, ou du moins pour les tenir en bride jusqu'à ce que toute l'Armée arriva. Quelques curieux qui s'estoient avancez, rapporterent que

les Ennemis s'étendoient dans la plaine au delà du Ruisseau & qu'ils avoient déja pris la Tour d'Epine, qui est à la teste du Pont. M. de Melac, sur ces avis, oublia qu'il étoit malade, & s'y porta avec beaucoup de diligence pour la garantir de l'insulte des Ennemis, qui commençoient à parlementer avec le Lieutenant qui la défendoit, & qui ne pouvoit la soûtenir, n'y ayant point de barriere qui la fermast, & manquant de poudre. Il rassura le Lieutenant, en luy disant qu'il estoit soûtenu de

toute l'Armée, quoy qu'elle fuſt à plus de trois lieuës de là. J'oubliois à dire qu'il eſtoit ſuivy de cinq ou ſix Officiers, d'un Maréchal des logis, & de huit Cavaliers qu'il fit mettre ſur le Pont, & ſur une troupe de Cavalerie qu'il obligea de ſe retirer. Les Ennemis dans ce temps-là firent mettre pied à terre à quatre cens Dragons pour tâter un paſſage ſur la gauche. Il y eut auſſi vingt de nos Dragons qui avancerent. Ils firent feu ſur les Ennemis, qui n'auroient pas laiſſé de tenter le paſſage du

Digitized by Google

Ruisseau, s'il ne nous estoit venu du secours. Les Troupes de Mr de Feuquieres, qui avoient déja gagné la petite Hollande, à dessein de passer le Rhin avant que l'Armée fust arrivée, eurent le temps de venir, parce qu'on fit mettre pied à terre à quelques Troupes de Cavalerie pour escarmoucher, qui tinrent les Ennemis en bride. Il nous arriva mesme une piece de Canon qu'on fit tirer, & qui les obligea à quitter les hayes qu'ils occupoient. Ils prirent pour lors la résolution de nous

tâter par un autre endroit, & ayant dressé une Batterie du costé de la Tour de Spire, pour nous faire croire qu'ils ne vouloient nous attaquer que par là, ils firent marcher des Troupes sur leur droite au travers du bois, pour se rendre maistres du Village de Dudenhoven, qui estoit un passage sur la Riviere de Spierbach. Ils y établirent quatre Bataillons Suedois, & une Batterie de trois pieces de Canon. Il ne leur manquoit plus pour nous couper entierement avec les Troupes de Mr de Feuquie-

Digitized by Google

res, que de gagner la Tour de Dudenhoven, qui eſt à portée de la Carabine du Village, & qui a un pont ſur le bras du même Ruiſſeau, qui eſt impraticable par tout; mais Mr de la Breteſche y arriva aſſez heureuſement avec cinq ou ſix Officiers pour ſauver ce poſte, où il établit un Bataillon Irlandois. Cela ne ſe paſſa point ſans eſcarmoucher de part & d'autre, & ces eſcarmouches donnerent le temps d'arriver aux Troupes de Mr d'Uxelles, & enfin à toute noſtre Armée. Pour lors on ſe rangea

en bataille. Toute nostre Infanterie se mit à couvert d'un Landvert qui regnoit depuis Spire jusque par de-là le Village de Dudenhoven. On y établit des Batteries dans les lieux qui paroissoient les plus garnis d'Ennemis, & l'on commença à se canonner assez vivement. Le feu de la Mousqueterie ne fut pas moindre, & toute cette journée se passa de cette sorte, & mesme une partie de la nuit. Le lendemain, on trouva que les Ennemis qui n'avoient pû soutenir dans Dudenhoven, à

Digitized by Google

cause de nostre grand feu, l'avoient quitté. On y fit des Prisonniers, qui nous rapporterent que les Ennemis qui attaquerent le Landvert, furent si étourdis du feu qu'ils y essuyerent, que deux Bataillons Suedois en mirent les armes bas, & s'enfuirent avec assez de desordre. Cela nous a paru par le nombre de Spontons qu'on y a trouvez, & par leurs chevaux de frize avec des tambours. Nous nous saisismes de ce poste, & les Ennemis dés le moment se retirerent hors de portée du Canon.

Digitized by Google

& ſe campérent aprés avoir mis un Ravin devant eux. Nous en fîmes de meſme. Tout cela paroiſſoit un compliment pour qui décamperoit le prémier. Nous paſſâmes la nuit partie de l'Armée au Biouac, & dés le point du jour on s'apperçut que les tentes des Ennemis étoient à bas, & que leur Armée étoit en bataille. Nous étions aſſez prés pour voir leur mouvement, & nous ne fûmes pas long-temps à remarquer qu'ils faiſoient une retraite. D'ailleurs, on avoit entendu leur

gros équipage & l'Artillerie défiler. On alla en avertir Mr le Maréchal qui s'avança pour les voir, & pour prendre son party, mais comme il a resolu de passer le Rhin, nous marchâmes pour gagner le Fort-Louis. J'oubliois à dire, qu'il nous fut aisé de casser le cou à un Bataillon des Ennemis qui étoit resté à portée du Mousquet de nous, dans de grosses hayes auprés de la Tour de Spire, parce qu'il avoit une Plaine à traverser avant que de gagner le gros de leur Armée, & qu'il n'étoit

ſoûtenu que d'une troupe de Cavalerie que noſtre Canon avoit obligé de ſe retirer. Ce Bataillon ne paroiſſoit pas peu embaraſſé, mais Mr le Maréchal qui vouloit gagner chemin, ne voulut point laiſſer de la Cavalerie, qui ſoutenuë par quelques Compagnies de Grenadiers, auroit fait cette expedition. Ils prirent le party de gagner la Plaine, & pour lors on laiſſa ſortir les Grenadiers qui ne purent les joindre. Une garde de Cavalerie s'avança, mais trop tard, & ils ſe retirerent ſous le feu.

Digitized by Google

d'une Tour qu'ils occupoient encore. Ils essuyerent quelques coups de Canon qui leur emporterent plusieurs Soldats. Quelques Officiers les suivirent pour les joindre, & on fit sortir un Regiment de Dragons qui se mit en Bataille dans cette petite Plaine devant leur Armée, qui se retiroit toujours. Ils vuiderent la Tour qu'ils avoient, & y mirent le feu. Nous fusmes fort long-temps assez prés d'eux, témoins de leur retraite, aprés quoy nous partîmes pour gagner le Fort-Louis. Cette af-

faire pour bien leur avoir coûté cinq à six cens hommes & plusieurs chevaux. Nous y en avons perdu cinquante, du nombre desquels est un Capitaine de Fuseliers, un Capitaine de Chanoy d'Artillerie, & deux Officiers Irlandois. Voila le détail d'une affaire qu'on croyoit devoir estre plus serieuse.

La nuit du 4. on détacha Mr du Masel, Mestre de Camp de Cavalerie, avec trois cens chevaux. Il passa le Rhin & trouva les Ennemis. De Lille, Capitaine de Carabiniers de

Vivans, qui en commandoit trente, les chargea, & en tua une vingtaine qui étoient Cuirassiers.

Le 8. de ce mois, le Roy d'Angleterre vint à Paris, & logea chez les Peres, de la Doctrine Chrétienne, que Sa Majesté a voulu encore honorer cette année d'une visite en leur maison de S. Charles sur les Fossez de S. Victor. C'est une maison tres-bien située & d'un bel aspect. Ce Prince y fut regalé avec beaucoup de magnificence, par M^r le Duc de Lauzun, pendant trois jours qu'il y se-

Digitized by Google

journa ; & reçu en ſon entrée & complimenté par le P. General de la Congregation, à la teſte de ſa Communauté, avec tout le reſpect qui luy eſt deu.

Le Dimanche 31. du mois paſſé, Mrs les Eveſques de Tournay, d'Amiens & de Clermont, furent ſacrez à Paris, & Mr l'Eveſque de Chartres fut ſacré à S. Cyr le meſme jour, par M. l'Archeveſque de Paris, ſon Metropolitain, qui avoit pour Aſſiſtans Mr d'Orleans, & Mr de Meaux. Le lendemain ce

Prelat

Digitized by Google

Prelat presta serment de fidelité entre les mains du Roy, ce qu'ont fait aussi les autres Evesques aprés leur Sacre, selon la coutume. Ce serment se prére dans la Chapelle ; au lieu que les Officiers de la Couronne, & les principaux Officiers du Roy le prétent dans l'appartement de Sa Majesté. Les presens que font ceux-cy vont aux Officiers de la Chambre, & ceux que font les Evesques, vont aux Officiers de la Chapelle.

Vous ne serez pas fâchée de voir quels sont les sentimens

de tous ceux du Dioceſe de Chartres touchant l'Illuſtre Prelat qui leur a eſté donné, & que vous avez connu ſous le nom de Mr l'Abbé Deſmarais, qui s'étoit retiré à S. Cyr. Je vous ay parlé dans d'autres Lettres de ſes grandes qualitez, & je ne ſçaurois douter que vous n'en voyiez avec plaiſir une nouvelle peinture dans l'Elegie que je vous envoye. Elle eſt de la compoſition de Mr Dancher.

Digitized by Google

LA BEAUCE.

ELEGIE.

DUN funeſte cyprés triſtement couronnée,
Mes ennuis mortels en proye abandonnée,
Je pleurois mon Paſteur que la Parque en courroux,
Enlevoit aux dépens de mes vœux les plus doux.
Mon cœur eſtoit atteint de la douleur amere,
Qu'une Fille reſſent à la mort de ſon Pere.
Eh! n'éprouvois-je pas un ſemblable malheur,

Digitized by Google

Ne me ſervoit-il pas de Pere & de
Paſteur ?
Mes yeux à tous momens eſtoient
ouverts aux larmes ,
Mes plus aimables lieux avoient per-
du leurs charmes.
Je m'en prenois au ſort , & m'af-
fligeois toujours ,
De mes vives douleurs rien n'arrêtoit
le cours.
O Ciel ! de mes regrets témoin impi-
toyable ,
Diſois-je , quel forfait m'a pû rendre
coupable ?
Les vœux que je faiſois vous ont-ils
irrité ? (*vez ôtés*
Rendez-moy le Paſteur que vous m'a-
Vous n'avez pû ſouffrir le bonheur
de ma vie.
J'ay perdu mon Prélat, ma gloire m'eſt
ravie.

Digitized by Google

Si la vertu pouvoit empêcher de perir,
Il estoit digne, helas! de ne jamais
mourir.
De la juste douleur dont je suis posse-
dée,
Quel Successeur pourra détourner mon
idée?
Mais LOVIS devenu sensible à
mes malheurs,
A calmé mes ennuis, a dessiché mes
pleurs;
Il arrache au repos d'une sainte re-
traite
Un digne Successeur, dont la vertu
parfaite
Vouloit s'ensevelir dans un lieu retiré,
Où de l'Amour divin ce Prelat penetré,
Animé du beau feu d'une foy pure &
vive,
Joüissoit des douceurs de la vie unc-
tive.

Mais inutilement il se vouloit cacher,
LOVIS l'a découvert, il l'est allé
chercher,
Et par un juste choix à nos souhaits
propice,
Luy fait voir qu'au merite il sçait
rendre justice.
Quoy que l'illustre sang de ses nobles
Ayeux
Le pust faire monter à ce rang glo-
rieux,
Sur tous ses Concurrens il a la pré-
ference,
C'est la seule vertu que Loüis récom-
pense.
Dans les murs de Saint-Cyr reglé par
sa vertu,
De ses Habits sacrez on le voit re-
vestu.
Il s'appreste à venir couronner nostre
joye.

Digitized by Google

Meritons le bonheur que le Ciel nous envoye.
Comme on voit une Vigne en un secret vallon,
A l'aide d'un Ormeau mépriſant l'Aquilon,
Porter ſuperbement ſes branches dans la nuë,
Ainſi de mon Prelat ma gloire ſoute-
Croiſtra de jour en jour au mepris de l'errcur,
Et de mes Ennemis bravera la fureur:
Je conçois de ſon nom un fortuné préſage,
De ma felicité ſon merite eſt le gage.
De ſes diſcours touchans les lâches cœurs frapez,
Du ſoin de leur ſalut ſeront plus occupez,
Et rallumant les feux d'une foy preſque éteinte,

Il leur inſpirera l'amour avec la crainte.
Il va leur découvrir par ſes rares vertus,
Du celeſte ſejour les ſentiers peu battus.
Les conduiſant luy-meſme au milieu des orages,
Il les garantira des funeſtes naufrages.
Ils peuvent à ce Guide abandonner leur ſort.
Le Vaiſſ au ſans peril eſt ſeur d'aller au port.
Ceux qu'un amour impur captive dans ſes chaînes,
Trembleront au recit des infernales peines,
Et voyant leur Paſteur brûler d'un ſaint amour,
Ils voudront commencer d'en brûler à leur tour.

Digitized by Google

Ce Furieux qu'irrite une legere offen-
ſe,
Que flate dans ſon cœur l'eſpoir de
ſa vangeance,
Le voyant aux genoux de ſes fiers
Ennemis.
Pleurera le malheur où ſes tranſports
l'ont mis.
Le Pauvre en ſa cabane où le deſtin
l'accable,
Attendra ſans ſe plaindre un ſecours
charitable.
Le Riche en ſon Palais au comble du
bonheur,
Conſervera toujours la pauvreté du
cœur.
De toutes les vertus c'eſt le parfait
modelle.
On vole en l'imitant à la Gloire Eter-
nelle.
Heureuſe de joüir d'un bien ſi pre-
cieux.

Digitized by Google

Mon cœur n'aſpire plus qu'à le voir
en ces lieux.
Momens, qui prolongez trop long-
temps ſon abſence,
Que vous paroiſſez longs à mon
impatience! (coſtez
Déja mes Habitans courent de tous
Et témoignent l'ardeur dont ils ſont
tranſportez.
Ciel, de noſtre deſtin ne troublez pas
les charmes.
Et ne nous cauſez plus de funeſtes
alarmes. [biens,
Protegez ce Prelat, comblez-le de vos
Retranchez de nos jours pour prolon-
ger les ſiens.

Mr du Cambout, Marquis de Coiſlin & de Pont-Chaſteau, & Fils de Mr le Duc de

Coiffin, vient de perdre Marie Loüise d'Alegre, sa femme, aprés treize mois de maladie, pendant lesquels elle a fait paroître beaucoup de pieté, de constance, & de resignation. Elle a esté inhumée aux grandes Carmelites, où elle avoit choisi sa sepulture. Elle estoit Sœur de Mr le Marquis d'Alegre, Colonel de Dragons, qui vient de paroistre avec tant de distinction dans le Combat de Stein Kerke. Ils estoient proche parens de la premiere Femme de feu Mr le Marquis de Seignelay, & en avoient he-

Digitized by Google

rité de grands biens, dont Mr le Marquis d'Alegre demeure unique heritier par la mort de Madame la Marquise de Coislin sa Sœur. Je ne vous diray rien de ces deux illustres Maisons, l'une en Bretagne & l'autre en Auvergne, vous en ayant déja parlé en plusieurs occasions.

Voicy les noms de quelques autres personnes considerables que nous avons perduës dans le mesme temps.

Messire François de Rousselé Marquis de Saché, Chevalier d'honneur de Son Alteſſe

Royale Madame. Il estoit d'une tres-illustre Maison, & Parent de ce qu'il y a de plus distingué en France.

Messire Michel de Ligny, Sieur de la Bretesche, Capitaine de Vaisseau du Roy. Il estoit Neveu de feu Mr de Ligny, Evesque de Meaux.

Messire Anet d'Escars, Marquis de ce mesme lieu, Baron de la Motte, Saint Sever, & Ocanville. Il estoit Gouverneur de Honfleur.

Messire Nicolas Brulart, Baron de la Borde, Premier President au Parlement de Dijon,

Digitized by Google

où il fut reçu en 1657. Il y a eu en ce Parlement divers premiers Presidens de cette Famille; sçavoir, Denis Brulart, Baron de la More, qui ayant esté mis en possession de cette importante Charge l'an 1570. la resigna en 1610. à Messire Nicolas Brulart son Fils. Cette Famille est originaire d'Artois. Jacques Brulart, Baron de Heez & d'Agnets au Comté d'Artois, fut President aux Enquestes du Parlement de Paris, sous le regne de Philippes de Valois. Nicolas Brulart, Marquis de Sillery, Vicomte

de Puiſieux, & Baron de Bourſault, fut Maiſtre des Requeſtes & Ambaſſadeur en Suiſſe, aprés quoy Henry IV. le fit Preſident au Parlement de Paris, enſuite Garde des Sceaux, & enfin Chancelier de France. Noël Brulart ſon Fils, fut Procureur General au Parlement de Paris, & Pierre Brulart, Seigneur de Croſne & de Genlis exerça la Charge de Secretaire d'Eſtat ſous Charles IX. Il y a eu un autre Pierre Brulart, Seigneur de Sillery, auſſi Secretaire d'Eſtat ſous le regne du Roy Henry IV. Brulart

porte *de gueules à la bande d'or chargée d'une traisnée de cinq Bariques de sable.*

Les Vers que je vous envoye sur la mort de Mr Brulart premier Président au Parlement de Bourgogne, vous feront connoître combien il estoit aimé & estimé dans cette Province.

SUR LA MORT De Mr Brulart, Premier Président de Dijon.

IDILLE.

QUel son triste & fatal vient de fraper les airs?
Helas! est-ce vous que je perds?

Digitized by Google

Brulart, la Parque inexorable
Vient-elle de trancher des jours si
précieux,
Et la terre trop miserable
Est-elle enfin reduite à vous ceder
aux Cieux?

S

Ah! je n'en doute plus; les vertus
éplorées,
Par vous constamment honorées,
Me le disent assez par leur abattement.
La Justice en ce dur moment
De ses tremblantes mains voit tomber
la balance;
On implore en vain son pouvoir,
Elle n'écoute point les cris de l'inno-
cence; [*devoir.*
Et semble en cet instant oublier son

S

La Pieté sa Sœur, triste, mais plus
constante,

Proſternée au pied des Autels,
Prioit en vain les Immortels
Pour voſtre ſanté languiſſante.
Elle connoiſt que ſes efforts
Ne peuvent ranimer les debiles reſſorts
D'une machine chancelante,
Les Arreſts du Ciel ſont trop forts.
Par de profonds ſoupirs qu'un Zele ardent enflâme,
Les vœux qu'elle faiſoit pour le ſalut du corps,
Sont donnez au ſalut de l'ame.

&

Vers elle je vois dans ces lieux
D'un pas ferme avancer l'intrepide Conſtance.
Sur ſon front paroiſt l'aſſurance,
Elle veut imiter les inſtans glorieux,
Et la ſage fierté de vos derniers adieux,

Digitized by Google

Mais bien-toſt d'elle-meſme elle n'eſt
plus maiſtreſſe,
Et cede enfin à ſa tendreſſe.
Ses yeux remplis de pleurs ſont cou-
verts de ſa main;
Mais tandis qu'elle veut nous cacher
ſa foibleſſe,
Ses larmes inondent ſon ſein.

Peut-on repreſenter l'affliction extrême
De toutes les autres Vertus?
Quand on voit ſuccomber la Conſtance
elle-meſme,
Quels cœurs ne ſont point abattus!
Prés de voſtre Epouſe fidelle
Toutes courent remplir un trop juſte
devoir,
Et retenir ſon deſeſpoir.
Sans leur ſecours que feroit elle?

Leurs ſoins toujours actifs l'arrachent
au trépas,

Digitized by Google

Mais ſa vive douleur ne ſe modere pas;
Elle ſemble au contraire eſtre plus violente.
Quels pleurs & quels ſanglots! quelle plainte touchante!
Mais en vain ſes ſoupirs voudroient vous rappeller,
En d'eternels ennuis elle ſe voit plongée.
O Ciel, qui l'avez affligée,
Vous pouvez ſeul la conſoler.

Vous, tendres rejettons d'une union ſi belle,
Enfans d'un ſi pur ſang produits,
Meditez voſtre Pere & les jours & les nuits,
C'eſt pour vous un parfait modelle,
Tous vos pas ſeront ſeurs par ce Guide conduiss.

Digitized by Google

Il vous dira que la nobleſſe,
Que ce que la fortune a de pompeux dehors,
Que les grandeurs, que la richeſſe
Ne ſont rien au prix des treſors
Que donne l'exacte ſageſſe.

Et pour vous, ô grande Ame, accordez-moy l'honneur,
De vous rendre encor cet hommage.
A diſtinguer ma voix dans ce commun malheur,
La reconnoiſſance m'engage.
Mes Vers n'ont pas la vanité
De pretendre paſſer à la poſterité,
Et de ſervir à voſtre gloire.
Les belles actions d'un Heros ſi vanté,
Sans le foible ſecours des Filles de Memoire,
Vous répondent aſſez de l'immortalité.

Digitized by Google

Il n'y a point de jour que l'on doive celebrer avec plus d'ardeur que celuy de la naiſſance du Roy qui arrive tous les ans le 5. de ce mois. C'eſt un devoir dont Mademoiſelle l'Heritier de Villandon s'eſt acquittée par ces Vers. Je vous ay déja parlé du merite de cette Demoiſelle, qui eſt eſtimée de beaucoup de Perſonnes de qualité, & qui joint à une grande vertu un ſçavoir peu ordinaire.

Digitized by Google

POUR LE JOUR de la Naissance du Roy.

RAssemblez aujourd'huy les plaisirs & les jeux.
Qu'en ces célébres murs on allume des feux,
Et que tout le Peuple y déploye
Les vifs & doux transports d'une éclatante joye.
France, c'est dans cet heureux jour
Que Louis recent la lumiere.
Si tost qu'il commença son auguste carriere,
Il fut de tous les cœurs & l'espoir & l'amour,
Mais de quelque vaste esperance
Qu'il ait pû nous combler dans son aimable enfance

Digitized by Google

Il la surpasse bien encor.
Toûjours à la vertu propice,
Par sa bonté, par sa justice,
Il ramene le Siecle d'or.

§

Son regne est un tissu de surprenans miracles ;
En vain les folles unions
De cent jalouses Nations
Prétendoient luy servir d'obstacles ;
Il donne à l'Univers les merveilleux spectacles
De mille augustes actions.
En vain l'Usurpateur qui fit naistre la Ligue,
Oppose à ce Vainqueur & la force & la brigue.
Nostre grand Roy seul contre tous,
Accable ce Tyran par d'intrepides coups,

Nous

Digitized by Google

Nous verrons sous leur poids succomber un perfide,
Il a déja senti d'assez rudes revers.
Nostre vaillant Heros, à l'exemple d'Alcide,
De Monstres odieux veut purger l'Univers.
La prise de Namur, le Combat de Tubize
En ont presque achevé la fameuse entreprise;
Mais tandis que Louis, remplissant ses projets,
Fait ressentir par tout le pouvoir de ses armes,
N'empesche que Mars & ses tristes allarmes
Ne viennent troubler ses Sujets.
Nous le voyons montrer sans cesse
Aux Peuples fortunez qui vivent sous ses loix

Digitized by Google

Que leur bonheur ſeul l'intereſſe,
Et qu'il eſt le plus grand & le meilleur des Rois.

Celebrons donc le jour où le Ciel à la Terre
A fait preſent de ce Heros,
Auſſi ſage au milieu des horreurs de la guerre
Qu'occupé noblement dans le ſein du repos.
Prions pour luy le Ciel d'une ardeur vive & pure.
Ah ! s'il veut nous donner un bonheur aſſuré,
Qu'il faſſe ſeulement (propice à la Nature)
Que de Louis le Grand, le charmant regne dure
Encore plus qu'il n'a duré.

Digitized by Google

Le Pape Alexandre VIII. a canonisé le Bien-heureux Jean de Dieu, Fondateur de l'Ordre des Religieux de la Charité, si utile au Public pour l'assistance continuelle qu'ils rendent jour & nuit aux hommes malades dans leurs Hôpitaux, où ils sont pansez, nourris & medicamentez avec grand soin. Ces Hôpitaux sont en fort grand nombre en France, en Espagne, & en Italie, & autres Pays de la Chrestienté. Les Religieux de la Charité de Paris ont fait pour la solemnité de la Feste de ce Saint Fonda-

Digitized by Google

reur, une Octave solemnelle en leur Eglise au Fauxbourg Saint Germain des Prez lez Paris. Elle commença le 16. du mois passé, & l'ouverture s'en fit par les premieres Vespres, où Mr l'Archevesque d'Alby officia. Le lendemain Dimanche la grande Messe y fut celebrée en Musique, & les jours suivans plusieurs Chapitres & Paroisses de Paris y sont venus celebrer la grande Messe, sçavoir, le Lundy la Paroisse Saint Sulpice; le Mardy les Peres Augustins Reformez du Fauxbourg S. Germain; le Mercre-

dy la Paroisse Saint Eustache ; le Jeudy le Chapitre & Paroisse de Saint Benoist ; le Vendredy l'Archipreſtre & Paroisse de Saint Severin ; le Samedy la Paroisse de Saint Louis en l'Isle ; & le Dimanche 24. du mesme mois, jour de l'Octave & clôture, le Chapitre & Paroisse Saint Germain l'Auxerrois. Plusieurs celebres Predicateurs y ont preſché pendant cette Octave, ſçavoir Dom Charlier, Religieux Benedictin de l'Abbaye de S. Germain des Prez, Mr Tougard, Docteur en Theologie, Curé de Con-

flans & du Bourg de Charenton; le Pere Loir, Religieux Augustin Reformé du Fauxbourg Saint Germain; le Pere Alexis du Buc, Superieur des Clercs Reguliers Theatins de Sainte Anne la Royale; le Pere Gurbert, Prestre de l'Oratoire; le Pere Sablé, Jesuite; Dom Hierôme, Feüillant; & M Hideux, Curé de la Paroisse des Saints Innocens.

Le Roy de Pologne ayant toujours nommé au Cardinalat des Sujets dignes de remplir ces premiers rangs de l'Eglise, ceux qui ont eu ces

avantages, ont toujours esté agréez de Sa Saintеté; & comme Sa Majesté Polonioſe y vient de nommer Mr le Marquis d'Arquien, Pere de la Reine ſon Epouſe, il y a lieu de croire que le Pape témoignera beaucoup de ſatisfaction de ce choix, & que dans la premiere Promotion qui ſe fera pour les Couronnes, Sa Saintеté n'oubliera pas d'en donner des marques.

Preſque en meſme temps que le Roy de Pologne eut fait cette nomination, Mr le Marquis d'Arquien receut

une nouvelle qui luy fut fort agreable, puis qu'il apprit que le Roy de France ayant assiegé Namur en personne, s'en estoit rendu le Maistre. Ce Marquis voulant en marquer sa joye, choisit le temps que tous les Seigneurs du Royaume, & les Grands Officiers de la Couronne estoient assemblez à Javarow pour un grand Conseil, au sujet des propositions de Paix, dont l'Ambassadeur du Kan des Tartares estoit chargé. Il les traita avec beaucoup de magnificence. Il y avoit deux

Digitized by Google

tables de quatorze couverts chacune. On entendit pendant le repas une agreable ſimphonie, & l'on y but delicieuſement. Le Roy de Pologne qui ſçavoit à quelle occaſion ſe faiſoit la Feſte, leur avoit envoyé de ſon meilleur vin. On y but pluſieurs fois pendant le repas à la ſanté de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & Mr le Marquis d'Arquien, parlant de ce Monarque, l'appella toujours *ſon bon Maiſtre*. On employa la plus grande partie du temps que l'on fut à table,

Digitized by Google

à parler de ſes Conqueſtes, & des avantages qu'il y a de ſervir un ſi grand Roy, & d'eſtre de ſes Amis.

Je vous envoyay le mois paſſé une Lettre de Lion touchant l'hiſtoire de la Baguette qui fait aujourd'huy tant de bruit par tout. Non ſeulement cette Lettre a paru curieuſe à tous ceux qui l'ont veuë, mais on l'a trouvée fort bien écrite, ce qui a fait ſouhaiter les Ouvrages qui partent de la meſme Plume. C'eſt ce qui m'engage à vous envoyer une ſeconde Lettre

de la meſme perſonne ſur cette meſme matiere.

A Lyon ce 6. Septembre 1692.

IE commenceray Monſieur, par vous dire, que le nombre de ceux qui ont la vertu de la baguette, augmente icy tous les jours. Il y en a déja ſept ou huit reconnus pour tels, par des experiences, dont j'ay moi-meſme été le témoin, & je n'ay eu depuis cinq ou ſix jours de commerce qu'avec eux. Cela me met en état de répondre aux queſtions que vous me faites ſur cette matiere touchant les faits. Je vou-

Digitized by Google

drois bien que ces éclairciſſemens là nous en puſſent donner quelques uns pour les cauſes immediates de ces effets, mais c'eſt ce que je deſire plus que je ne l'eſpere, & il nous manque pour cela des organes que la raiſon ne peut ſuppléer. Je viens aux faits. Toute ſorte de bois eſt ſuſceptible de l'impreſſion que ceux qui ont la vertu de faire tourner la baguette dans leurs mains luy donnent naturellement. Le bois vert neanmoins reçoit plus facilement cette impreſſion que le ſec, c'eſt-à dire, qu'une baguette de bois vert tourne plus viſte & plus

Digitized by Google

promptement qu'une de bois sec, & plus le bois est poreux, plus la baguette tourne viste.

La baguette dont on se sert est faite ordinairement en fourchette que l'on tient par les deux bouts. On peut neanmoins se servir d'une simple, & la tenir dans ses deux mains un peu ployée en arc, afin qu'elle en tourne plus promptement. Quand elle ne seroit pas ployée, ou que mesme on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laisseroit pas de tourner, mais plus insensiblement.

La baguette n'est qu'un signe indicatif du mouvement qui est

excité dans celuy qui la tient, par les esprits de quelques corps étrangers qui se trouvent avoir avec tel ou tel homme, une proportion determinée à exciter tel ou tel mouvement.

Dans les cas où les mouvemens sont vifs, par exemple dans les assassinats, on peut se passer de baguette pour suivre les Meurtriers, & l'on se sent assez averty par le mouvement & l'agitation interieure; mais dans les cas où cette agitation interieure n'est pas assez sensible, par exemple, quand on veut trouver de l'argent, la baguette est ne-

ceſſaire pour manifeſter ce qui n'eſt pas aſſez connu, & à parler proprement, c'eſt elle qui ſonne l'heure. Il faut neanmoins encore remarquer, qu'il y a des perſonnes qui s'en paſſent pluſtoſt que d'autres, c'eſt-à-dire, ceux où l'impreſſion des eſprits étrangers eſt plus forte, car ceux ſur leſquels elle eſt moins forte ne ſentent pas aſſez de mouvement & d'agitation pour eſtre determinez interieurement, & ils ont beſoin de ce ſigne exterieur qui les determine.

Par les recherches que j'ay faites, il ne me paroiſt pas que la

subtilité des sens, la delicatesse des organes, le regime de vie, les passions, l'éducation, contribuent en rien à cette vertu, ayant trouvé tout cela fort different dans ceux qui la possedent, & rien d'extraordinaire dans aucun d'eux, & il y a bien apparence qu'elle consiste dans une certaine proportion des esprits étrangers avec ceux du sujet dans lequel elle agite, mais que cette proportion échappe à nos sens. Par tout ce que j'ay veu jusqu'icy, il me paroist que dans ceux qui ont cette vertu, les Simptomes sont plus violens pour le meurtre que

Digitized by Google

pour toute autre chose. Quelques-uns d'eux m'ont dit neanmoins qu'ils étoient presque pareils pour la decouverte des limites, mais je n'ay fait encore d'experiences que sur le meurtre, le vol, les metaux, & les eaux. Ce Simptome ordinaire est une agitation interieure qui produit dans quelques uns des tremblemens, des sueurs, des maux de teste & presque dans tous, des palpitations de cœur, & de frequens battemẽs d'arteres, mais je n'ay observé ces Simptomes que dans le cas du meurtre, car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent

qu'une agitation interieure que la pluſpart meſme ne remarquent que parce que la baguette tourne.

L'agitation & les ſymptomes qui la ſuivent ſont plus violens ſur la terre que ſur l'eau ; mais cela eſt égal dans une cave ou en plein air, de meſme que pendant la ſanté ou l'indiſpoſition de ceux qui ont cette vertu. Je n'ay pas remarqué juſques icy que la jeuneſſe ou la vieilleſſe ſerviſſent de quelque choſe à augmenter ou à diminuer cette vertu, ny que les Simptomes en ſoient plus violens dans ceux qui ont mangé que dans ceux qui ſont à jeun.

Je n'ay fait d'experience juſ-

Digitized by Google

ques à preſent de cette vertu que dans les cas des meurtres, des métaux & des eaux ; mais il eſt certain qu'elle s'étend auſſi à la découverte des limites. Je ſçais encore qu'il y a des gens qui en ont fait icy ſur des Dames & Demoiſelles de la petite vertu ; mais je n'en ay pas eſté témoin & je crois que l'uſage de cette expérience ſeroit un peu dangereux. D'ailleurs, pourquoy s'en ſerviroit-on plûtoſt à l'égard des femmes que des hommes ? Je crois en verité que ſur cette matiere le meilleur eſt pour les uns & pour les autres, de laiſſer la baguette en repos.

Digitized by Google

Voila, Monsieur, tout ce que je puis répondre aux questions que vous me faites. J'espere que vous ne m'en ferez plus, & que vous aurez déja trouvé cinquante personnes à Paris qui ont cette même vertu.

Un des Complices du meurtre qui a donné occasion à la scene de la Baguette, & que l'on avoit suivi jusqu'à Beaucaire par ce moyen-là, a esté rompu vif icy depuis deux jours. Il a tout avoué, & sa confession s'est trouvée si conforme à tout ce que la Baguette avoit indiqué, & à cinquante autres preuves & circonstances

Digitized by Google

que l'on avoit euës d'ailleurs, que jamais affaire de cette nature n'a eſté mieux éclaircie. On a ſuivi les autres Complices plus de trente lieuës en mer avec la Baguette; mais quand on a eſté aſſuré qu'ils prenoient la route de Gennes, on eſt revenu, & on a bien fait, car on ne les auroit pû arreſter à Gennes, & peut-eſtre auroit on mis à l'Inquiſition l'homme de la Baguette.

Si dans la ſuite il arrive icy quelque choſe de nouveau qui regarde cette matiere, je ne manqueray pas de vous en informer, eſtant, Monſieur, Voſtre, &c.

Digitized by Google

Les belles perſonnes ne ſont pas toûjours les plus aimables, & ce que je vais vous dire vous convaincra qu'il eſt quelquefois dangereux pour elles de ſe prévaloir trop de cet avantage. Un Cavalier aſſez délicat dans ſes ſentimens, & fort eſtimé par ſon eſprit & par ſa naiſſance, s'eſtant un jour rencontré à l'Opera auprés d'une jeune blonde dont les yeux eſtoient fort vifs, fut comme ébloüy tout à coup de ſa beauté. Il la regarda attentivement, & les évenemens de la Piece qu'on repreſentoit luy don-

Digitized by Google

nant ſujet de l'entretenir, il s'y attacha d'une maniére qui fit connoiſtre à la Belle les impreſſions qu'elle faiſoit ſur ſon cœur. C'eſtoit un de ces viſages que l'on peut dire avoir eſté faits au tour. Elle avoit le teint uny, & d'un éclat à ſurprendre, & le brillant répondoit à la regularité des traits. Il ne ſe paſſa rien dans tout l'Opera qui ne leur fourniſt quelque matiere de dire des choſes agreables, & jamais temps ne coula ſi viſte. La Belle ſe fit un plaiſir de paroiſtre aimable au Cava-

Digitized by Google

lier, & le Cavalier ceda malgré luy au charme qui l'entraisnoit. Avant que de la quitter il sceut qu'elle demeuroit avec une Tante, qui prenant soin de la divertir l'avoit amenée à l'Opera. Il les conduisit à leur Carrosse, & ayant obtenu permission de les voir chez elles, il y alla dés le lendemain. La Belle de son costé, qui le vit parler à quelques personnes qu'elle connoissoit, fut informée de son nom, & le receut comme un homme qui ne pouvoit que luy faire honneur par ses visites. Elle eut pour luy

luy des airs d'agrément, & de complaisance : qui le rendirent en fort peu de temps le plus amoureux de tous les hommes. La Belle n'avoit qu'à se ménager pour assujettir entierement le Cavalier à ses volontez. Le party estoit tres-avantageux pour elle, & elle avoit une Amie qui luy donnoit là-dessus de fort bons conseils. C'estoit une Fille d'un fort grand merite, & qui par la bonté de son cœur, & par la droiture de ses sentimens l'emportoit sur la plus-part des personnes de son Se-

Digitized by Google

xe ; mais elle avoit un defaut qui s'oppoſoit à l'eſtime que l'on auroit euë pour ſes belles qualitez, ſi on euſt voulu les examiner. Elle eſtoit fort laide, & cette laideur, cauſée en partie par la petite Verole qui l'avoit fort maltraitée, empêchoit qu'on n'euſt envie de s'attacher à connoiſtre ce qu'elle valoit. Le Cavalier qui les rencontroit fort ſouvent enſemble, diſoit à la Belle en plaiſantant, aprés qu'elle eſtoit partie, qu'elle avoit grand tort de ſe défier de ſa beauté ; que les

Digitized by Google

avantages qu'elle avoit receus de la Nature estoient assez grands pour n'avoir pas besoin d'estre relevez par une opposition si desagreable, & qu'en leur donnant un semblable relief, elle oublioit qu'elle ne laissoit goûter qu'à demy l'extrême plaisir qu'il y avoit à la voir. La Belle luy répondoit sur le mesme ton, que quand on avoit quelque agrément capable de plaire, on estoit contraint de se retrancher sur quelque laide personne, si on vouloit avoir une Amie, parce que la jalousie

eſtoit ſi commune entre toutes celles qui ſe piquoient de beauté, qu'elles alloient quelquefois juſqu'à la haine, ce qui les portoit le plus ſouvent à ſe déchirer les unes les autres. Cependant le Cavalier n'avoit jamais à ſouffrir longtemps de la veuë de ſon Amie. Comme il ſe contentoit de la ſaluër en arrivant, elle ſe retiroit preſque auſſitoſt de la même ſorte, ſans ſe vouloir mettre de leur converſation, & il ſe faiſoit un petit triomphe de ce qu'il voyoit que ſa preſence l'obligeoit à fuir. Si le plaiſir

Digitized by Google

qu'il sentoit à estre auprés de la Belle n'estoit point troublé de ce costé-là, il eut d'autres peines qui luy furent plus sensibles. Elle ne se fut pas plûtost apperceuë de l'entier pouvoir qu'elle avoit sur luy, que cessant de se contraindre, & negligeant les avis de son Amie, elle n'eut plus aucun soin de déguiser les defauts qui luy estoient naturels. C'estoit la personne du monde la plus inégale, & qui s'abandonnoit le plus au caprice. Le Cavalier estoit quelquefois surpris de la trouver dans une

froideur pour luy qui approchoit de l'indifference; & quand il luy demandoit en quoy il pouvoit luy avoir déplu, elle luy répondoit d'un ton aigre, qu'elle ne comprenoit pas pourquoy il vouloit se plaindre d'elle, puis qu'elle agissoit toujours de la mesme sorte, & que si cela luy paroissoit autrement, il falloit qu'il eust quelque chose dans la teste qui le dérangeoit, & dont elle n'avoit pas envie de se rendre responsable. Un procedé si bizarre ayant obligé le Cavalier à la

Digitized by Google

vouloir mieux connoiſtre avant que d'aller plus loin ſur les propoſitions de mariage qu'il avoit déja commencé à faire, il luy fut aiſé de remarquer qu'il n'y avoit rien de reglé dans ſon eſprit, & que la beauté de ſon viſage luy faiſoit prendre un orgueil mal digeré qui luy laiſſoit croire que tout luy devoit eſtre permis. Pendant ce temps, un jeune étourdy luy rendit quelques devoirs, & le plaiſir qu'elle eut de s'entendre dire des douceurs par une nouvelle bouche, le fit recevoir aſſez agréablement. Le

Digitized by Google

Cavalier se plaignit à elle des visites trop assiduës qu'elle luy souffroit, & la Belle persuadée qu'il y alloit de ses avantages de l'accoutumer à la laisser maistresse de ses volontez, luy dit fierement que le commerce des honnestes gens n'avoit jamais esté défendu, & qu'elle ne croyoit pas qu'il la vouluſt épouser pour l'assujettir à ne voir personne. Des réponses si contraires à ce qu'il pouvoit attendre d'elle, luy firent connoistre qu'il risquoit beaucoup s'il s'obstinoit dans sa

Digitized by Google

passion. Il se fit un combat fort violent dans son ame, & pour calmer l'agitation qu'il y sentit, il alla chez son Amie, & luy expliqua tous ses chagrins, en luy avoüant que ses manieres luy donnoient un tel dégoust, qu'il ne sçavoit pas si tout l'amour qu'il avoit pour elle, seroit assez fort pour l'emporter sur ce que l'inégalité de son humeur luy faisoit craindre. Son Amie, sage & judicieuse, luy representa toutes les raisons qui le devoient engager à ne pas rompre l'engagement où il se trouvoit.

Digitized by Google

Elle luy fit voir qu'il eſtoit fort naturel à une jeune perſonne, flatée, & par ſa beauté, & par les douceurs qu'on luy diſoit, de n'eſtre pas toujours ſur ſes gardes pour obſerver s'il n'entroit point un peu de préſomption dans les ſentimens qu'elle avoit de ſon merite, qu'il falloit toujours luy pardonner quelque choſe en faveur des avantages dont la nature avoit pris plaiſir à la combler, mais qu'aprés tout elle répondoit du cœur de la Belle qu'elle ſçavoit eſtre tout à luy, & qu'il verroit le profit

Digitized by Google

qu'elle tireroit de ſes leçons, quand il ſeroit tout à fait en droit de luy en donner. Elle parla avec une éloquence admirable, & en prenant le party de ſon Amie, elle affoiblit avec tant d'adreſſe les ſujets qu'il croyoit avoir de n'en eſtre pas content, qu'aprés un entretien de deux heures, il ſortit plus affermy que jamais dans le deſſein de l'aimer toujours. Cependant elle crut ne pouvoit ſervir plus utilement la Belle qu'en luy rendant compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Ce qu'elle luy dit fut accompagné de

remontrances ſur ce qu'elle hazardoit à manquer de complaiſance pour le Cavalier, que trop de fierté pouvoit rebuter, & de qui la jalouſie eſtoit obligeante, puis que l'ombre d'un Rival alarmoit toujours quand on aimoit veritablement. La Belle luy répondit qu'elle prenoit des inquietudes inutiles; que le Cavalier eſtoit trop bien pris pour pouvoir rompre ſes chaînes; qu'il eſtoit bon de mettre les choſes ſur un certain pied, dont on puſt tirer ſes avantages, & que trop de complai-

Digitized by Google

ſance ne pouvoit ſervir qu'à gaſter les hommes. Pleine de ces ſentimens que ſa vanité luy inſpiroit, non ſeulement elle negligea de ſe corriger de ſes defauts, mais ne diminuant rien de ſes fantaiſies bizarres, elle plaiſanta le Cavalier ſur le regale qu'il s'eſtoit donné par ſa viſite, en contemplant à loiſir les laideurs de ſon Amie. La plaiſanterie fut pouſſée ſi loin, qu'il ne put enfin s'empêcher de dire, que ſi ſon Amie n'eſtoit pas belle, elle réparoit avec beaucoup d'avantage par une humeur dou-

ce & par un esprit solide, l'injustice que la nature luy avoit faite, & que c'estoit peu de chose que les yeux ne fussent pas tout-à fait contens quand on estoit auprés d'elle, puis que l'agrément de sa conversation, & la beauté de son ame avoient de quoy suppléer à ce qui manquoit à leur plaisir. Comme ces loüanges étoient autant de reproches pour la Belle, qui estoit bien éloignée de luy ressembler par l'humeur & par l'esprit, elle s'en fit une offense qu'elle sentit vivement, de sorte que son

Digitized by Google

Amie, à qui le Cavalier estoit allé faire de nouvelles plaintes, estant venuë l'avertir une autre fois du peril qu'elle couroit de le perdre par son obstination à le chagriner, elle la menaça fierement de rompre avec elle, si elle continuoit à recevoir ses visites. Le Cavalier, qui luy ayant reconnu un merite singulier, prenoit plaisir à l'entretenir, ne manqua pas de luy en rendre encore une peu de jours aprés, & fut fort surpris de la priere qu'elle luy fit de ne la plus voir, parce que c'estoit la broüiller

avec la Belle, à qui elle ne vouloit point donner ſujet, s'ils avoient enſemble quelque different, de l'accuſer d'en eſtre la cauſe. Elle ajouſta que quelque grand qu'il puſt eſtre, l'amour prendroit ſoin de le terminer, & qu'il n'y avoit aucune neceſſité qu'elle ſe meſlaſt plus long temps de leurs affaires. Le Cavalier répondit que malgré les deffenſes de la Belle, il la verroit comme il avoit commencé, & que ſi les marques d'eſtime qu'il eſtoit ravy de luy donner, luy faiſoient perdre une

Digitized by Google

Amie, il luy offroit en luy un Amy parfait qui pourroit luy donner lieu de ne la pas regretter. Les instances qu'elle fit pour l'obliger à suspendre jusqu'aprés son mariage les témoignages d'amitié dont il la flatoit, furent inutiles. Il s'obstina à la voir, & luy fit toûjours paroistre un grand dégoust pour la Belle, en faveur de qui elle ne cessa de luy parler. Cette intelligence qui ne pouvoit aller qu'à son avantage, la blessa mortellement & non-seulement elle traita son Amie avec beaucoup de froi-

Digitized by Google

deur, mais elle railla le Cavalier sur son bon goût, en luy disant qu'elle voyoit bien qu'il avoit pris de l'amour pour cette Amie, & qu'elle ne pouvoit que luy applaudir d'avoir eu d'assez bons yeux pour faire un si digne choix. Toutes ces choses ne firent qu'aigrir le Cavalier, qui admirant tous les jours de plus en plus la droite raison de cette Fille, & l'égalité qu'elle avoit en tout, en fut enfin tellement touché qu'il crut qu'ayant à prendre un engagement qui devoit durer toute sa vie, il ne pouvoit rien

Digitized by Google

faire de mieux que de l'épouſer. Inſenſiblement il s'eſtoit accoûtumé à ſa laideur qui ne luy paroiſſoit plus avoir rien de dégoutant. Elle avoit la taille fine, la gorge belle, de belles mains, de beaux bras, & ce qui eſtoit beaucoup plus conſiderable, il ne luy manquoit rien du coſté de l'ame de ce qui pouvoit rendre un homme heureux. Ainſi il luy declara la penſée où il eſtoit & elle en fut ſi ſurpriſe que l'imputant à un deſir de vangeance mal examiné, & qui ſeroit infailliblement ſuivy

Digitized by Google

d'un prompt repentir, elle le pria de considerer la difference qu'il y avoit d'elle à la charmante personne qu'il vouloit quitter. Il l'asseura qu'il avoit fait de longues reflexions sur ce qu'il luy proposoit & que c'estoit aprés un serieux examen, & sans nul dessein de se vanger, qu'il en vouloit à son cœur. Il eut beau pourtant luy donner cette asseurance, elle demanda un mois pour luy répondre, & voulut pendant ce temps qu'il s'éprouvaſt auprés de la Belle afin de voir si ses charmes ne le rappelleroient

point. C'estoit beaucoup hazarder, & une autre qu'elle eust pressé les choses au lieu de les reculer. Une conduite si sage redoublant l'estime du Cavalier, il ne cacha point ce qu'il avoit resolu de faire, & la Belle écouta d'abord l'avis qu'on luy en donna comme une plaisanterie qui ne devoit point luy causer d'alarmes ; mais quand elle apprit avec certitude que le Mariage étoit arresté, le chagrin de voir qu'une aussi laide personne que son Amie eust esté capable de la supplanter, luy fit

tout mettre en usage pour se garantir de cette espece d'affront. Elle offrit au Cavalier de bannir tous ceux qui luy déplairoient, & d'étudier si bien tout ce qui pourroit luy faire plaisir, que ses sentimens regleroient toûjours les siens, mais il fut inexorable. Il voyoit trop bien qu'elle ne vouloit que le dérober à son Amie, & le solide l'emporta sur le brillant. Le Mariage se fit, & trois jours auparavant, la Belle qui ne pouvoit soûtenir ce qu'on luy disoit de tous costez, alla s'enfermer

Digitized by Google

dans un Convent. Quelques-uns veulent que son dessein soit de s'y consacrer à Dieu, mais elle est trop inégale pour prendre avec force une résolution de cette nature.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *Voyages Historiques de l'Europe*, contenant *l'Origine, la Religion, les Mœurs, les Coutumes, & Forces de tous les Peuples qui l'habitent, & une Relation exacte de tout ce que chaque Pays renferme de plus digne de la curiosité d'un Voyageur.* Ce Livre doit avoir huit Volumes. Le

Digitized by Google

premier qui ſe debite preſentement comprend tout ce qu'il y a de plus curieux en France. On y trouve une Carte generale de cet Etat, & une autre des environs de Paris. La Préface de ce Volume fait connoiſtre que l'Auteur a eſté douze à treize ans dans les Pays Etrangers; qu'il en a employé une partie à voyager, & l'autre à l'exercice d'un employ qui luy a donné beaucoup de connoiſſance & d'habitude dans les principales Cours de l'Europe; ce qui luy a donné lieu de faire pluſieurs remar-

Digitized by Google

remarques curieuſes touchant la Religion, les Coutumes, les mœurs, & les forces de diverſes Nations, auſſi bien que ſur les rarerez qui ſe trouvent dans leur Pays. Les huit Volumes qui doivent compoſer cet Ouvrage, ſeront tellement détachez les uns des autres, qu'il n'y aura que la ſeule curioſité de ſçavoir generalement tout ce qu'il y a de remarquable en Europe, qui engagera à les avoir tous. Le premier, comme je l'ay dit, n'eſt remply que de ce qu'il y a de curieux en France.

Digitized by Google

Avant que d'entrer dans le détail des remarques que l'Auteur a faites, il donne d'abord une idée generale de la situation de l'Europe. Ce Livre que l'Auteur a dédié au Roy, se vend à Paris chez le Sr Brunet, dans la Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

Le Roy ayant consideré de tout temps les services que luy rendent les Officiers de son Regiment des Gardes Françoises, avoit donné le Gouvernement de Bapaume à Mr d'Orty, qui avoit servy plusieurs années dans ce

Digitized by Google

Corps ; & ce Gouverneur eſtant décedé, Sa Majeſté vient de donner ce Gouvernement à Mr le Marquis de Congis, ancien Capitaine dans le meſme Regiment, & Maréchal de ſes Camps & Armées. Cette qualité d'Officier general, qui ne s'acquiert que par des ſervices de diſtinction, fait voir ceux de ce Marquis.

Les Ennemis s'eſtant éloignez de la rade de S. Malo, cinq Vaiſſeaux du Roy en ſortirent ; ſçavoir le More, le Moderé, la Perle, le Serieux, & le Fleuron, commandez par

Digitized by Google

Mrs. des Augers, d'Eury, le Chevalier de Forbin le jeune, & les Marquis de Blenac & de Mongon. Le 27. du mois passé ils mouïllerent à quatorze lieuës de S. Malo; & coururent le 28. aux costes d'Angleterre. Le 29. ils virent à la pointe du jour treize Navires au vent à eux, qui ne vinrent point les reconnoistre. Le 30. ils en virent cinq qui ne les reconnurent pas. Le Serieux & le Fleuron se separerent des trois autres à l'ouverture du Paquet de la Cour. Ils devoient aller en Provence, & les trois qui

restoient, devoient aller croiser vers le Cap de Finistere. Aprés leur separation, les trois premiers qui estoient de 48 50 & 52 Canons, apperceurent au large une Flote de 86. Voiles à quatre lieuës au Sud-Oüest du Cap Lezard, sur la coste d'Angleterre. Cette Flote venoit de Setubal en Portugal. Elle estoit escortée par deux Vaisseaux de guerre Hollandois, l'un nommé le *Castricum*, de cinquante-quatre Canons, & l'autre, Marie-Elizabeth, de quarante-huit. Les nostres ayant crû d'abord que

Digitized by Google

c'estoit l'Armée Ennemie, firent signal aux Vaisseaux qui les avoient quittez, mais ces Vaisseaux ne s'en estant point apperceus continuerent leur route. Ainsi les trois qui restoient se resolurent à soutenir le combat, & ils prirent mesme ensuite le party d'attaquer les Ennemis, quand ils eurent reconnu que c'estoit une Flote marchande escortée par deux Navires de guerre. Le Maure que commandoit Mr le Chevalier des Augers, & le Moderé, commandé par Mr d'Eury, s'attacherent aux

Digitized by Google

deux Vaiſſeaux de guerre, & Mr le Chevalier de Forbin, commandant la Perle, ſuivit les Vaiſſeaux marchands ; mais ayant remarqué que le Vaiſſeau de quarante-huit Canons, ſe défendoit trop bien, il crut eſtre obligé de venir deſſus & à l'abordage, luy faiſant deux décharges de mouſqueterie, aprés leſquelles le Vaiſſeau ſe rendit, & Mr des Augers ſe rendit en meſme-temps Maiſtre de l'autre qui étoit de cinquante-quatre Canons, & tous enſemble s'emparerent d'une Fluſte,

Digitized by Google

chargée de sel. Le Combat commença à trois heures aprés midy, & ne cessa qu'à sept. On se tint toujours à la petite portée du pistolet, & les Ennemis refuserent l'abordage. Il y a eu de part & d'autre plus de quatre-vingts hommes blessez dans cette action sans ceux qui ont esté tuez. Le Capitaine Amiral des Ennemis a esté tué aprés s'estre tres-bien deffendu, & nous n'avons eu de nostre part que Mr Lupé, Lieutenant de Vaisseau, blessé dangereusement, & Mr Hennequin,

Digitized by Google

Fils de Mr le Procureur General du Grand Conseil, blessé legerement. J'ay cru vous devoir mander les particularitez de ce Combat dont vous avez ouy parler sans en avoir eu aucun détail.

Mr le Marquis d'Harcourt s'est acquis beaucoup de gloire par une action dont je vais vous faire part. Il estoit venu camper à Roumont le 8. de ce mois, entre Bastogne & Marche en Famine, & il y apprit que les Ennemis, qui estoient beaucoup superieurs, & du moins au nombre de dix

Digitized by Google

mille hommes, tant des Troupes de Neubourg & de Zel, que de celles de Cologne, en avoient détaché quatre mille, qui marchoient sans Bagage, Tambours, Trompettes, ny Etendards, croyant le surprendre & l'accabler. L'avis qu'il en eut le fit tenir sur ses gardes, & se préparer à les recevoir vigoureusement. Ils n'estoient separez les uns des autres que par un Ruisseau de la Riviere d'Ourte. Les Ennemis formerent trente Escadrons lors qu'ils approcherent, & il y eut une partie de leurs

Digitized by Google

Dragons qui mit pied à terre, pour joüir de l'avantage des hayes en eſcarmouchant. Mr le Marquis d'Harcourt les fit pouſſer par quelques-uns de ſes Dragons qui eſtoient auſſi à pied, & voyant que les Ennemis n'avoient aucun deſſein d'avancer, il fit paſſer le Ruiſſeau aux Gardes du Corps du Roy d'Angleterre, & aux Regimens de Dragons du Chevalier d'Alsfeld & de Rannes. Il eſtoit à la teſte de la premiere Compagnie de ces Gardes, & Mr de S. Fremont à la teſte de la ſeconde. La vigueur

avec laquelle on chargea les Ennemis les étonna. Ils furent renverſez preſque auſſi toſt, & la pluſpart de leurs Dragons ayant abandonné leurs chevaux pour ſe ſauver par la fuite, on en prit environ mille. On les pourſuivit longtemps, & ils eurent plus de quatre cens hommes tuez, du nombre deſquels fut le Commandant, avec deux Meſtres de Camp, & pluſieurs Officiers. On fit deux cens Priſonniers, & entre autres le Comte de Whelen, qui commandoit les Troupes de Neubourg, deux

Digitized by Google

Capitaines de Dragons, & plusieurs autres Officiers Subalternes. Nostre perte a esté fort peu considerable; les Ennemis mesme ne la font monter qu'à cent trente hommes, tuez ou blessez. Mr le Marquis d'Harcourt s'est fort distingué dans cette action, aussi bien que Mr de S. Fremont.

La nuit du 7. au 8. de ce mois, Mr de Bercour, Colonel, & Mr de Marescot, Lieutenant Colonel du Royal Etranger, ayant esté commandez pour aller reconnoistre si l'Armée des Ennemis qui é-

Digitized by Google

toit à Monnenheim, à huit lieuës de noſtre Camp de Belheim, ne faiſoit point quelque mouvement, découvrirent ſur les ſix heures du matin, la Garde de leur Camp, qu'ils pouſſerent. Mr de Mareſcot, qui apperceut ſous Neuſtat dans le milieu d'une petite plaine, huit Huſſars en alte, les envoya reconnoiſtre par un Brigadier. Ils prirent d'abord la fuite, la moitié pliant à gauche, & l'autre tout droit. Le Brigadier ſuivit la droite, & Mr de Mareſcot alla aprés luy avec ſa troupe qui

Digitized by Google

eſtoit de quarante Maiſtres. La ſeconde troupe prit à gauche à la ſuite des Huſſars qui s'eſtoient ſauvez de ce coſté-là, & tout le reſte de nos Troupes la ſuivit, de ſorte que Mr de Mareſcot demeura ſeul avec ſes quarante Cavaliers. Un moment aprés il ſe trouva fort embaraſſé, trois cens Huſſars s'eſtant tout à coup débuſquez d'un Bois. Il ne laiſſa pas de les tenir en échec pendant plus d'une heure, eſperant toujours que nos Troupes reviendroient. Il eſſuya un grand feu, ſans que

ceux qu'il commandoit s'ébranlaſſent. Il fit faire pluſieurs appels, & toucher la charge à un Trompette afin d'avertir ; mais perſonne ne venoit, & les Huſſars qui eſtoient toujours en mouvement devant luy, luy en avoient envoyé quelques-uns ſur ſon flanc droit pour découvrir ſes derrieres. Il luy vint enfin une petite troupe de Dragons, qu'il poſta à une troüée d'une groſſe haye ſur la gauche, qu'il deſtinoit à ſa retraite ; mais les Dragons ayant paſſé outre, il ſe mit

Digitized by Google

avec sa Troupe en estat de n'en estre point surpris ; & dans le temps qu'il la faisoit entrer dans la troüée, tous les Hussars fondirent sur luy. Comme il faisoit l'arriere-garde, il essuya tout le feu des Ennemis, & fut pris & blessé en deux endroits de coups de Sabre. Les Hussars qui entrerent dans le défilé furent passez par les armes par ses Cavaliers, qui en tuerent douze. Les autres qui entendirent le feu n'y entrerent point. Son Brigadier est demeuré sur la place.

Digitized by Google

Au lieu d'une Médaille sur quelque action du Roy, comme je vous en envoye ordinairement, vous n'aurez aujourd'huy que quelques Vers mis en Musique à la loüange de ce grand Monarque.

AIR NOUVEAU.

Retirez vous, Tirans, qui nourrissez la guerre,
Cedez à la valeur du plus puissant des Rois.
Loüis dont le Ciel a fait choix
Sera toujours l'Arbitre de la Terre.
Il fait tout ce qu'il veut, ses foudres sont ses loix.
Que n'a-t il pas soûmis à l'Empire François?
A ce grand Conquerant il n'est rien d'impossible.

Digitized by Google

le,
rible,
abois.
t.
ent ſes

de fort
legere
man-
de la
reuve.
acheté
Bour-
mains
re un
drap,
hé, en
rouva
porta
, & le voulut

Digitized by Google

282 I
Au lie
que acti
en env
n'aurez
Vers m
de ce g

R Ei
Cedez
Lo
Sera
Il fai

Conquerant
possible.

Digitized by Google

Son courage eſt invincible,
Dans les combats il eſt terrible,
Il reduit la Flandre aux abois.
Il eſt ardent. il eſt penible.
Ses Ennemis vaincus admirent ſes exploits.

Il arrive quelquefois de fort grands deſordres par une legere cauſe, & ce qu'on nous a mandé de Poſnanie, Capitale de la grande Pologne, en eſt une preuve. Un Gentilhomme ayant acheté ſix aunes de drap chez le Bourguemeſtre, les mit entre les mains d'un Tailleur pour luy faire un habit. Le Tailleur moüilla le drap, qui ſe raccourcit eſtant ſeché, en ſorte que l'aunage ne s'y trouva plus. Le Gentilhomme le rapporta chez le Marchand, & le voulut

Digitized by Google

obliger à le reprendre. Le Marchand pretendit avec raiſon, luy avoir fourny le drap bien auné, & ne devoir pas eſtre reſponſable du peu d'habileté du Tailleur. La conteſtation s'échauffa ſi fort, que le Gentilhomme donna un ſoufflet au Bourguemeſtre. Celuy-cy alla s'en plaindre auſſitôt au Magiſtrat, qui ſuivant le privilege qu'il a en ce Pays-là de proceder contre la Nobleſſe, ordonna qu'on arreſteroit le Gentilhomme, ce qui fut executé. Les Gardes le conduiſirent à la Maiſon de Ville, où le Magiſtrat eſtoit aſſemblé. On luy enjoignit d'abord d'ôter ſon bõnet & ſon ſabre, & le Gentilhomme au lieu d'obeir courut à une feneſtre, d'où il cria que le Bourgeois le violentoit, & qu'on vinſt à ſon

Digitized by Google

ſecours Un grand nombre de Gentilshommes dont la Ville eſtoit remplie à cauſe de l'entrée du Palatin, aſſiegerent en tumulte la Maiſon de Ville, firent enfoncer les portes qui avoient eſté fermées, & tuerent en entrant quatre Gardes & trois Conſeillers. Les autres Officiers ſe ſauverent dans une Tour, & les Gentilshommes voyant qu'il leur eſtoit impoſſible de les y forcer, tournerent leur fureur contre les Archives, & déchirerent tous les Papiers, parmy leſquels eſtoient les Privileges du Magiſtrat, qu'on dit meſme avoir eſté le veritable ſujet de l'emportement qu'ils firent paroiſtre. Les Mutins forcerent auſſi les coffres, & en enleverent tous les deniers. Enfin le tumulte alla
Digitized by Google

si loin, que la Ville couroit risque d'estre pillée, si les Religieux pour lesquels on a un fort grand respect en Pologne, n'eussent marché en Procession avec la Croix pour appaiser la Noblesse, dont le Palatin n'avoit pû venir à bout. On a rapporté l'affaire au Roy de Pologne, mais il n'a voulu s'en mesler que pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur.

Je viens à l'Article des Prises qui ont esté faites par nos Armateurs. Le nombre en est si grand que j'auray peine à leur trouver place. Cent Maistres de Bâtimens Anglois ont esté pris au commencement de ce mois, par trois Armateurs de Dunkerque. Il faut vous apprendre pour éclaircir

Digitized by Google

cet article, que ces Maiſtres de Baſtiment ſont ſur des Barques qui leur appartiennent; & que pour ne ſe point charger des Baſtimens on prend ſeulement les Maiſtres; qui en payant leur rançon, donnent auſſi une ſomme pour les Barques qu'on n'a pas voulu ſe donner la peine d'emmener.

Preſque dans le meſme temps un Armateur de S. Malo a amené au Havre de Grace un Armateur de Fleſſingue. Dans les premiers jours de ce mois, un Armateur y a auſſi amené ſept priſes faites en deux fois, & le 11. un autre Armateur de Roſcof y en amena ſept autres. Une Tartane de S. Valery a conduit à Breſt une Flute Angloiſe de deux cens tonneaux. Un Armateur de Dunkerque en a

Digitized by Google

amené à Nantes un autre de Roterdam. Un autre Armateur de S. Malo y a amené deux Prises. Vous pouvez avoir appris tous ces avantages par les Nouvelles publiques, mais elles n'ont encore rien dit de ce que vous allez lire dans les extraits de Lettres que je vous envoye.

De Breſt le 20. Sept. 1692.

Il eſt arrivé icy il y a quatre ou cinq jours quatre priſes Angloiſes, riches de deux cens mille écus, faites par un Malouin, & quelques autres à Morlaix, dans leſquelles on a trouvé cinquante mille Piaſtres qui eſtoient avec le reſt.

De S. Malo le 19. Sept. 1692.

La pluſpart de nos Corſaires qui ſont preſentement en mer ont tous fait capture,

Digitized by Google

capture, & il y a presentement plus de vingt Prises depuis Brest jusques icy. Le petit où je suis interessé en a fait trois, Nous en avons une icy, & les deux autres à la coste.

De S. Malo le 22. de Sept. 1692.

Il arriva hier un de nos petits Corsaires, nommé l'Egipte, qui a fait trois Prises. Il y en a déja une d'arrivée. Ce Corsaire n'a qu'une double Chaloupe. On a avis de Brest que le Navire nommé la Victoire, & le Beauregard, y ont amené cinq Prises venuës de la Jamaique, chargées de Sucre & de Tabac, & qu'ils y ont pris aussi un Corsaire de dix-huit Canons. L'Invincible, la Cache fidelle, & un autre Vaisseau, ont fait trois Prises considerables, qui sont presentement à Nantes. Elles sont chargées de Sucre, Indigo, Cochenille, & autres mar-

Digitized by Google

chandiſes venuës de la Jamaique. Il s'y eſt trouvé environ pour vingt mille écus d'argent. Les trois ſont eſtimées cent mille écus. L'une de ces priſes eſtoit de vingt-ſix Canons ; l'autre de vingt, & la troiſiéme de dix-huit. Le Certain & le Soleil ont amené à Morlaix, cinq ou ſix Priſes chargées de Tabac & de Sucre. Pluſieurs petits Corſaires en ont auſſi amené pluſieurs au Havre, entre leſquelles il y en a de conſiderable

Joignez à toutes ces Priſes celles de quatre gros Vaiſſeaux dont je vous ay déja parlé ; faites ſur les Eſpagnols, Anglois & Hollanbois, par Mrs de Levy, des Augers, Forbin, d'Eury ; & par le Vaiſſeau l'Invincible. Voila plus de deux cens pieces de Canon, ſans celles qui eſtoient ſur tous les

Digitized by Google

Bâtimens qu'on a pris. Ainſi nous pouvons dire, que nous en avons beaucoup plus qu'à l'ouverture de la Campagne, puiſque dans le malheur que le vent nous avoit attiré, en l'ouvrant, nous n'avons perdu que quelques corps de Vaiſſeaux ſans perdre aucuns Canons, ceux qui eſtoient demeurez dans la Mer, ayant eſté retirez. Nous pouvons meſme dire, que nous avons perdu quatre Vaiſſeaux de moins, puiſque les quatre que nous avons pris peuvent nous tenir lieu de quatre de ceux que nous n'avons pû ſauver. Il y a plus. La France en eſt récompenſée par des richeſſes immenſes qui nous viennent de ce nombre preſque infiny de Bâtimens, que les Vaiſſeaux du Roy, & nos Armateurs

ont enlevez, de sorte que quand on nous menaçoit de descente, nous triomphions tous les jours, quoy que nous n'eussions point d'Armée Navale en Mer, ce qui doit estre extremement honteux aux Anglois, & aux Hollandois, qui ont eu de grandes Flotes, pendant tout l'Eté, dont ils n'ont tiré aucun avantage. Il est vray que nous nous sommes mis en état comme eux de faire une descente, mais il nous a esté impossible d'aller contre les vents qui seuls y ont mis obstacle, comme toute l'Europe en convient, au lieu que les descentes dont ils nous menaçoient n'ont esté arrestées que par la peur de se voir trop vivement repoussez. Comme ils sont accoûtumez aux menaces, aussi bien que leurs

Digitized by Google

Alliez, ils ont passé toute la Campagne à menacer nos Costes ainsi que Namur & Dunkerque. Les Allemans en ont fait de même de Philisbourg & de Landau, & cependant ils se sont laissé battre à Stein-kerque par M. de Luxembourg, ensuitte par M. le Maréchal de Lorges, & depuis, peu par M. le Marquis d'Harcour, & encore en plusieurs petits partis. Outre les Bâtimens dont je viens de vous parler, ils ont laissé prendre quantité de Vaisseaux Marchands, les Armateurs de S. Malo ayant pris seize grosses Flûtes d'une Flote Marchande, qui appartenoit aux Hollandois, un autre Armateur du mesme lieu ayant, aussi pris trois autres Flûtes Marchandes, & d'autres un Bâtiment

d'Oſtende, chargé d'étoffes, de toiles, & de dentelles.

Pour ſurcroiſt de malheur, les Anglois viennent d'apprendre que le reſte de la Jamaique eſt entierement ſubmergé, ce qui ajoute une perte de dix-huit millions à toutes celles qui ont enrichy nos Armateurs. J'eſpere vous entretenir le mois prochain de tout ce qui regarde la Jamaique, & le tremblement de terre nouvellement arrivé.

Voicy les nouvelles venuës de l'Armée de M. de Luxembourg pendant ce mois. Elles ſont tirées de pluſieurs Lettres, & je vous en fais part dans les meſmes termes qu'elles ſont écrites.

Le premier de ce mois M. le Févre, Capitaine de Carabiniers, revint de

Digitized by Google

party avec une vingtaine de chevaux pris sur les Ennemis, & cinq ou six prisonniers.

Les Lettres du 15 contiennent ce qui suit.

On est icy fort tranquille. Les Ennemis font de fort gros mouvemens ; ils fortifient Furnes & Deinse, & nous Courtray. On y fait des fossez, des chemins couverts, & on l'entoure de Palissades. La Cavalerie y porte tous les jours des fascines, & huit à dix mille Payſans y travaillent fortement, avec trois Soldats par Compagnie, de toute l'Armée. On a fait quantité de détachemens, & il est sorty de nostre Armée plus de 80. Escadrons. Les uns sont allez avec M. de Bouflers, les autres avec M. de Choiseuil qui est campé entre Dunkerque, & Dixmude, d'autres vers Ipres, où il y a

Digitized by Google

à preſent douze Bataillons ; d'autres ont joint Mr de la Valette, & de Maulevrier, & pluſieurs ſont allez à d'Obigny prés le Pont des pierres avec les gros équipages. On apprit hier la nouvelle d'un Combat proche de Namur. M. le Marquis d'Harcourt eſtoit campé à trois lieues de cette Place aſſez avantageuſement. Les Ennemis vinrent attaquer ſa garde avec des Troupes de Munſter, de Heſſe, & de Liege. Il fit paſſer des Dragons à pied dans un chemin couvert, & fit monter le piquet à cheval. Ces Dragons donnerent le temps au Piquet de venir, & ayant en meſme-temps fait monter toute ſa Cavalerie à cheval qui ſe trouva au nombre de 26. Eſcadrons, pendant que le Piquet, & les Dragons ſoutenoient les premiers efforts, il les prit

Digitized by Google

en flanc, & les chargea si brusquement qu'il ne leur donna pas le temps de se reconnoistre; ils furent d'abord rompus, & poussez d'une maniere qui les empescha de se rallier. Il les poursuivit pendant deux grandes lieuës, sans qu'ils regardassent derriere eux; ensuite ayant fait faire alte, il fit un détachement considerable pour les suivre encore quelque-temps. On fait monter la perte des Ennemis à six cens hommes.

Les Lettres du 19. portent ce qui suit.

Le Prince d'Orange fait fortifier Dixmude pour y prendre des quartiers d'Hiver. Comme il menaçoit de bombarder Dunkerque, on a fait des travaux avancez, dans lesquels on laisse vingt Bataillons. Ainsi on ne

Digitized by Google

craint point du tout de ce costé-là. Courtray est hors d'insulte ; toutes les palissades sont postées du costé des portes de l'Isle, Tournay & Harlebecq, & on fait de nouveaux chemins couverts avec une espece de glacis de ce costé-là.

Autre Extrait des Lettres du 21.

Vendredy un Gentilhomme du costé de Rosebec, vint donner avis à M. de Luxembourg, que les Ennemis fourageoient au Village entre Rousselar & Rosebec. Il se rencontra chez M. le Maréchal dans ce moment un Exempt des Gardes de la Compagnie, nommé M. Philippe, qui luy demanda à y aller, mais comme on avoit dit à M. de Luxembourg, que leur Escorte estoit tres-forte, & qu'il apprehendoit d'engager les Troupes dans quelque affaire, il luy dit, qu'il vouloit bien

Digitized by Google

luy permettre d'y aller pour luy en rapporter des nouvelles, mais qu'il ne prist avec luy que peu de gens, ce qu'il fit. Il y alla avec trente Gardes du Roy, cinq Gendarmes, cinq Chevaux Legers, dix Grenadiers du Roy & quatre Dragons. Quand il fut vers Rosebec, il apperçut au-de-là d'un Ruisseau deux Escadrons de l'Escorte des Ennemis, dont l'un avoit mis pied à terre. Comme le Ruisseau n'estoit pas guéable, il chercha un gué qu'il trouva un quart de lieuë plus bas & tomba sur eux à l'heure qu'ils y pensoient le moins. Il les poussa d'une telle vigueur, que celuy qui estoit pied à terre ne put monter à cheval. Il eut affaire à l'autre Escadron qu'il enfonça. Il en tua 27. ou 28. il fit 35. Prisonniers dont il en mourut deux en chemin, & prit 36.

Digitized by Google

chevaux. Cette action se passa à la veuë de douze Escadrons qui soûtenoient les deux autres.

On a pris plus de 255. chevaux depuis trois jours.

Quoy que la derniere fois j'aye commencé à vous parler des affaires du Dauphiné, vous ne serez pas fâchée que je reprenne cette matiere par son commencement, & que je vous fasse part d'un Journal que j'ay reçu de Grenoble, contenu en plusieurs Lettres.

A Grenoble, ce 3. Septembre 1692.

JE trouve si peu de fidelité, Monsieur, dans toutes les Relations que les Etrangers ont faites dans leurs Nouvelles publiques, au sujet de la descente de M. le Duc

Digitized by Google

de Savoye dans le Dauphiné, que j'ai crû vous en devoir mieux instruire par les connoissances que je me suis efforcé d'acquerir; mais avant que je vous parle des legeres Conquestes de ce Duc, il faut vous instruire du Pays où il les a faites.

Les Alpes sont divisées en deux parties. L'une est connuë sous le nom des *Alpes Cottiennes* qu'elle a eu de Cottus l'un de ses Rois qui fut allié du Peuple Romain, & Amy d'Octave. Suze estoit la Capitale de son Pais, qui s'estendoit depuis le Mont de Vis, jusqu'au Mont Cenis, & douze petites Provinces en dépendoient. L'autre partie estoit composée des *Alpes Maritimes*, qui s'estendoient bien avant dans la Provence. Ant-

Digitized by Google

brun en eſtoit la Ville Capitale, & huit Peuples differens les habiterent, comme on l'apprend par l'Itineraire d'Antonin.

C'a eſté par les Alpes Cottiennes que le Duc de Savoye eſt entré dans les Maritimes. M. de Catinat qui commandoit l'Armée du Roy en Piémont, n'avoit garde de croire que ce Prince qui avoit commencé à inveſtir Pignerol & qui menaçoit Suze d'un Siege, deuſt avoir d'autres deſſeins que de reprendre des Places qui avoient eſté de ſon Etat, & qui eſtoient de ſa bienſéance, ny qu'il deuſt paſſer dans le Dauphiné, dont les avenuës eſtoient bien gardées; mais les Barbets, qui comme des Sauvages & des Bandits avoient pratiqué les endroits

Digitized by Google

es plus solitaires, & les plus difficiles accés de ces Montagnes, sceurent montrer au Duc de Savoye des lieux & des chemins impraticables, & dont l'aspreté estoit un garant certain d'une deffence assurée & naturelle de ce costé-là. Ce Prince qu'ils instruisirent, fit mine d'aller à Cony, & délogea avec une partie de ses Troupes d'auprés de Pignerol, à la fin du mois de Juillet, & sous la conduite de ces Vagabons, il prit le chemin des Alpes, & la difficulté des chemins, ny les oppositions des Rochers ne le purent arrester. Enfin il luy fut facile avec vingt-quatre mille hommes de se saisir d'un méchant Bourg, appellé Guillestre, dont les foibles murailles, estoient le reste d'un

Digitized by Google

travail de plusieurs siecles, & qui ne subsista que par la force & le bras de quelques Troupes Irlandoises & de la Milice de Dauphiné, qui pendant trois jours resista à une nombreuse Armée, sous M. de Chalandreu, Gentilhomme de cette Province, qui fut obligé de se rendre à discretion.

Cette Conqueste aussi celebre que celle de Beaumont en Flandre qui finit la Campagne de 1691. en faveur du Prince d'Orange, persuada au Duc de Savoye, & à son Armée, que rien ne pourroit leur resister. Ils investirent Ambrun, Ville peu fortifiée, dont les murailles ne sont point terrassées, dont les Fossez estoient comblez & de petit usage, & dont la Garnison n'estoit que de bien-

Digitized by Google

France, plûtoſt pour y garder quelques proviſions de grains que l'on y tenoit comme en dépoſt pour les faire porter à l'Armée d'Italie, lors qu'il en ſeroit beſoin, que pour ſecourir une Place que l'on croyoit en ſeureté. Cependant M. de Larray, Lieutenant General, eut le temps d'y faire entrer quelques Troupes & quelques petites pieces de Canon de fer, mais il ne put en avoir un favorable pour garnir cette Place de Boulets & de Plomb, de ſorte que le plomb qu'on y trouva ne fut ſuffiſant que pour neuf jours de Siege, & ce defaut obligea ce brave Commandant de capituler.

Monſieur le Duc de Savoye ayant appris que cette munition

de plomb manquoit, voulut s'obſtiner à ce que la Garniſon ſe rendiſt à diſcrétion, mais M. de Larray perſuadé de la valeur des Officiers & de la bonne volonté des Soldats, écrivit à ce Prince, *que luy & ceux qui compoſoient la Garniſon, ne manquoient ny de cœur ny d'épées, & qu'ils ſçauroient s'ouvrir un paſſage honorable par leur valeur, ou ſe laiſſeroient enſevelir dans les ruines de la Ville.* Cette intrepidité toucha le Duc de Savoye; il ne voulut point profiter de ſa Victoire, & peut-eſtre auſſi que ſe ſouvenant de cette judicieuſe maxime, qu'il faut faire un Pont d'or pour faciliter la retraite des Ennemis, il conſentit que la Garniſon ſortiſt avec ordre, tambour battant, méche allumée &

tout son équipage, à condition qu'elle ne serviroit contre luy de six semaines, & qu'elle se retireroit dans la Ville de Grenoble où elle est. Cette sortie se fit le 19. du mesme mois. La Garnison estoit de 2800. hommes, & composée du Regiment de Quercy, de celuy de Milice d'Argenson, d'un d'Irlandois, de quelques Compagnies de ceux de Navarre & de la Marine, & de deux Compagnies des Dragons de Gramont.

Diverses sorties qu'elle avoit faites, & dans l'une desquelles le Prince de Commercy reçut un coup de mousquet à la joüe qui luy cassa trois dents, avoient souvent nettoyé les Tranchées des Ennemis, & la perte que M. de

Digitized by Google

Savoye y a faite eſt de plus de quatre mille hommes, compris un grand nombre de Deſerteurs qui tous les jours paſſent à Grenoble, où ils prennent des Paſſeports pour ſe retirer en leurs maiſons, eſtant François & ſe repentant de leur faute & de leur rebellion. Ce fut dans la derniere ſortie que M. d'Amanzé, d'une illuſtre Famille de Bourgogne, Colonel du Regiment de Quercy, & le Major du meſme Regiment furent tuez. C'eſt la plus grande perte que les Aſſiegez ayent faite, car en quatre grandes ſorties ils n'ont pas perdu trente hommes.

M. de Larray a reconnu dans ſa retraite, que la vertu & le merite n'ont jamais manqué d'approbateurs parmy les Ennemis mê-

Digitized by Google

mes, puis qu'il reçut de Monsieur le Duc de Savoye toute l'honnesteté & tout l'accueil favorable qu'il eust pû attendre d'un Allié ou d'un François. Il fut caressé & loué de ce Prince, & traité magnifiquement à sa table.

Aprés la prise d'Ambrun, tous les Villages voisins ont ressenty les effets redoutables d'un bras victorieux. Ce n'est pas ainsi qu'en ont usé les François dans les Conquestes qu'ils ont faites en Savoye & en Piémont. Cependant M. de Catinat qui n'avoit des Troupes que pour la deffense de Pignerol & de Suze, que le reste de celles de Monsieur de Savoye tenoit comme bloquez, ne put si tost s'opposer aux progrés de ce Duc, qui à la teste de ses nom-

Digitized by Google

breuſes Troupes, faiſant le dégât dans les Villages qui ſont entre la Ville d'Ambrun & celle de Gap, n'a rien trouvé qui ſe ſoit oppoſé à ſon paſſage. Comme la crainte avoit fait abandonner cette Ville à tous les Habitans, il y eſt entré ſans réſiſtance. On ne croit pas qu'il pretende qu'une ſi legere Victoire faſſe le plus bel endroit de ſa vie, & que par-là il puiſſe acquerir le nom d'un redoutable Ennemy. On ne ſe rend pas digne de la gloire d'un triomphe à conquerir des Villages où des Villes foibles & ſans reſiſtance, il faut prendre des Places telles que Mons & Namur à la veuë de ſoixante Princes aſſemblez, & de cent mille hommes levez pour l'empêcher, comme a fait noſtre

Auguſte Souverain.

La conqueſte d'un faux bien ne repare pas la perte d'un bien veritable, & quelques Places qu'on ne peut garder n'effacent pas le chagrin d'en avoir perdu, que l'on ne peut recouvrer. On dit par tout que Monſieur le Duc de Savoye fait porter des armes pour armer des Proteſtans dont il attendoit la revolte, mais l'experience luy a fait voir, que les eſperances ſont trompeuſes, puiſque dans le grand nombre de nouveaux Convertis qu'il a trouvez dans l'Ambrunois, aucun n'a voulu ſe déclarer pour luy, & il n'a pû y trouver dequoy augmenter le nombre des Infidelles Barbets, dont les Chefs nommez Julien & Mallet ont reconnu leur

Digitized by Google

faute, & se sont remis à l'obeïssance du Roy. Il y a sans doute beaucoup d'apparence à croire que Monsieur le Duc de Savoye n'est pas sans se repentir de s'estre ainsi engagé dans des Montagnes, dont la sortie ne luy sçauroit estre avantageuse.

Je souhaite, Monsieur, que je puisse vous donner bientôt de plus agreables nouvelles, & avoir lieu de vous dire, que le Dauphiné sera redevenu tout François, que Monsieur le Duc de Savoye par une Paix avantageuse aura suivy l'exemple de ses Peres, & connu que jamais son Etat n'a esté en repos que sous la protection de la France, & ne s'est trouvé dans le desordre & dans la confusion, que lors qu'on y a veu les Alle-

Digitized by Google

Allemans & les Espagnols. Je suis Monsieur, &c.

A Grenoble le 12. de Sept. 1692.

BIen que le Duc de Savoye ne se soit guere fatigué à la prise du Village de Guillestre, à celle de la Ville d'Ambrun sans munitions, & à celle de Gap sans Soldats & sans Habitans, neanmoins il est tombé malade d'une fievre-tierce & de la petite Verole. On tient que le repentir de s'estre engagé dans les montagnes de Dauphiné, & la crainte d'une retraite malheureuse luy ont causé un chagrin qui a nuy à sa santé. Il s'est fait porter à Ambrun, & mettre au College des Jesuites, où il attend sa guerison pour songer

à sa retraite. Quant à ses Troupes, elles campent depuis Ambrun jusques à Gap. Il y a des Allemans, des Espagnols, des Italiens, & des Piémontois, que Caprara commande en l'absence de ce Prince. Parmy les autres Chefs sont le Prince de Commercy, le Marquis de Louvigny, & le Marquis de Montbrun. Celuy-cy commande les Barbets. Ce n'est pas le seul de sa Famille qui s'est vû à la teste des rebelles Protestans. Charles Dupuy, Seigneur de Montbrun, se fit Chef des Huguenots sous le regne de Charles IX. & en cette qualité ayant pillé le Bagage de Henry III. qui revenoit de Pologne, il eut la témérité de répondre à la Reine Catherine de Medicis, qui luy en fit des plaintes,

Digitized by Google

que les Armes & le Jeu rendoient les personnes égales. Enfin ayant esté pris dans une Bataille que le Baron de Gordes, Lieutenant au Gouvernement de Dauphiné luy donna, il fut mené à Grenoble où il eut la teste couppée. Louis Alleman du Puy, Marquis de Montbrun son Fils, fut aussi un Protecteur juré des Huguenots, & dans les Guerres de la Religion, quatre des Enfans de ce Louis ont soutenu en faveur des mesmes Religionnaires, des Batailles & des Sieges dans le Languedoc, dans la Provence & dans le Dauphiné contre les Troupes de leur Roy. Il ne faut donc pas s'étonner, si le Marquis de Montbrun d'aujourd'huy, s'est declaré contre son Prince, puisque la

rebellion eſt hereditaire dans ſa Famille. Comme ſa terre de Montbrun eſt dans les Baronnies de Dauphiné au Bailliage du Buis, & qu'elle luy a eſté confiſquée, il menace inceſſamment de paſſer aux Baronnies pour en avoir raiſon, mais on l'y attend avec des Troupes. Celles du Duc de Savoye ſont toûjours en repos, & l'on ne ſçait encore quel chemin elles prendront. Il n'y a que deux endroits pour venir à Grenoble, l'un par les Coſtes de Cor, qui eſt un défilé, gardé par M. de Catinat avec quatorze mille hommes, l'autre par la Croix Sainte dont les Cevennes ſont occupées par de grands arbres dont les Payſans ont croiſé les chemins, & qu'ils ont comblez avec de groſſes

pierres qu'ils ont détachées des Rochers voisins. Outre cela, ces chemins sont deffendus par quelques Dragons, & par cinq cens Païsans armez qui sont conduits par le Vicomte de Trieves de la Maison de Bardonnanche, & par le Seigneur de saint Guillaume de celle de Bucher. Ainsi Grenoble ne les craint pas, outre que l'on y fait actuellement des réparations qui la mettent hors d'état d'être surprise. Comme les Ennemis ont pillé & saccagé tous les villages qui sont autour d'Ambrun & de Gap, & que d'ailleurs ces lieux ont esté abandonnez par les Habitans, ils ne trouvent plus de quoy s'entretenir, & le vin qui manque en toutes ces Montagnes, fait que les Allemans en murmurent.

Digitized by Google

De Grenoble ce 14. de Sept. 1692.

ENfin les Troupes du Duc de Savoye ont abandonné la Ville de Gap, apré avoir chargé trois cens Mulets de ses dépoüilles, & y avoir mis le feu en quatre endroits. Elles se sont retirées vers Ambrun: mais avant qu'elles quittent nos montagnes, il faut vous faire une description, entre autres de celles du Marquisat d'Ambrun, & de la Comté de Gap. L'Ambrunois estoit de l'ancien patrimoine des Dauphins; mais avant le regne de ces Princes, c'estoit une contrée habitée par les Ambrosiens, à qui Plutarque donne la qualité de Peuple belliqueux. Ils se joignirent aux Teutons, qui passerent en Dauphiné

Digitized by Google

pour entrer en Italie, & se distinguerent en la Bataille que Teutobocus leur Chef, donna à Marius sur le bord du Rhosne. Ils y furent neanmoins vaincus par ce Romain, bien qu'ils fussent trente mille hommes Leur Camp & leur Bagage estoient cependant gardez par leurs Femmes, qui se défendirent longtemps, mais enfin elles succomberent, & leurs Maris s'estant ralliez, furent défaits encore une fois. Quant à la Ville, le Roy & l'Archevesque en sont Seigneurs en partie. Elle est compolée de cinquante feux. L'Empereur Neron luy donna le droit de Latinité, & Galba fit alliance avec elle. Son nom Latin est *Ebredunum*. Dans la Table de Peutingen elle est nommée *Eberodunum*. Il y a un

Archevesque. Son Eglise Cathedrale est dédiée à la Sainte Vierge. Son premier Prelat a esté Saint Marcellin. Il y a aussi un Bailliage appellé le Palais d'Ambrun. Les Armoiries de la Ville sont *d'azur à la Croix d'argent.* Quant au Gapenois, il faisoit autrefois une partie du Patrimoine du Comté de Provence, & estoit sous la protection des Dauphins. Ce fut en cette qualité que le Dauphin Louis de France, fit arborer son Etendart dans la Ville de Gap. Il y avoit anciennement des Comtes de Gap, dont la Famille finit en Gatienne, qui porta son Païs à Guillaume, Comte de Forcalquier, son Mary. C'est par cette alliance que les Comtes de Forcalquier, puis de Provence, ont pretendu la Souveraineté de Gap.

Digitized by Google

mais les Dauphins la leuront toujours disputée depuis que Beatrix, Petite-fille de Gariende, & Fille de Rainier de Claustral, & de Gariende de Forcalquier, Fille de Gariende, Comtesse de Gap, fut mariée avec Guigues-André Dauphin. Les pretentions reciproques de ces deux Familles en ont fait naistre aux deux Parlemens de Grenoble & d'Aix pour la Jurisdiction; mais Louis XII. par ses Lettres patentes de l'année 1509. l'a attribuée & conservée à celuy de Grenoble, ce qui fut confirmé par une assemblée des Habitans du Gapenois, du 24. Aoust 1512. & par d'autres Lettres du mois de Decembre suivant.

Pour la Ville, son nom Latin est *Vapincum*, comme on le trouve en la Table de Peutingue. Il y a un

Eveſque, dont le premier fut Saint Demetrius. Son Egliſe Cathedrale eſt dédiée à la Sainte Vierge. Elle avoit beaucoup de Reliquaires, de Chaſſes, & de Vaſes ſacrez d'argent, dont les Troupes de Savoye ſe ſont ſaiſies avec ſacrilege. Elle a eſté ſaccagée avec autant de cruauté & de violence qu'elle le fut l'an 973. par les Sarraſins, & l'an 1003. par Adrian, Marquis d'Yvrée, petit Fils de Berenger, dernier Empereur d'Italie. L'Empereur Frederic I. la donna à Gregoire I I. l'un de ſes Eveſques, avec tous ſes droits de Regale, l'an 1188.

Je croy pouvoir vous dire, aprés avoir laiſſé parler les autres, que le Duc de Savoye a fort mal connu ſes intereſts lorſqu'il a reſolu de paſſer

en France. Il devoit prévoir quelle seroit la fin de cette entreprise qui ne pouvoit estre que sa retraite. Il devoit examiner qu'un aussi puissant Monarque que le Roy de France, & aussi aimé de ses Sujets, ne manqueroit pas de forces pour l'obliger à repasser les Monts, & il raisonnoit sur de méchans principes s'il comptoit sur le soûlevement des Nouveaux Convertis, sans en estre seur, & sans avoir une partie faite avec eux. Cela n'estant pas, il n'en devoit rien attendre. Il se trompe comme plusieurs qui pensent que tous les Nouveaux Convertis ne le sont pas. C'est une injure que l'on fait à la pluspart, qui le sont effectivement de bonne foy, & ils viennent d'en donner des témoignages assez parlans. Ce n'est pas qu'on n'affecte

de dire qu'il n'y en a aucun qui ne soit Protestant dans l'ame, ce qui est absolument faux ; mais ceux qui sont encore attachez à leurs premieres erreurs, font tous leurs efforts pour le faire croire, & le Duc de Savoye a pû estre abusé là-dessus comme beaucoup d'autres. Cependant un plus habile Politique auroit dû faire reflexion que le Roy est tout-puissant en France, & que supposé qu'il y eust en Dauphiné de faux Convertis, il n'y avoit point d'apparence qu'estant sans Chefs, ils s'osassent soûlever. D'ailleurs, il devoit considerer qu'estant Catholique, il entreprenoit d'établir la Religion Protestante, en ruinant celle dont il fait profession, & qu'en faisant faire le Presche dans les Eglises, il s'attiroit la haine du Ciel sans pou-

Digitized by Google

voir meriter l'estime de ceux-mesmes qu'il servoit en desservant sa Religion, & il estoit seur que le Roy qui jusques icy avoit plaint son aveuglement, & qui n'avoit pas voulu le pousser cette année, afin de luy donner lieu de rentrer en luy-mesme, employeroit de nouvelles forces pour vanger sa Religion dont il est Protecteur. Enfin il auroit esté plus avantageux à M. de Savoye, de prendre un Village chez luy qui auroit pû luy demeurer, que d'irriter la pieté du Roy, en voulant détruire ce qu'elle a fait pour établir le vray culte dans toute la France. Comme les crimes heureux ne laissent pas d'inquieter quelquefois les consciences de ceux qui les ont commis, elles sont ordinairement plus tourmentées, quand on les a faits

ſans fruit, & que l'on ſent qu'on a merité d'eſtre blâmé generalement. C'eſt ce qui peut cauſer la maladie de ce Prince. On peut dire que pendant qu'elle a duré il a reçû beaucoup d'honneſtetez des Sujets du Roy. M. de Savoye ayant beſoin de grenades, & de ſirop de ce fruit, à cauſe de ſa diſſenterie, il en fit demander à M. de Grignan, qui luy envoya des ſirops en abondance, mais les grenades n'eſtant pas encore en maturité, on n'en put trouver que deux douzaines qui fuſſent en eſtat de luy eſtre preſentées. A peine ce Prince a-t-il commencé à ſe mieux porter, que pluſieurs raiſons l'ont obligé de partir, la bonne manœuvre que M. de Catinat a faite pour l'empeſcher de penetrer plus avant dans le Dauphiné,

Digitized by Google

& celle de M. le Comte de Grignan pour luy fermer les passages de Provence ; l'approche du renfort que le Roy envoye a M. de Catinat ; la faim, parce que ses Troupes ne trouvoient plus dequoy subsister ; les maladies qui commençoient à regner parmy elles, & la desertion la plus grande partie des François qui avoiẽt pris party dans ses Troupes par un motif de Religion ou par d'autres considerations, & qui n'avoient osé quitter estant en Piedmont, s'estant servis de l'occasion pour deserter.

M. de Savoye ayant quitté Ambrun y laissa le Comte de Caprara qui fit joüer trois mines avant que d'en sortir ; elles ne firent pas tout l'effet qu'il en avoit attendu. Le 21. son Arriere-garde estoit à Guillestre. Quant à Gap, il en est resté une bon-

ne partie, quoy que les Ennemis ayent mis le feu à quatre endroits; mais il a mal secondé leurs intentions. Il ont aussi mis le feu à quelques Bourgs à huit lieuës aux environs.

Le zele qu'a fait paroistre Mademoiselle Philis de la Charsse, nouvelle Convertie en Dauphiné, pour le service du Roy, ne doit pas estre oublié. Elle a empêché la désertion des Peuples depuis les environs de Gap jusqu'aux Baronnies. Elle s'est mise à leur teste, a fait couper les ponts, gardé les passages, empêché les Ennemis de penetrer au de-là de Gap. Cette Amazone ayant informé les Generaux de tout ce qu'elle avoit fait, en fut approuvée, & complimentée, & de leur aveu elle fit armer tout ce qu'elle pût de monde,

pour le service du Roy & la seureté de la Province. Madame la Marquise de la Charsse sa Mere exhortoit les Peuples de la Plaine à se maintenir dans le devoir, pendant que sa Fille resistoit aux Ennemis dans la Montagne. Madame d'Urtis son Aînée, fit d'un autre côté couper toutes les cordes des Bateaux qui traversoient la Durance, afin que les Ennemis ne s'en pussent emparer. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux de cette Illustre Maison ont signalé leur zele pour le service de l'Etat. Ils ont de tout temps donné des marques de la valeur & de l'intrepidité si ordinaire à la Maison de la Tour du Pin, autrefois Souveraine de Dauphiné, dont ils sont sortis. Pendant que Madame la Marquise de la Charsse & ses Fil-

les marquent si bien leur fidelité dans leur Province, M. le Marquis & M. le Comte de la Charsse ses Fils, qui sont actuellement dans le Service, aussi-bien que ses Gendres & ses petit-Fils, font connoistre leur valeur & leur courage. M. le Marquis de la Charsse fit luy-mesme il y a quelques années ruiner la Terre dont il porte le nom, à cause que les Religionnaires y avoient fait des assemblées contre les ordres du Roy; & puis que nous en sommes sur les actions glorieuses de cette Famille, on ne doit pas passer sous silence le courage & l'intrepidité avec laquelle Mademoiselle Dalerac de la Charsse, Cadette de cette Maison, soutint le party des Catholiques contre les mutins qui s'étoient assemblez en Dauphiné,

Digitized by Google

proche de Bordeaux, & qui avoient baptisé leur Assemblée du nom de *Camp de l'Eternel.* Cette Demoiselle est presentement à Paris où elle fait briller son esprit, sa pieté & ses autres vertus, & l'on dit qu'elle voudroit estre en Dauphiné, pour partager avec sa Famille, la gloire qu'elle s'est acquise dans cette derniere rencontre.

Si je voulois vous parler de tous les nouveaux Convertis qui ont fait éclater leur zele pour le service du Roy, je ne finirois point cette Lettre. Je me contenteray de marquer icy ce que j'ay lû dans une de celles de M. de S. Feriol, Gouverneur de Die. Ce Gouverneur, aprés avoir parlé du bon état où se trouvoit Cisteron, dit, *qu'il voudroit que sa Place fust aussi bonne*; à quoy

Digitized by Google

il ajoûte, *qu'en tout cas le zele des nouveaux Convertis luy servira de Citadelle, qu'il en est tout-à-fait content, & que dans la conjoncture presente, ils se comporient parfaitement bien.*

Messieurs de Geneve ayant sceu la marche du Duc de Savoye dans le Dauphiné, & qu'il menoit avec luy des Ministres Protestans, qui prêchoient la révolte contre leur Prince, firent dresser par leurs Ministres qui ont le plus de credit, une Lettre Pastorale, par laquelle ils exhortent les Protestans de France, de demeurer inviolablement attachez à l'obeissance qu'ils doivent à leur Souverain, & que pour quelque prétexte que ce soit, & qu'on puisse leur donner, leur Religion ne permet pas qu'ils se révoltent jamais.

Digitized by Google

Je vous laisse faire toutes les reflexions que cette exhortation merite.

Quantité de personnes ayant inutilement cherché le sens de l'Enigme du mois d'Aoust, ont cru qu'elle estoit inexplicable, ce qui n'est pas, puis qu'il a esté trouvé par Mrs Filliere, ruë de la Verrerie; Sombret du quartier Saint Paul; l'aimable Soriz du Mans, & sa chere Sœur de Versailles. C'estoit *le Serain* qui tombe le soir.

En voicy une nouvelle, dont Mr. Diereville est l'Auteur.

ENIGME.

JE dois ma naissance & mon estre
Moins à la Nature qu'à l'Art;
Je suis un enfant du hazard
Que le seul caprice a fait naître.

Digitized by Google

Le beau Sexe pour moy marque beaucoup d'amour.
Dans mon commencement j'avois peu de Maîtresses,
Et j'en ay maintenant de toutes les especes
Sans me donner le soin de leur faire la cour.
J'ay pourtant tous les airs de la Galanterie ;
Lorsque je suis à leurs genoux,
Je suis humble, civil & doux,
Et propre à la badinerie.
Des Beautez que je sers, vous qui suivez la loy,
Et que mon secret embaraſſe,
Si l'on vous souffroit à ma place,
Vous pourriez y trouver plus de plaisir que moy.

Ce qui eſt fait à la loüange du

n'y a
Ainſi
ir en-
ivent
Fran-
Mo-

oux,
e ſes

e ja-

ups;
s al-

mes,
rent

ce

Digitized by Google

Le be

Dani

Et j

Sans

J'ay

L

Je

Et

Des

E

Si

Vous

C

Digitized by Google

Roy ne laſſe jamais, puïſqu'il n'y a point d'éloges qu'il ne merite. Ainſi vous ne ſerez pas fâchée d'avoir encore à chanter les Vers qui ſuivent pour vous réjoüir avec tous les François, des avantages de ce grand Monarque.

AIR NOUVEAU.

LOrs que Loüis eſt en courroux,
Tout cede au pouvoir de ſes armes.
Vous qui luy reſiſtez de ſa gloire jaloux,
Princes liguez, craignez ſes coups;
Il jette dans les cœurs de mortelles allarmes.
Vos Sujets qui verſent des larmes,
Forcez de ſuivre Mars, murmurent contre vous.
François, réjoüiſſons nous.
Sous Loüis le Grand, la France

Digitized by Google

Joüit d'un repos bien doux.
François, réjouiſſons-nous.
Namur dans l'obeïſſance
Publie en ce jour ſa puiſſance.
Le plus grand des Heros triomphe ſeul de tous ;
François, réjouiſſons-nous.

Je finis par pluſieurs nouvelles, dont je n'ay point le temps de vous faire le détail.

Les dernieres Lettres de Vienne du 13. de ce mois, contiennent que le Grand Viſir eſtoit réſolu d'aller au devant de l'Armée Imperiale, pour la combattre, & que le Prince Loüis de Bade s'avançoit vers Petri-VVaradin, auſſi à deſſein d'attaquer les Turcs. Le Comte de Tekeli, & le Bacha Ali ſont arrivez à Belgrade avec environ trois cens Barques

Digitized by Google

Barques chargées de munitions de guerre & de bouche qui devoient estre suivies de plusieurs autres.

Il y a des Lettres qui portent que les Venitiens ont esté fort maltraitez dans la Morée, en un Combat donné sous Corinthe, contre le Seraskier de Negrepont, qui estoit demeuré maistre du champ de Bataille, & avoit fait piller les Fauxbourgs, ainsi que plusieurs Villages des environs.

La plus part des Lettres de Flandre disent que le Prince d'Orange en devoit partir le 26. pour se rendre à Loo, où il devoit regler l'état de guerre pour l'année prochaine.

Les Lettres de Grenoble du 23. portent que les Ennemis s'estoient entierement retirez du Dauphiné, & qu'ils n'avoient point brûlé Guil-

Digitized by Google

leſtre, dont la ſituation ſe trouve propre pour faire une tres-forte Place, & c'eſt ce que M. de Vauban qui eſt à Grenoble, aſſeure de faire.

La priſe de Namur nous donnant lieu d'étendre les contributions, M. le Marquis de Bouflers a eſté avec un gros Corps juſques à la hauteur de Louvain, ce qui a fort étonné Lewe & les Mairies de Bolduc, Breda, & Bergopſom. Il détacha M. le Marquis d'Harcourt, qui s'étendit dans tout le Pays pour faire payer les contributions, & alla juſques à une lieuë & demie de Maſtric. Pluſieurs Villages ont payé, d'autres ont donné des Oſtages, & cinquante autres, ou environ, croyant eſtre ſecourus ont ſouffert les executions militaires, ſuivant les

Digitized by Google

loix de la guerre. Cela s'eſt fait à la vûë des Troupes de Liege & de Brandebourg, beaucoup plus fortes que celles du Marquis d'Harcourt.

A Paris ce 30. Septembre 1692.

APOSTILLE.

M. de Blanſac vient d'arriver, qui a apporté la nouvelle de la défaite de cinquante Eſcadrons, & de la priſe de ~~vingt-cinq~~ pieces de Canon, avec le Bagage & les Tentes des Ennemis, par M. de Lorge.

On m'a averty de pluſieurs fautes qu'on a remarquées dans ma Lettre du mois d'Aouſt. On y eſt ſujet, puis que les Impri-

Digitized by Google

meurs en laissent souvent qu'on a corrigees, & que d'ailleurs il s'en trouve quelquefois dans les Memoires qui sont envoyez, & qu'il y a bien des choses où il est aisé de se tromper.

Ce fut Mr l'Abbé de Chastres qui prescha aux Jesuites le jour de S. Loüis, & non Mr l'Abbé de Castre.

On a mis le Regiment de Dragons de Salis, au lieu de Sailly.

En parlant de Mr de Murcé, j'ay prétendu dire que Madame de Quelus estoit sa Sœur. Si cela se trouve mal expliqué, il faut reformer l'Article.

Digitized by Google

Mr Titon dont j'ay parlé la derniere fois, est Procureur du Roy de la Ville, & non Avocat du Roy.

Dans l'article du Vaisseau Espagnol pris par Mr de Levy, il y a qu'il avoit quatre-vingt-dix hommes d'équipage, il faut lire, quatre cens cinquante.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE Volume que j'ay donné au Public de la Relation du Combat de Steln-Kerke, avec le Plan du mesme Combat, qui est l'unique que l'on ait gravé, auroit pleinement satisfait les plus curieux & les plus critiques, s'ils y avoient trouvé une Liste generale de tous les Officiers tuez ou blessez, avec leurs noms & leurs emplois. Ceux qui n'ont point de nouvelles de leurs Parens blessez, ou tuez, en pourront apprendre par cette liste. Elle m'a esté tant de-

Digitized by Google

mandée, & je l'ay promise à tant de gens, que je n'ay épargné aucun soin pour l'avoir. Ainsi elle sera ajoûtée au Volume de la Relation du Combat, & tant pour la Relation que pour la Liste & le Plan en grand papier, on ne payera que vingt sols. On peut dire que ce Volume avec celuy de la prise de la Ville de Namur, & l'Histoire du Siege du Chasteau, renferment toute la Campagne, avec une infinité de circonstances & de faits qu'on ne trouve point ailleurs. Les trois se donnent pour trois livres dix sols en veau, & pour cinquante-cinq sols en parchemin.

TABLE.

Prelude.
Epistre au Roy. 9
Lettre interceptée d'un Colonel Valon à un de ses Amis à Bruxelles. 17
Nouveaux Memoires pour servir à l'Histoire du Cartesianisme. 25
Bouquet envoyé par Madame des Houlieres. 99
Lettre touchant la mort de M. le premier Président de Grenoble. 105
Réjoüissances faites à Dijon. 119
Feste celebrée à Bordeaux & à Toulouze. 134
Lettre d'un Capitaine Hollandois à un de ses

Digitized by Google

TABLE.

Amis à Breda. 137
Charge d'Aumônier du Roy, donnée à M. l'Abbé de Tonnerre. 143
Diogene & Mausole Dialogue. 145
Gouvernement d'Arras donné à M. le Marquis de Monchevreuil. 150
Lettre de M. Deslandes. 152
Memoire presenté aux Etats de Hollande, par l'Envoyé de Dannemarck. 161
Nouvelles d'Allemagne. 171
Le Roy d'Angleterre vient chez les Peres de la Doctrine Chrestienne. 191
Sacres de plusieurs Evesques. 192
La Beauce, Elegie. 195
Morts. 202
Vers pour le jour de la naissance du Roy. 215
Feste celebrée à l'Hospital de la Charité. 219
Nouvelles de Pologne. 223
Seconde Lettre de Lion, touchant la baguette qui fait découvrir les Meurtriers. 224
Histoire. 228
Voyages Historiques de l'Europe. 263
Gouvernement donné par le Roy. 266
Prise de deux Vaisseaux de Guerre par les Vaisseaux du Roy. 267
La chasse donnée aux Ennemis par M. le Marquis d'Harcour. 273
Autres nouvelles d'Allemagne. 277
Grand desordre arrivé à Posnanie. 282
Prises faites par nos Armateurs. 287

Digitized by Google

Journal de Flandre. 291
Nouvelles de Dauphiné. 300
Mauvais party, pris par M. de Savoye. 322
Fidelité & Valeur des nouveaux Convertis. 328
Belle action de Mrs de Geneve. 332
Article des Enigmes. 333
Nouvelles de divers endroits. 336
Fautes survenuës dans le dernier Mercure. 339

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Retirez-vous*, *&c.* pag. 282.

L'Air qui commence par, *Lors que Louis*, &c. pag. 335.

Digitized by Google

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui se vendent chez Michel Brunet, Galerie neuve du Palais, au Dauphin. 1692.

HIstoire du Prince d'Orange, remplie de Figures, & contenuë en plusieurs Dialogues qui font la onziéme & la douziéme partie des Affaires du Temps. 12. 2. vol. 4. livres.

Affaires du Temps, 10. volumes. 12. 15. l.

Voyage de Siam du Pere Tachard. 4. 6. l.

Le Royaume de Siam, par M. de la Loubere, 12. 2. vol. avec des Figures. 4. l. 10. s.

Journal du Voyage de Siam, de M. l'Abbé de Choisy. 12. 1. l. 10. s.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, remply d'une infinité de choses curieuses, 12. 4. vol. 6. l.

Digitized by Google

La Guide des Païs-Bas, ou les dix-sept Provinces, par Boussingault. 12. 1. l. 10. s.

Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant, par M. Georges V V heler, enrichy de médailles, & de figures des principales antiquitez qui se trouve dans les lieux, avec la description des Coûtumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable. 12. 2. vol. 5. l.

Voyage de Tavernier, 4. 3. vol. remply de figures. 18. l.

Explication en Vers des Tableau de la Gallerie de Versailles. 4°. 15. s.

Recherches curieuses d'antiquitez, contenuës en plusieurs Dissertations sur les Medailles, bas reliefs, statuës Mosaïques & inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de figures en taille douce, par M. Spon. 4. 7. l.

Livres de Droit.

La Nouvelle Pratique Civile, Cri-

Digitized by Google

minelle, & Beneficiale, ou le nouveau Praticien François, reformé suivant les nouvelles Ordonnances, par feu M. Lange, ancien Avocat en Parlement, cinquiéme Edition, augmentée de Notes en differens endroits, Dedié à M. Talon, Président en la Cour de Parlement. 4. 6. l.

Traité des Donations entre vifs, & Testamentaires, par M. Jean Marie Ricard, derniere Edition. fol. 2. 24. l.

Les Edits & Ordonnances des tres-Chrestiens Rois François I. Henry II. François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. Louis XIII. & Louis XIV. sur le fait de la Justice & abréviations des Procez, par M. Neron, & Etienne Gerard, Avocats en Parlement, augmentez en cette derniere Edition, du Traité de la Jurisdiction de la Connétablie & Maréchaussée de France, fol. 7. l.

La Nouvelle Coûtume de Paris, avec les Notes de M. C. du Moulin,

Digitized by Google

reveuë, corrigée & augmentée de nouvelles Remarques & de nouveaux Arrests, rendus en interpretation de quelques articles, par M. C. Beroyer Avocat en Parlement, 12. 2. vol. 3. l.

Dictionaire Civil & Canonique, 4. 5. l.

Traité de la Subrogation, de ceux qui succedent au lieu & place des Creanciers, 4. 5. l.

Traité des Criées par M. Bruneau, 4. 4. l.

Questions Notables de Droit du Perier, 4. 3. l.

Maximes du Droit Canonique de France, 12. 2. vol. 3. l.

Coutume de Troyes avec les Commentaires de M. L. le Grand, fol. 12. l.

Oeuvres de M. Charles Loiseau, fol. 7. l.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google